TRANSFERT POURQUOI HAZARD A CHOISI TOTTENHAM

VENDREDI 17 FÉVRIER 2012
N° 3436 BIS _ 67e ANNÉE
1,60 €

FRANCE football

.fr

WEEK END

ALLEMAGNE 2,60 € | AUTRICH E 2,60 € | BELGIQUE LUXEMBOURG 2,00 € | CANADA 3,50 $ CAD | DOM 2,50 € | ESPAGNE 2,50 € | GRÈCE 2,50 € | IRLANDE 2,50 € | ITALIE 2,50 € | MAROC 20 MAD
PAYS-BAS 3,80 € | PORTUGAL CONT. 2,50 € | ROYAUME-UNI 2,00 £ | SUISSE 3,50 CHF | TUNISIE 2,50 TND | DOM S 2,50 € | POLYNÉSIE 630 XPF | NOUVELLE-CALÉDONIE 630 XPF | RÉUNION 2,50 € | MARTINIQUE 2,50 € | GUADELOUPE 2,50 € | GUYANE 2,50 € | MAYOTTE 2,50 € | SÉNÉGAL 2,500 FCFA | CANARIES 2,50 € | CORSE 2,50 € | ANDORRE 2,50 € | MONACO 2,50 € | TAAF 2,50 € | NOUVELLE-CALÉDONIE 630 XPF | POLYNÉSIE 630 XPF | ISSN 0032-9657 | PHOTOS ALAIN MOLINE - ALEXMARTIN - DIDIER FEVRE

PARIS-SG ☆ MONTPELLIER
ILS SONT CANDIDATS !

// Nicollin : « On va gagner » // Le coup de cent de Girard // Giroud, en avant toute ! //
Bodmer : « Chaque jour, on doit se défoncer » // Un milieu version Ancelotti // La rétro du choc //

Mathieu Bodmer (Paris-SG) et Olivier Giroud (Montpellier).

M 00715 - 3436 - F: 1,60 €

« UN THRILLER EXCEPTIONNEL DANS LA LIGNÉE D'INSIDE MAN » COMMEAUCINEMA.COM

JUSQU'OÙ PEUT ALLER UN INNOCENT QUE TOUT ACCUSE ?

DOS AU MUR

SAM WORTHINGTON
ELIZABETH BANKS
JAMIE BELL
ANTHONY MACKIE
GENESIS RODRIGUEZ
ET ED HARRIS

SCÉNARIO PABLO F. FENJVES RÉALISÉ PAR ASGER LETH

STUDIOCANAL

Skyrock.com Direct Matin

ACTUELLEMENT AU CINÉMA

M6 REPLAY RMC INFO TALK SPORT

ÉDITO

RÉMY LACOMBE

rlacombe@francefootball.fr

LOULOU ET LE CHEIKH

IL FAUT SE RENDRE À L'ÉVIDENCE... Au point où il en est, Montpellier a de bonnes chances de disputer la Ligue des champions la saison prochaine. Ce n'est pas tant le petit point qui le sépare du Paris-SG avant le sommet de dimanche soir qui accrédite cette thèse que le matelas de sécurité qu'il possède sur ses poursuivants. Certes, on a connu des outsiders qui s'accrochaient durant l'hiver avant de décrocher au printemps. On a aussi vu des champions qui présentaient le profil du parfait récidiviste et terminaient dans les choux, à l'instar de Bordeaux en 2010. En février, rien n'est acquis, mais tout reste possible, surtout avec la feuille de route actuelle des Montpelliérains où figurent quatre victoires depuis le début de l'année.

Ce ne serait pas la pre mière fois que la Ligue 1 enverrait de drôles de zèbres en Ligue des champions. La saison dernière, Auxerre avait croisé la route du Real Madrid, du Milan AC et de l'Ajax Amsterdam comme un apprenti comédien se confronte à une star hollywoodienne dans un film à gros budget. La présence de Lille, tout juste sorti d'un long coma, en 2001, tenait également de l'irrationnel. Mais ces deux clubs avaient dû passer par le tour préliminaire quand les hommes de René Girard peuvent espérer une qualification directe.

Montpelllier à la table des grands, c'est un peu la fête à Neu-Neu dans les beaux quartiers. On imagine déjà Florentino Pérez ou Adriano Galliani ripailler chez Louis Nicollin et fils la veille des matches. Pas sûr que ces derniers soient les plus intimidés...

On serait curieux de voir ce que cette équipe, qui cumule deux sélections en équipe de France grâce à Giroud, donnerait à ce niveau, et ce que René Girard trouverait comme combine pour enquiquiner les aristocrates du banc de touche. On pourrait même rêver que la Mosson fasse le plein et que les joueurs aient enfin le public qu'ils méritent.

Bon, on n'en est pas encore là. Pour l'heure, Montpellier est invité à disputer un sommet, un vrai, ce qui relève déjà de l'exploit.

Le club qui file le train du Paris-SG made in Qatar compose une famille modeste. Quand l'un a déboursé 105,5 M€ entre l'été et l'hiver, l'autre a péniblement sorti 2 M€ de sa poche pour attraper Henri Bedimo. Entre le roi des poubelles et la famille royale du Qatar, il n'y a pas photo au niveau de la surface financière. Ces gens-là ne sont pas du même monde et, pourtant, ils cohabitent tout en haut du classement.

Le football sait y faire pour gommer les inégalités, même s'il ne s'agit que d'un instantané. Avec le temps et l'argent, le PSG prendra forcément ses distances et Montpellier ne pourra pas lutter. Mais, sur une saison, a fortiori sur un match, allez savoir... Au pire, Louis Nicollin quittera le Parc des Princes avec le maillot de Nene ou de Pastore. Au mieux, il se sera délesté d'une double ou d'une triple prime pour récompenser ses joueurs. ■

« Montpellier à la table des grands, c'est un peu la fête à Neu-Neu dans les beaux quartiers. »

3 436 BIS

SOMMAIRE

4 LE MATCH DU WEEK-END
NICOLLIN : « ON VA GAGNER AU PARC ! »

8 Un défi digne de la meilleure attaque

10 Bodmer : « Tous les joueurs de L1 aimeraient être à notre place »

14 VOYAGE EN BALLON

16 LIGUE 1
Hazard, Tottenham en tête

18 Lyon, forçat du gazon

20 Ahamada-Reynet, buts en commun

22 LAROUÉ
REPRISES DE VOLÉE

24 Ligue 1 Max

26 LIGUE 2
Arles-Avignon, la résurrection

28 OUI-NON
MONACO VA-T-IL DESCENDRE EN NATIONAL ?

30 CAN 2012
Renard : « J'ai toujours eu confiance en moi »

32 ÉTRANGER
Les Rangers, la douche écossaise

36 À CÔTÉ DE CHEZ VOUS
LUNAS MONTLHÉRY

38 RÉTRO
1976 ANTON PANENKA

39 TV, WEB

PARIS-SG - MONTPELLIER

«ON VA GAGNER AU PARC!»

LOUIS NICOLLIN EN EST PERSUADÉ. Rassemblé autour du chef, le clan montpelliérain a évoqué, entre deux bouchées, le choc qui l'attend. Quand la Paillade monte à la capitale. Morceaux choisis.

Au match aller, le PSG avait largement dominé Montpellier à la Mosson (0-3). Cette fois, Nicollin père et fils, Mézy et Domergue (en bas à droite) espèrent bien prendre leur revanche.

VINCENT MACHENAUD, à Montpellier
vmachenaud@francefootball.fr

ÇA COMMENCE MAL. LE «PRÉSIDENT», de retour de Pukhet la mine bronzée, n'aura pas son habituel poulet aux endives dans l'assiette. Louis Nicollin maugrée: «Bon, je mange rien», avant de commander du bout des lèvres: «D'accord, des seiches à la plancha... Et des endives.» Devant le père, le fils, Laurent, président délégué. De l'autre côté de la table, Michel Mézy, le conseiller sportif. Il y a aussi Jean-François Domergue, le manager sportif. Et Philippe Peybernes, le directeur financier et administratif. D'autres encore, de jeunes collaborateurs, partagent le repas où coulent eaux minérales et vin rouge corsé, tandis qu'au fond de la salle du bistrot de Grammont René Girard déjeune avec son staff à l'issue du premier entraînement de la semaine. Après deux jours de repos, lui et ses joueurs ont entamé classiquement la préparation du rendez-vous dominical dans la capitale. «Qui me stresse déjà», souffle d'emblée Louis Nicollin, volubile parrain qui écrase tout sur son passage.

«ON VIT UN RÊVE!» En ce doux midi ensoleillé, c'est Paris qui est au menu des invités, tous émoustillés de monter à la capitale. L'affiche vaut le voyage. «Exceptionnelle.» Pour une fois le terme n'est pas galvaudé. Ce match, rien d'autre qu'un déplacement du dauphin chez le leader de la Ligue1, le petit contre le gros, le roi des poubelles face aux rois du pétrole, le choc, national, de la saison. «Une fête! Un feu d'artifice, s'embrase le maître des lieux. On est deuxièmes! On serait septièmes ou huitièmes, évidemment, je serais moins excité. Ça fait peur, mais c'est bandant.» Cette rencontre est peut-être le tournant du Championnat, comme le dit la formule. Peut-être un titre promis pour l'un ou une place en Ligue des champions pour son visiteur, qui se satisferait de l'accessit. Au-delà du cliché, c'est surtout un affrontement improbable il y a six mois.

«Tu l'as dit! coupe Loulou. Ça, personne ne l'aurait parié. Aujourd'hui, à la télé, à la radio, ils disent tous que Paris va finir champion et nous deuxièmes. Ils sont sérieux, ces gens-là?» Des commentaires qui le font bicher. «Tu parles si ça fait plaisir! On vit un rêve, ouais! C'est miraculeux.» C'est enfin une fête que n'oublieront pas de sitôt les «quatre cent cinquante supporters qui feront le voyage...» intervient Philippe Peybernes. «J'espère qu'ils se tiendront bien», susurre son président. «Ça devrait aller. Le Parc est redevenu sage», réplique son fidèle dirlo.

Comme au temps où le responsable parisien en charge de cette mission s'appelait Jean-François Domergue. «De 1991 à 2001. Eh oui... sourit l'ancien équipier de Platini. La grande époque du PSG. Avec Michel *(Denisot)*. Et Leonardo. Un gentleman.» Qu'il retrouvera en tribune officielle au milieu du gratin de la corbeille présidentielle. Nicolas Sarkozy pourrait-il être de la partie? Louis Nicollin, qui a décidé de vivre le match sur le banc, n'en a aucune idée. «Ce qui serait chouette, ce serait de lui claquer la bise au Stade de France en finale de la Coupe. Bien sûr que je vais voter pour Sarko! Mais si c'est Hollande, je l'embrasserai aussi.» En revanche, il ne cache pas sa joie de croiser le nouveau propriétaire parisien. «Je serai enchanté de saluer cette personne,

PATRICK DUTROUX

PARIS-SG - MONTPELLIER DANS LE RÉTRO

6 AOÛT 1989 BOUILLANT
Paris-SG - Montpellier : 2-1, 4e Journée. Coup de chaud sur le Parc. Cinquante-cinq fautes, six avertissements et deux cartons rouges distribués avant la pause à Zlatko Vujovic (PSG) et Nono (Montpellier) comme réponse à une bagarre générale. Ce qui vaudra l'entrée de Louis Nicollin sur la pelouse, venu dire sa façon de penser à M. De Zayas. Montpellier subit sa troisième défaite en quatre journées. Presque anecdotique. ■

SYLVAIN THOMAS

PASCAL ROSTAGNI

avoue-t-il, l'accent lyonnais, un peu pointu, avant de s'exclamer : « Maintenant, s'il speake english avec moi, la communication ne sera pas simple ! »

« ÇA SE SAURAIT SI L'ARGENT T'ASSURAIT LA VICTOIRE. » Il rit en picorant son légume braisé sans daigner toucher aux calamars. « Elles sont bonnes, ces endives… » L'ambiance balance entre vannes privées, irruptions de collègues, de copains, suivies d'embrassades, souvenirs de rencontres parisiennes, plaisanteries viriles, coups de téléphone, échanges incompréhensibles ou apartés impubliables. Bruno Carotti, le directeur sportif, est de la revue. Olivier Nicollin, le second fils, déboule casque sous le bras, cause avec son géniteur. La réunion prévue dans le Nord est annulée. « Pff, soupire Loulou, qui venait de passer chez lui, au mas Saint-Gabriel, une bonne partie de la matinée en compagnie des filles de l'équipe de France, j'ai un emploi du temps chargé. Les journaux, les télés, les radios, je vais faire des mécontents. » La veille, il s'est épanché auprès de nos confrères du *Midi libre*, le quotidien régional qu'il ne reçoit pas le dimanche, et c'est « embêtant quand on doit découper des articles ». « Moi non plus, lâche à son tour Mézy. Il est livré avec celui du lundi. » Son ami ne résiste pas à l'allumer, à la grande joie d'un auditoire acquis à sa cause. « Et puis, faut pas compter qu'il ira l'acheter chez le buraliste ! » Complice, ce dernier s'indigne en nous apostrophant : « Eh ! tu vas pas écrire ça, toi, tu vois pas qu'il raconte que des conneries ! »

Pas évident de diriger les débats avec des intervenants aussi turbulents. Hé ho ! On parlait des Qataris.

« Heureusement qu'ils sont là », dégaine Louis Nicollin. « Ce serait encore mieux s'ils achetaient français », avise Peybernes. « C'est de l'argent propre », poursuit le président. « Dis que tu veux faire les poubelles au Qatar », glisse son conseiller, toujours prêt à relancer les hostilités. Loulou joue les dégoûtés (pourtant, il vient bien de signer un contrat à Doha). Mézy, cette fois, sérieux : « C'est effectivement une bonne chose. Ils amènent la lumière sur le foot français. On peut ergoter mais l'argent est indispensable. Oh, on est en 2012 ! Depuis le temps que Paris mérite un club de haut niveau. C'est normal. Après, ça se saurait si l'argent t'assurait la victoire. Si t'as pas le collectif, s'il n'y a pas le don de soi… »

« Sur un match tout est possible, enclenche Loulou avec des airs de gros matou. Mais comme entre les deux clubs il existe une grosse différence de salaires, je me dis que ces Parisiens sont nettement plus forts… » S'engage une discussion animée sur les émoluments des remplaçants parisiens, « qui gagnent quatre ou cinq fois plus que mes titulaires », lâche, baba, le patron du club montpelliérain. Tous, finalement, sont d'accord pour reconnaître que cette formation est solide. « Italienne », balance Domergue. Intrigué, Mézy s'interroge : « Alex, je ne comprends pas vraiment son recrutement, mais bon… »

« C'EST BORDEAUX QUI ME FAIT PEUR. » « Moi, ce qui m'inquiète, reprend le boss, qu'on soit premiers ou deuxièmes, c'est comment on va faire ensuite. Les joueurs, ils savent. À cinquante mille par mois, ça va y aller. » Il craint les demandes de rallonge, les primes qui s'accumuleront. « On ne va pas se suicider, n'empêche que ça va être dur à gérer ! L'avantage que j'ai, c'est que je ne serai pas surpris si on se retrouve en Coupe d'Europe. » Lui-même sait qu'il va craquer dimanche soir si son équipe réalise l'exploit. « Je triple, je quadruple. On est à mille cinq cents la victoire, ça va… » Son fils, qui ne perd pas une miette des paroles paternelles, ne s'alarme pas. « Non, on n'a pas prévu de prime en cas de qualification pour la Ligue des champions. » Décidément anxieux à l'idée que ce qui lui pend au nez, le fondateur de la Paillade insiste. « Regarde ce qui est arrivé à Bordeaux, à Lens, à Auxerre, il y a de quoi flipper. » Son conseiller rassure : « On tiendra un discours clair. Et comme c'est un groupe sain, je suis convaincu que ça ne partira pas en brioche. La grande force de Montpellier, c'est que cette équipe est composée de types corrects. Il y a du talent, dans toutes les lignes, et il y a l'adhésion de tous. Après, c'est une question d'honnêteté, de discussion les yeux dans les yeux, sans intermédiaire. "Je pars" ou "je pars pas". En attendant, ils sont à 300 %. »

Louis Nicollin remonte au créneau. « Je l'ai dit hier à tes collègues du *Midi libre*, je le répète, on va gagner au Parc ! Oui, ça j'y crois. Mais la semaine d'après on reçoit Bordeaux. C'est ce match qui me fait peur, que je ne sens pas. Je ne sais pas pourquoi… » L'ancien international

24e JOURNÉE PARIS-SG - MONTPELLIER

11 SEPTEMBRE 1993 **ENTRAÎNANT**

Paris-SG - Montpellier : 1-0, 8e journée. Pour la première fois de la saison, le PSG d'Artur Jorge (futur champion) aligne son trio de Brésiliens : Ricardo, Valdo et le nouvel arrivant, Rai. Pour ses débuts, l'ex-joueur de Sao Paulo met le Parc dans sa poche : tête plongeante, coup du foulard... Il inscrit même le but du match. Un coup de tête qui fait oublier deux penalties parisiens manqués par Ginola et Kombouaré. ■

Kevin Gameiro, ici devant Mapou Yanga-Mbiwa, avait ouvert la voie du succès parisien. Mais, depuis, la défense héraultaise a su resserrer sa garde.

NICOLLIN PRÉFÉRERAIT QUE LES QATARIS ACHÈTENT FRANÇAIS

nîmois rétorque : « Tu vas un peu vite en besogne. Je pense surtout qu'il y a des équipes qui te réussissent et d'autres pas. Traditionnellement, Montpellier s'en sort pas mal à Paris, mais moi je n'oublie pas qu'on en a pris trois à l'aller. Et pourtant on n'avait pas si mal joué. »

Et si des émirs se présentaient pour racheter le Montpellier Hérault Sport Club ? « Ça non ! Nous sommes fiers d'avoir créé la Paillade, fiers d'en être toujours les proprios. C'est quand même beau, non ? Maintenant, je ne suis pas contre de mettre "Qatar pour la vie" sur notre maillot ! » « Qatar Foundation », corrige son fils, qui profite de l'occasion pour parler du sponsor principal, Sud de France, de contrat, et embrayer sur l'équipementier, également celui du PSG. Dont la dotation est sans doute dix fois supérieure. Laurent Nicollin : « C'est logique. Eux, ils vendent 200 000 maillots et nous 12 000 mille. Et Nike nous a pris en L2. »

Michel Mézy revient au terrain. « Même si je persiste à penser que notre défaite à l'aller n'est pas un hasard, je me dis que nous n'avons aucune pression. Paris est obligé de gagner, Montpellier est seulement obligé d'offrir une bonne réplique, de bien jouer. Et ce n'est pas si anodin. Individuellement, on a des arguments. J'ai l'impression qu'on peut supporter la comparaison. »

« LES BATTRE POUR KOMBOUARÉ. » La preuve que les joueurs montpelliérains sont de qualité, Paris serait intéressé par Giroud, par Belhanda. Laurent N. fait la moue. « Ah bon, vous avez lu ça où ? » Louis explique : « Avec Giroud, on a passé un accord. Un deal. Après, l'être humain, on verra... » « Il est sous contrat jusqu'en 2014, précise le président délégué. » Propos classiques : « Si tout le monde y trouve son intérêt... » Mézy : « Le plus important, c'est que ça ne le perturbe pas. Et ça n'a pas l'air. Samedi, contre Ajaccio, un tir, un but. »

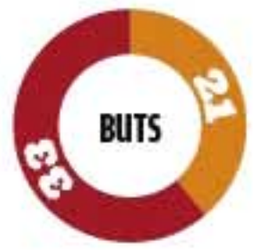
On évoque la liste des prétendants à un départ cet été. Réponse collective : « Mapou a son bon de sortie et il lui reste seulement un an. Belhanda, lui, sera encore montpelliérain la saison prochaine ». « Et puis, on n'en est pas là. Moi, je serais content qu'on les batte pour Antoine Kombouaré ! »

Tous les regards convergent vers Mézy. « Hé bé quoi, c'est vrai, ça me ferait plaisir pour lui. » « Ouais, t'as raison, opine le chef. Ça, c'est un truc que je n'ai jamais fait. C'est gonflé. Pourtant, j'en ai viré des entraîneurs. » Domergue à son tour : « C'est dur, mais ce n'est pas étonnant. Ils ne font pas dans le sentiment. Après, s'il faut des moyens énormes, il faut aussi de la stabilité. » « Remarquez, c'est tout bénef pour Kombouaré, ajoute Mézy. C'est mieux que de se faire sortir après deux défaites consécutives. Là, au moins, il est parti avec les honneurs. »

Les cafés ont succédé aux plats, Loulou s'est réjoui des messages qui inondent son portable, « il y en a qui sont sincères, d'autres à peine intéressés. Je me marre... » Il se pourlèche les babines, rêvant à cet instant-là qu'il va probablement, sûrement, enrichir la collection de son musée par un nouvel objet. D'une valeur inestimable à ses yeux, celui-là. « Je vois la tête de Platoche si on dispute la Ligue des champions. On va avoir droit à notre pin's épinglé derrière une vitre en plexiglas. C'est fort, non ? Je les possède tous, mais celui-là avec la Paillade à côté du Real, de Manchester, c'est quand même pas croyable. » Et pas loin non plus de l'écusson du Paris-Saint-Germain, forcément. « Pour eux, je ne me fais aucun souci. » ■ **V. M.**

UN VISITEUR TENACE

Le bilan des confrontations PSG-MONTPELLIER en L1.



LE COUP DE CENT DE GIRARD

LA VENUE DE MONTPELLIER AU PARC DES PRINCES, dimanche soir, coïncide avec la centième en L1 de René Girard aux commandes du club héraultais. L'histoire de Montpellier et Girard en L1 a débuté le 8 août 2010, à la Mosson, avec la réception par le promu... du PSG de Kombouaré, passé tout près d'un premier succès ce soir-là (1-1 ; Spahic 90e + 4 ; Giuly 71e). Deux ans et demi et 98 matches plus tard, Kombouaré est parti, mais le coach montpelliérain est toujours bien installé sur son banc. Encore loin du plus grand nombre de matches dirigés avec Montpellier parmi l'élite, un record détenu par Michel Mézy (206 matches), René Girard affiche le meilleur rendement de l'équipe en L1, devant Pierre Mosca. Celui-là même qui, en 1988, hissa le club à la troisième place du Championnat, encore sa meilleure performance aujourd'hui. ■

MOYENNE DE POINTS PAR MATCH DES 11 ENTRAÎNEURS DE LIGUE 1 DE MONTPELLIER

1. RENÉ GIRARD (2009-2012), 1,66 point par match (165 points marqués en 99 rencontres).

2. Pierre Mosca (1987-1989), 1,51 (115/76).

3. Henri Kasperczak (1990-1992), 1,36 (104/76).

4. Michel Mézy (1990-2002), 1,29 (267/206).

5. Gérard Gili (1992-1994), 1,27 (120/94).

6. Jean-Louis Gasset (1998-1999) 1,09 (56/51).

7. Gérard Bernardet (2002-2004), 1,06 (52/49).

8. Kader Firoud (1981-82), 1,05 (23/22).

9. Aimé Jacquet (1989-90), 1,04 (26/25).

10. Robert Nouzaret (2004), 0,6 (9/15).

11. Jacques Bonnet (1982), 0,37 (6/16).

** Victoire étendue à trois points pour les saisons antérieures à 1994-95.*

11 FÉVRIER 1996 **RENVERSANT**

Paris-SG- Montpellier : 2-3, 27e journée. Mis sur orbite par Dely Valdès (49e) et Llacer (75e), les Parisiens, solides leaders de la L1, pensent avoir écarté tout danger montpelliérain avant l'entame du dernier quart d'heure. Mais, sous l'impulsion de Laurent Robert, double passeur, les Héraultais renversent le cours du match par Sanchez (77e), Lefèvre (79e) et Robert (81e). Indirectement, Montpellier relance Auxerre vers le titre. ■

déjà client ou futur client, le Nokia Lumia 710 au même prix pour tous

DAS : 1,3 W/kg[3]

Nokia Lumia 710 blanc
en exclusivité chez Orange

1 €[1][2]

avec le forfait Origami star 2 h à 49 €/mois
Prix déjà client[1] + 6 000 points avec un réengagement de 24 mois
Prix nouveau client[2] avec un engagement de 24 mois

Windows Phone

boutique Orange, mobistore, orange.fr

Offres soumises à conditions, valables en France métropolitaine jusqu'au 04/04/2012, sur réseaux et mobiles compatibles. Usages en France métropolitaine. Forfait également disponible sur 12 mois pour 6 € de plus par mois.

(1) Prix de vente conseillé au 13/02/2012 pour la souscription à un forfait Origami star 2 h avec un réengagement de 24 mois avec déduction de 6 000 points du programme « Changer de mobile » disponibles. Conditions du programme « Changer de mobile » en point de vente et sur orange.fr. **(2)** Prix de vente conseillé au 13/02/2012 pour la souscription à un forfait Origami star 2 h avec un engagement de 24 mois. Mobile disponible avec un engagement de 12 mois ou sans offre Orange selon tarif en point de vente. **(3)** Le DAS (débit d'absorption spécifique) des téléphones mobiles quantifie le niveau d'exposition maximal de l'utilisateur aux ondes électromagnétiques, pour une utilisation à l'oreille. La réglementation française impose que le DAS ne dépasse pas 2 W/kg. Orange France, SA au capital de 2 096 517 960 € - RCS Créteil 428 706 097.

orange™

UN DÉFI DIGNE DE LA MEILLE

PERSONNE N'A MARQUÉ AUTANT DE BUTS que Montpellier cette saison. Et personne n'en a encaissé aussi peu que Paris. Pour l'équipe de René Girard, le challenge s'annonce passionnant…

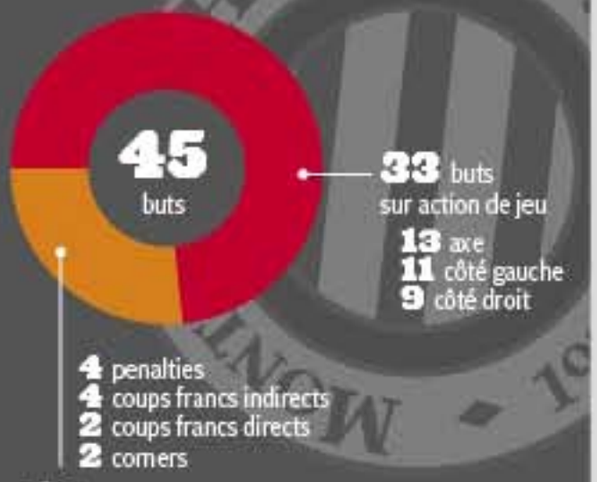
PATRICK URBINI
purbini@francefootball.fr

AU MATCH ALLER, LE 24 SEPTEMBRE DERNIER à la Mosson, il n'y avait pas eu photo et, en termes d'efficacité, Montpellier n'avait pas existé (0-3). Offensivement, déjà, malgré une possession de balle de 61 %, 21 tirs au but (dont 7 cadrés) et une bonne première demi-heure, mais surtout défensivement. Une fois sa déception évacuée, René Girard avait pourtant averti : « On ne va pas s'arrêter de jouer pour autant. » Cinq mois plus tard, il a tenu parole. Et son équipe avec, laquelle possède aujourd'hui la meilleure attaque de L1, tourne à la moyenne de presque 2 buts par match et semble désormais de taille à venir défier la meilleure défense du Championnat. Depuis l'arrivée de Carlo Ancelotti, le PSG ne joue pourtant pas mieux qu'avant. Mais il est plus solide encore, mieux équilibré, et il concède très peu d'occasions dans le jeu. En clair, sa consistance et sa nouvelle configuration constituent le test idéal pour savoir ce que Montpellier a réellement dans le ventre, mesurer ses progrès et vérifier de quoi son animation offensive est capable. Une certitude ? Elle ne manque pas d'atouts.

UNE GRANDE VARIÉTÉ DE PROFILS. Montpellier aime avoir la maîtrise et la possession, et à la récupération comme dans l'utilisation du ballon il sait faire beaucoup de choses : se projeter très vite vers l'avant, chercher une première solution sur Giroud et accompagner, préparer d'un côté et renverser de l'autre par du jeu long, dédoubler, déborder, centrer ou percuter dans les couloirs grâce à la qualité de ses paires (Bocaly-Dernis ou Bocaly-Camara à droite, Bedimo-Utaka à gauche). La chance de l'équipe ? Posséder une grande variété de profils qui lui permet d'allier vitesse, puissance et qualité technique, et d'amener suffisamment de présence dans les vingt derniers mètres pour venir à la finition, créer des décalages dans les intervalles ou jouer les deuxièmes ballons. Un finisseur (Giroud), des passeurs (Belhanda, Dernis, Estrada, Saihi), des dribbleurs (Camara), des accélérateurs de jeu (Utaka), des latéraux qui participent beaucoup au jeu (Bocaly et Bedimo) et des milieux axiaux qui se projettent bien vers l'avant (Marveaux). Mais aussi des spécialistes du coup de pied arrêté (Belhanda, Estrada), de gros frappeurs (Giroud, Dernis, Bedimo) et assez de gauchers (Giroud, Estrada, Dernis, Bedimo) pour créer le déséquilibre chez l'adversaire et l'effet de surprise. Moralité ? Montpellier est aussi efficace sur attaques placées que sur attaques rapides, et il peut marquer de partout.

DES CÔTÉS QUI FONT MAL. Avec Giroud, Montpellier possède un avant-centre au registre très large, à la fois buteur et passeur, capable d'offrir de la profondeur, de servir de point de fixation devant, mais aussi de créer de l'espace grâce à sa qualité et à sa variété d'appels, dans le dos ou le long de la défense adverse. Mais son 4-2-3-1 – ou son 4-3-3 – tire aussi son efficacité de ses joueurs excentrés, de leur complémentarité, de leur volume de jeu et, quand Dernis est là, de la possibilité d'utiliser des « pieds inversés » pour rentrer intérieur. Côté droit, Bocaly, Camara et Dernis (actuellement blessé) ont déjà offert à eux trois 7 passes décisives (4+2+1), et les deux derniers cités pèsent également pour 10 buts. Côté gauche, Utaka et Bedimo sont moins prolifiques dans le dernier geste (4 buts) ou l'avant-dernier (3 passes décisives), mais c'est pourtant

PRIORITÉ AU JEU



Montpellier n'a inscrit que 26,7 % de ses buts sur coup de pied arrêté. Et dans le jeu, le danger vient de partout, même si le côté droit est très légèrement déficitaire…

Giroud pèse lourd

OLIVIER GIROUD EST ÉVIDEMMENT L'HOMME CLÉ de l'animation offensive de Montpellier et son joueur le plus efficace. Il a déjà marqué 16 buts et délivré 6 passes décisives cette saison en 22 matches*, et, au-delà de ses stats personnelles, il est aussi impliqué directement dans 53 % des buts inscrits par l'équipe. Si, donc, il est indiscutablement le meilleur attaquant français de L1, le plus complet aussi, et si les chiffres confirment sa progression (en 2010-11, à pareille époque, il n'en était qu'à 7 buts avant de terminer le Championnat à 12), son bilan intermédiaire appelle également quatre remarques.

1. Il est à l'aise dans n'importe quelle position pour concrétiser le travail collectif (4 buts dans les six mètres, 8 dans la surface, 4 hors de la surface), constamment disponible, dans l'axe comme sur les côtés, par la variété de ses appels, il sait utiliser toutes les techniques de finition, et il est d'autant plus difficile à neutraliser qu'il n'a pas de partenaire privilégié (avec 2 passes décisives, Younès Belhanda n'est que l'un des neuf joueurs qui l'ont fait marquer).

2. À l'image de son équipe, qui a inscrit 71 % de ses buts en seconde mi-temps et 51 % dans la dernière demi-heure, plus le match avance, plus il use les défenses adverses et plus il est redoutable dans le dernier geste (14 buts en seconde période, 9 dans les trente dernières minutes).

3. Malgré sa taille (1,92 m), sa puissance et la présence qu'il offre en pointe, il n'a marqué qu'une seule fois de la tête (à Brest). S'il a néanmoins délivré 3 passes décisives en remise ou en déviation (pour Hilton, Marveaux et Dernis), sa qualité de jeu aérien est sans doute une arme que Montpellier n'utilise pas assez.

4. Jusqu'ici, il a surtout marqué contre les petites équipes. À deux exceptions près (à Lille, puis contre Lyon), où ses deux buts ont rapporté six points, il a donc exclusivement fait la différence contre des clubs de la seconde moitié de tableau. En clair, il doit désormais apprendre à devenir l'homme des grands rendez-vous et démontrer qu'il en a l'étoffe. ■ P. U.

** Il n'a manqué qu'un seul match de L1, le 21 septembre dernier, à Ajaccio (1-3), où, ménagé physiquement, il était resté sur le banc des remplaçants.*

URE ATTAQUE

LAURENT ARGUEYROLLES

PARIS-SG - MONTPELLIER DANS LE RÉTRO

3 AVRIL 1999 DÉLIVRANT

Paris-SG - Montpellier : 0-1, 28e journée. À Paris après deux ans à Barcelone avec l'Espanyol, Nicolas Ouédec vit une saison blanche. Après six mois sans un but, l'ex-buteur du FC Nantes a rejoint Montpellier. Sans plus de réussite jusqu'alors. Ce retour au Parc lui sert de déclic. Il crucifie son ancienne équipe (77e). ■

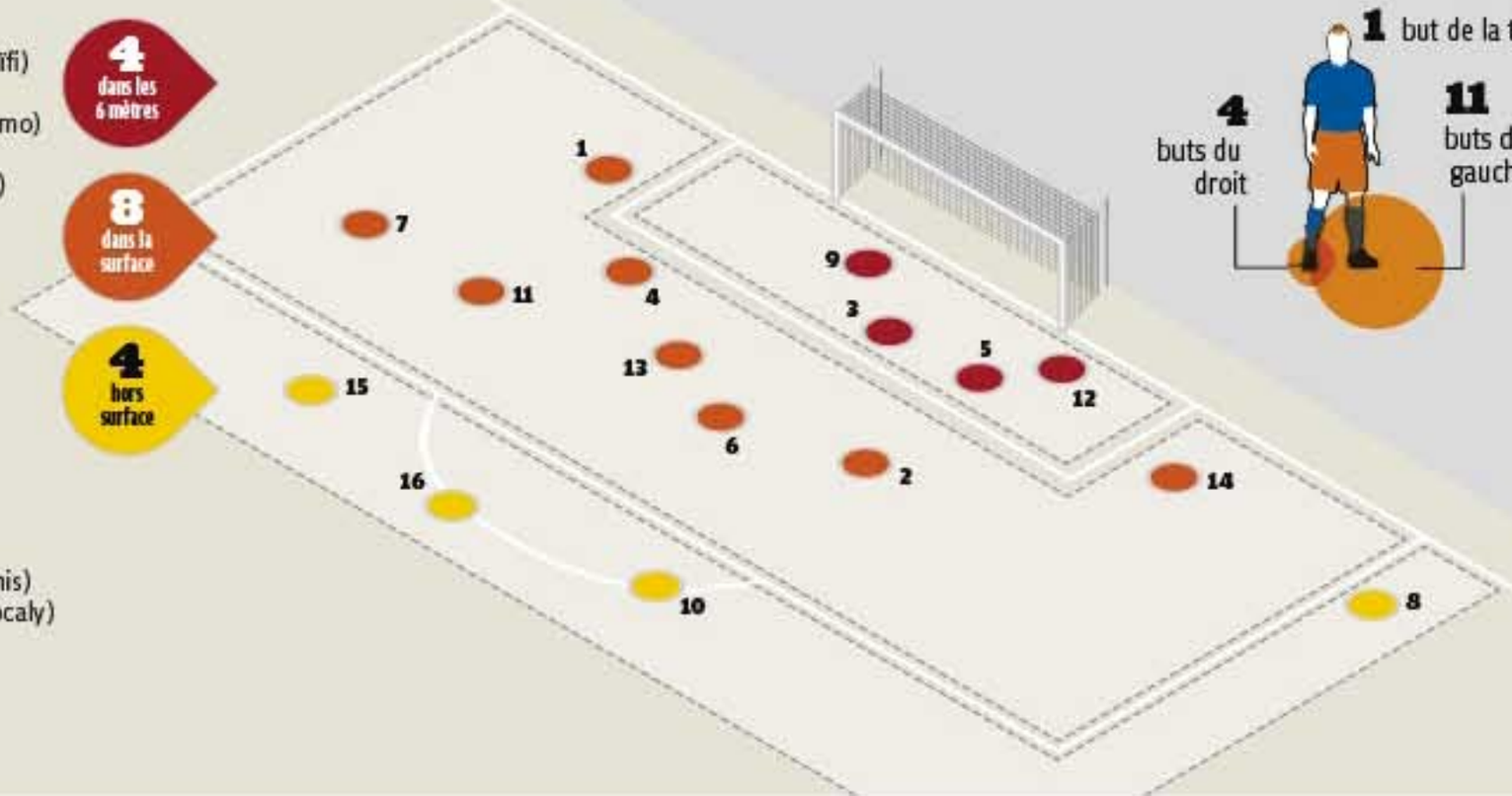
dans leur zone que se déclenchent beaucoup d'actions de but cette saison *(voir ci-dessous)*. De quoi, en tout cas, mettre en difficulté le 4-3-2-1 du PSG et éprouver sa capacité à défendre au milieu et à bien fermer les espaces sur la largeur.

UN JEU PATIENT ET USANT. Montpellier a l'habitude de terminer fort ses matches. Il a ainsi inscrit 32 de ses 45 buts en seconde mi-temps (et même 23 dans la dernière demi-heure). Et s'il a ouvert le score 17 fois sur 23, il a aussi marqué 57 % de ses premiers buts en seconde période. Conclusion : son jeu a beau être fait d'agressivité, d'intensité et d'enthousiasme, il se nourrit également désormais de patience, de maturité et de maîtrise. Pour peu, donc, que l'équipe reste aussi solide et bien organisée (7 matches toutes compétitions confondues en 2012, 7 victoires, aucun but encaissé), qu'elle conserve cette forme de tranquillité qui lui réussit si bien en ce moment et qu'elle ne se mette pas de pression supplémentaire, sa qualité de jeu, son éventail de solutions, collectives ou individuelles, et son explosivité dans les trente derniers mètres adverses peuvent faire douter n'importe qui aujourd'hui (Lille, Marseille et Lyon ont déjà payé chaque fois 1-0). Et lui offrir une marge suffisante. Même contre Paris. ■

ICONS IN PERSPECTIVE

D'OÙ IL MARQUE

1 Auxerre (gauche)
2 Lille (gauche, passe Saïfi)
3 Brest (gauche)
4 Brest (tête, passe Bedimo)
5 Dijon (gauche)
6 Dijon (gauche, penalty)
7 Dijon (gauche, passe Camara)
8 Nancy (droit)
9 Sochaux (gauche, passe Utaka)
10 Sochaux (droit, passe Stambouli)
11 Sochaux (gauche, passe Belhanda)
12 Lorient (droit)
13 Évian-TG (gauche, passe Belhanda)
14 Lyon (droit, passe Dernis)
15 Nice (gauche, passe Bocaly)
16 Ajaccio (gauche, passe Estrada)



COMMENT IL MARQUE

QUAND IL MARQUE

BODMER

joueurs de L1 aimeraient être à not

À L'AUBE DU CHOC AU SOMMET, le milieu de terrain parisien évoque son nouveau statut au PSG, sa place grandissante dans l'équipe et ses ambitions. Paroles d'esthète.

LAURENT CAMPISTRON
lcampistron@francefootball.fr

CAMP DES LOGES, UN MATIN GLACIAL DE FÉVRIER. Dans la salle de presse du centre d'entraînement du PSG, plusieurs médias anglais attendent Carlo Ancelotti. Il y a là le *Times*, la BBC et bien d'autres. Quand ils voient s'approcher à notre table la longue silhouette de Mathieu Bodmer, les reporters d'outre-Manche s'interrogent tous du regard, perplexes, du style: *«Mathieu who?»* Bodmer, messieurs, Mathieu Bodmer. Malgré sa faible notoriété en dehors des frontières, ce type-là est l'un des rares joueurs du PSG d'avant-Qatar Sports Investments (QSI), avec Nene et Sakho, à avoir conservé sa place de titulaire. En son genre, c'est un survivant. Alors, respect.

«Mathieu, le PSG a recruté treize joueurs et vous figurez toujours dans le onze type. Surpris?

Non. Je suis un compétiteur. Moi, je suis plutôt heureux du recrutement de tous ces joueurs. Je ne vais pas dire que j'allais m'installer dans un confort dès ma seconde saison à Paris, mais, bon, l'arrivée des nouveaux investisseurs a quand même incité tout le monde à se remettre en question, moi le premier. Jouer avec de meilleurs joueurs autour de soi, ça oblige à élever son niveau. Aujourd'hui, les entraînements sont plus variés, plus intenses. Je retrouve un peu ce que j'ai connu lors de ma première saison à Lyon *(NDLR: 2007-08)*. Il y avait vingt-deux ou vingt-trois joueurs confirmés, et nous étions obligés d'être tout le temps à 100%.

La concurrence, ça vous booste?

Oui, j'ai besoin de m'entraîner intensivement en semaine pour avoir du répondant physique et exprimer mon jeu le week-end. Par expérience, je sais que quand j'étais à Caen ou à Lille, et qu'il y avait un peu moins de concurrence, j'avais tendance à me reposer assez souvent sur mes acquis. Ici, c'est impossible.

Et si vous étiez le grand gagnant de l'arrivée d'Ancelotti?

Je sais que le coach a parlé de moi dans les médias. Mais c'est surtout la nouvelle stratégie de travail, avec l'exigence qu'elle réclame, qui m'aide à progresser. Tous les matins, on vient, on bosse et, quand on rentre à la maison, on sait qu'on a fait du bon travail.

Était-ce moins le cas en début de saison?

Non, c'était pareil. À partir du moment où le club a commencé à recruter, on a senti une autre intensité. La quantité a apporté la qualité. Aujourd'hui, tous les postes sont doublés ou triplés. Chaque jour, celui qui joue doit se défoncer pour ne pas sortir de l'équipe, et celui qui ne joue pas, et qui mériterait de jouer dans n'importe quel autre club de L1, doit se dépouiller pour y entrer.

Quel regard portez-vous sur le changement de dimension du PSG?

Un regard un peu incrédule, forcément, parce que c'était inimaginable il y a peu. Souvenez-vous du contexte dans lequel je suis arrivé au club, en 2010. À l'époque, je partais de Lyon, où je venais de passer une troisième saison plombée par des blessures, pour débarquer dans un club qui avait, certes, gagné la Coupe de France, mais qui venait aussi de terminer à la treizième place du Championnat. En gros, le PSG et moi étions un peu convalescents. Et, moins de deux ans après, voilà que je me retrouve dans un club avec de nouveaux propriétaires, des moyens colossaux et un effectif incroyable! Désormais, dès qu'on a besoin de quelque chose à l'entraînement, comme une structure gonflable pour protéger la pelouse du froid, on l'a. Je crois que tous les joueurs de L1 aimeraient être à notre place.

> J'AI TOUJOURS ÉTÉ **ATTIRÉ** PAR LA BEAUTÉ DU **GESTE.**

Jusqu'ici, Carlo Ancelotti vous a fait jouer dans l'axe, devant la défense, dans une position avancée derrière l'attaquant ou sur le côté gauche du milieu. Où va votre préférence?

(Il souffle.) Mon positionnement a toujours fait parler... Ce qui m'importe le plus est d'être sur le terrain, quel que soit le poste. Je ne suis pas en position d'avoir des exigences. Le match à Brest *(0-1, 21e journée)* m'a fait plaisir parce que j'occupais un poste offensif qui m'a permis de toucher beaucoup de ballons. Mais je sais aussi qu'on peut en toucher énormément en jouant devant la défense.

Jouer devant la défense, ça aide aussi à ne pas trop subir le pressing adverse, non?

Oui, mais le pressing ne m'a jamais dérangé. Là, disons que je suis davantage face au jeu. Je suis dans la recherche d'intervalles, dans la quête des meilleurs déplacements possibles. En fait, je dois empêcher l'adversaire de trouver les intervalles que j'aimerais dénicher moi-même quand j'ai le ballon. C'est un poste qui demande plus d'expérience que de qualités techniques ou physiques. Makelele l'occupait très bien. Il était toujours bien placé et simplifiait le jeu. Ce n'est pas un travail qui est souvent mis en valeur, mais il est primordial dans le système.

La qualité de passe, c'est inné ou ça s'apprend?

À la base, j'ai toujours eu des facilités techniques. Il faut dire que j'ai appris à jouer au foot dans la rue et que j'ai toujours été attiré par la beauté du geste. Après, la qualité de passe, je l'ai surtout travaillée à Caen, mon club formateur. Là-bas, c'était contrôle-passe, deux ou trois touches de balle maxi, du mouvement, des transmissions dans les intervalles, des remises, des dédoublements, des changements d'aile, etc. Ce qu'on fait aujourd'hui à l'entraînement au PSG, c'est un

BIO EXPRESS
29 ans. Né le: 22 novembre 1982, à Évreux (Eure). 1,90 m; 90 kg. Milieu.
PARCOURS: Caen (1998-2003), Lille (2003-2007), Lyon (2007-2010) et Paris-SG (depuis juillet 2010).
PALMARÈS: Championnat de France 2008; Coupe de France 2008; Trophée des champions 2007.

7 FÉVRIER 2004 RETENTISSANT
Paris-SG - Montpellier: 6-1, 23e journée. Dix-neuf ans que le PSG n'avait pas inscrit plus de cinq buts en un match de Championnat. Ce soir-là, celui d'Halilhodzic est déchaîné. Montpellier n'existe pas. Dans son but, Riou vit un calvaire. Ljuboja et Pauleta, auteur chacun d'un doublé, déclenchent le feu d'artifice. Boskovic et Reinaldo se chargent du final. « On s'est lâchés », lancera coach Vahid. ■

« Tous les re place »

Mathieu Bodmer, ici devant le Lillois Rio Mavuba, a su profiter de l'arrivée de Carlo Ancelotti pour regagner du temps de jeu.

La complémentarité version PSG : Jérémy Ménez élimine par le dribble et prend l'espace ; Mathieu Bodmer, lui, ouvre des brèches grâce à ses passes.

15 MAI 2010 GRATIFIANT

Paris-SG - Montpellier : 1-3, 38e journée. Onzième, le PSG n'a rien à attendre de la dernière journée. Ce n'est pas le cas de Montpellier. Le promu est encore en course pour une place en Europa Ligue. À la condition suffisante de s'imposer au Parc. Il y parvient face à une piètre opposition et emmené par un brillant Geoffrey Dernis, premier et dernier buteur de son équipe. Une belle récompense pour la troupe à Girard. ■

peu ce que je faisais à Caen il y a dix ans. C'est ce que j'ai appris pour éviter les duels.

La passe aveugle du talon que vous donnez à Nene à Brest, c'est du pur instinct ?

Oui, et une grosse part de chance aussi. Sur l'action, je sais que Kevin *(Gameiro)* va me donner le ballon. Ensuite, j'entends Nene qui m'appelle dans mon dos, je devine à peu près où il est et j'essaie en même temps d'imaginer où sont placés les défenseurs. Après, je tente le coup, et ça passe. Tant mieux.

Savez-vous toujours, avant même de recevoir le ballon, à qui vous allez le donner ?

C'est toujours important de prendre l'information avant, mais après tout dépend des automatismes que vous avez avec vos partenaires. À Lille, par exemple, Moussilou savait où il allait recevoir le ballon dès que je l'avais dans les pieds. Et moi, dès que je recevais la balle, je savais où il ferait son appel. Pareil avec Makoun ou Cabaye. Dès que je leur donnais le ballon, ils savaient que je le leur redemanderais quatre ou cinq mètres plus loin, et ils me le remettaient. De telles relations, ça simplifie les choses, mais ça ne s'apprend pas en deux semaines. À Paris, je sais que ça va venir car on se met en condition de match à chaque entraînement. On progresse tous les jours.

Recherchez-vous systématiquement la passe vers l'avant ?

Oui, parce que j'ai joué avec des coaches, notamment à Caen, qui n'aimaient pas le jeu vers l'arrière. Je pense à Pascal Théault, Nasser Larguet ou Philippe Tranchant. À l'entraînement, ils nous interdisaient carrément de donner derrière. Avec eux, il n'y avait que des enchaînements vers l'avant, comme dans un circuit. Quand on était en difficulté, il fallait tenter un une-deux pour s'en sortir. La passe vers l'arrière était vraiment l'ultime recours. Aujourd'hui, je sais pourtant que ce n'est pas toujours inopportun de jouer latéralement ou vers l'arrière. Ça permet parfois de mieux ouvrir ou déplacer le jeu. Le Barça, par exemple, utilise beaucoup ses défenseurs centraux.

> JE NE **DRIBBLE** PRESQUE JAMAIS POUR NE PAS RISQUER **D'OUBLIER** QUELQU'UN.

Vous donnez aussi l'impression de ne jamais avoir la touche de balle de trop…

C'est parce que je n'aime pas porter le ballon. Je le pourrais mais je trouve ça inutile dans ma position. À Paris, il y a des mecs, comme Ménez, qui ont plus de qualités que moi pour éliminer l'adversaire et prendre la profondeur. Moi, j'élimine plutôt par la passe.

La passe, ça vous permet aussi de compenser votre manque de vitesse, non ?

Oui, même si tout est relatif. Je pourrais prendre la balle et percuter, mais mon premier réflexe est toujours de contrôler le ballon et de le donner aussitôt en première intention. Je ne dribble que quand je me retrouve coincé sur un côté et que je n'ai pas d'autre choix. En fait, je ne dribble presque jamais pour ne pas risquer d'oublier quelqu'un. C'est un peu bizarre, mais c'est comme ça que je réfléchis.

À Brest, vous avez aussi osé une reprise de volée de l'extérieur du droit, dans une position complètement excentrée, qui a heurté la transversale. N'est-ce pas typiquement le geste d'un joueur en pleine confiance ?

Si ça rentre, c'est le but de ma carrière ! Mais ça n'a rien à voir avec la confiance. Il y a un an, je l'aurais tentée de la même manière, parce que c'était le geste à faire. Je suis un joueur épris d'esthétique, j'aime les belles choses. Si un ballon m'arrive bien, je vais tenter la volée parce que c'est beau. Moi, je préfère toujours un joueur qui tente une reprise qui finit dans les tribunes qu'un autre qui contrôle, fait un crochet et perd le ballon. Quand c'est le jeu, il faut tenter. À Brest, le ballon de Nene était propre. Il était fait pour être frappé.

Vu votre position au moment de la frappe, vous n'aviez pourtant que très peu de chances de réussir ce coup-là…

Peut-être, mais j'ai toujours fait confiance à mon instinct. Un jour, je me souviens avoir dit à Antoine Kombouaré que, même si je perdais neuf ballons de suite en essayant de faire la même passe, je jouerais quand même le dixième de la même façon si j'estimais que le jeu l'exigeait. Il m'avait répondu de ne pas m'entêter. Mais je suis comme ça. Je ne perd pas confiance après plusieurs passes ratées.

Votre polyvalence est-elle un défaut ou une qualité ?

C'est toujours la même question… Aujourd'hui, je le répète depuis que je suis arrivé au PSG, je ne veux plus jouer derrière. Je ne sais même pas si cette idée a effleuré l'esprit du nouveau coach, mais, pour moi, c'est terminé, parce que je n'ai jamais pris de plaisir à ce poste. Ma polyvalence s'arrête donc au milieu du terrain, là où je peux être au cœur du jeu, toucher beaucoup de ballons, courir. Après, que ce soit en numéro 6, en 8 ou en 10, peu importe. En ce moment, je découvre le poste de milieu gauche. Ça ne me déplaît pas, même s'il faut aller presser sur le côté. De toute façon, quand tu joues dans une équipe qui maîtrise le jeu, comme c'est le cas du PSG cette année, tu touches forcément beaucoup de ballons, quelle que soit ta position.

De tous les entraîneurs que vous avez côtoyés jusqu'à présent, Ancelotti, c'est vraiment la taille au-dessus ?
C'est différent. C'est une autre manière de voir le foot. Les coaches français se ressemblent un peu sur le fond. C'est beaucoup de tactique, beaucoup de pressing, il faut jouer comme ci, comme ça... Les étrangers, eux, insistent sur d'autres choses, comme la préparation, la récupération ou la musculation. C'est intéressant parce que, à l'inverse de beaucoup de joueurs partis à l'étranger, moi, je n'ai pas eu à bouger. C'est l'étranger qui est venu à moi.

Qui pourrait empêcher le PSG d'être champion ?
Nous. Si on se relâche. Montpellier n'est pas loin. Des équipes comme l'OM ou Lille n'ont pas abdiqué, même si on a l'impression qu'elles sont un peu décrochées. Les confrontations directes ne seront pas faciles. Mais on a toutes les cartes en main pour y aller.

Être champion avec le PSG, ce serait encore plus fort qu'avec Lyon ?
Ce ne serait pas comparable. À l'OL, au moment où j'y étais, c'était le septième titre. Je ne vais pas dire que les mecs étaient blasés, mais bon, ils étaient habitués. Ici, il n'y a eu que deux titres en quarante ans d'existence. Le dernier, c'était il y a dix-huit ans *(1994)*. Ça commence à dater. Après, je sais très bien que si on est champions les gens diront que c'est la moindre des choses au regard des sommes investies pour renforcer l'équipe. Mais, pour l'avoir vécu avec l'OL, trente-huit journées, c'est dur, il faut cravacher. Ce serait d'autant plus beau d'aller chercher le titre que ça pourrait être le premier d'une série. Or, on se souvient toujours plus de ceux qui ont gagné le premier que de ceux qui ont gagné le troisième ou le quatrième. Si on veut laisser une trace indélébile dans ce club, c'est cette année. Il ne faut pas se mentir, ni attendre dix ans. Même si, en début de saison, l'objectif du club était une qualification en Ligue des champions, on ne peut pas ne pas jouer le titre.

Vous êtes sous contrat jusqu'en juin 2013. Vous disiez en début de saison que soit vous prolongeriez, soit vous quitteriez le club en fin de saison. Et aujourd'hui ?
Je suis toujours dans cette logique. J'ai discuté de ça avec Leonardo récemment. Lui préfère attendre un peu. Je lui ai dit qu'à mon âge – j'aurais trente ans la saison prochaine –, je ne me voyais pas aller jusqu'à la fin de mon contrat ici. En France, quand un joueur de mon âge arrive en fin de contrat, on trouve que c'est louche. Alors, je préfère ne pas prendre de risques. Soit on m'inclut dans un projet sur deux ou trois saisons ici, soit j'irai voir ailleurs, sans aucune rancune.

> SI ON VEUT LAISSER UNE **TRACE INDÉLÉBILE** DANS CE CLUB, C'EST CETTE **ANNÉE.**

Quand avez-vous prévu de vous revoir avec Leonardo ?
Vers mars-avril, quand le Championnat sera bien avancé.

Continuez-vous à suivre les résultats de Lyon ?
Oui, toujours. C'est bien, ce qu'ils font cette année. Ils sont repartis sur de bonnes bases.

Des bases qui se rapprochent davantage de vos conceptions de jeu, non ?
Oui, depuis qu'ils ont enlevé "mon oncle"*, ça va mieux ! *(Rire.)* Ils ont beaucoup de jeunes. Quand on a moins d'argent, c'est bien de s'appuyer sur la formation pour repartir. Eux aussi seront encore là cette année.

Avez-vous des nouvelles de Laurent Blanc ?
Non. Pas de nouvelles, bonnes nouvelles....

Être titulaire au PSG, dans le contexte ultraconcurrentiel actuel, ça peut aider à vous rapprocher des Bleus, non ?
... *(Moue dubitative.)*

Avez-vous fait une croix sur l'équipe de France ?
Tant qu'on est sélectionnable, on ne fait jamais une croix sur les Bleus. Simplement, le plus important pour moi aujourd'hui, c'est d'être champion avec Paris. » ■ **L. C.**

** Bodmer a longtemps été considéré comme un protégé de Claude Puel, ce qui est faux, bien au contraire.*

UN MILIEU MADE IN ANCELOTTI

DÈS SON ARRIVÉE, DÉBUT JANVIER, LE TECHNICIEN ITALIEN S'EST ÉVERTUÉ À RÉÉQUILIBRER LE JEU PARISIEN EN INCLUANT UN MILIEU SUPPLÉMENTAIRE.

CARLO ANCELOTTI EST UN ADEPTE du 4-3-2-1, ce fameux système en « sapin de Noël » qui, pour certains, ferait passer tous les autres schémas de jeu pour de vulgaires troènes mal taillés. C'est dans cette configuration qu'il faisait évoluer ses anciennes équipes du Milan AC et de Chelsea. Et c'est comme ça qu'il fait jouer le PSG aujourd'hui. « Carletto » a donc rompu avec la tradition des deux milieux récupérateurs devant la défense alignée par son prédécesseur, Antoine Kombouaré, plus favorable au 4-4-2 ou au 4-2-3-1. Lui préfère un milieu à trois, avec, comme casting, un joueur juste devant la défense, sorte de libero avancé chargé d'orienter le jeu le plus sobrement possible et de couper les trajectoires des passes adverses, et deux ratisseurs-relayeurs amenés à presser sur les côtés et à se projeter vers l'avant dès la récupération du ballon. Le résultat ? Efficace. Sans être très spectaculaire – son dernier match de L1 à Nice (0-0), dimanche dernier, a même été franchement ennuyeux –, le PSG paraît au moins mieux équilibré et prend peu de buts (deux en quatre matches de L1 depuis la trêve). Il ne donne plus cette impression, parfois éprouvée jusqu'à la trêve, d'être coupé en deux, avec, d'un côté, des arrières et des milieux récupérateurs peu enclins à se porter dans le camp adverse, et, d'un autre, un quatuor offensif allergique aux replis. La présence de deux milieux assez bas sur les côtés permet de mieux sécuriser deux zones sensibles autrefois ouvertes aux quatre vents à cause des largesses défensives de Nene et (surtout) de Ménez. Elle permet aussi à ces deux derniers de mieux se concentrer sur leur rôle de trublions et de dynamiteurs de défenses. Et favorise enfin l'émancipation des latéraux, qui savent désormais que leurs saillies dans les couloirs seront bien couvertes. « Aujourd'hui, c'est encore trop tôt pour dire si c'est mieux ou moins bien qu'avant, observe le directeur sportif parisien Leonardo. L'équipe n'a pas forcément encore progressé, mais elle est restée compétitive, ce qui est déjà très bien quand on sait la difficulté à mettre en place un système différent avec autant de nouveaux joueurs. »

THIAGO MOTTA, SISSOKO, LES INCONTOURNABLES. Le passage en 4-3-2-1 a forcément entraîné une redistribution des rôles. Au milieu, ils sont désormais sept joueurs pour trois places. Deux partent de très loin : Jallet et Chantôme. Le premier devrait quand même jouer en alternance avec... Bisevac sur le côté droit de la défense. Le second risque de trouver le temps long d'ici à la fin de la saison. Deux autres joueurs semblent, eux, incontournables : Thiago Motta et Sissoko. Recruté à la fin du mercato hivernal, l'Italo-Brésilien s'est déjà installé à son poste de prédilection, juste devant la défense, là où son expérience et sa technique de passes apportent sobriété et fluidité au jeu parisien. « On ne gagne pas la Ligue des champions et on ne joue pas à l'Inter ou au Barça sans avoir beaucoup de qualités, témoigne Mathieu Bodmer, qui a dû se décaler sur le côté gauche du milieu pour faire place nette à Thiago Motta. J'aime bien son style de jeu parce qu'il joue simple. Quand il faut jouer à une touche, il joue à une touche, et quand il faut porter un peu la balle, il la porte un peu. C'est toujours intéressant de jouer avec des partenaires de qualité au milieu parce que ça met tout le monde en valeur. Quand on donne un ballon et qu'il vous revient plus propre que quand vous l'avez donné, c'est plus facile. »

UNE PLACE POUR TROIS À GAUCHE. Sissoko, lui, est, avec Sirigu et Nene, le joueur parisien le plus performant depuis le début de la saison. Au milieu, c'est lui qui récupère le plus de ballons et qui fait le plus mal à l'impact. Sa puissance physique lui permet aussi, à l'occasion, de franchir le premier rideau adverse pour créer le surnombre en attaque. À droite, il est indispensable. Reste la place de milieu gauche que devraient se partager Pastore, Matuidi et Bodmer. Dans un PSG à version dominante, soit parce qu'il joue à domicile, soit/et parce qu'il affronte un adversaire présumé largement inférieur, on peut imaginer Ancelotti aligner Pastore dans une position assez basse, ce qui lui permettrait de conserver une ligne d'attaque Ménez-Gameiro-Nene. Dans un PSG à version prudente, face à un adversaire direct ou à l'extérieur, on peut penser que le coach italien aligne Matuidi, plus défensif, accrocheur et travailleur que les deux autres. Enfin, il reste la solution intermédiaire avec l'élégant Bodmer. En L1, lors des deux derniers matches, c'est celle qu'a privilégiée Ancelotti. Mais Pastore était encore blessé. Et le PSG affrontait Évian-TG et Nice. Pas vraiment des cadors. ■ **L. C.**

Thiago Motta, le nouveau patron de l'entrejeu parisien.

VOYAGE EN BALLON

Par DAVE APPADOO

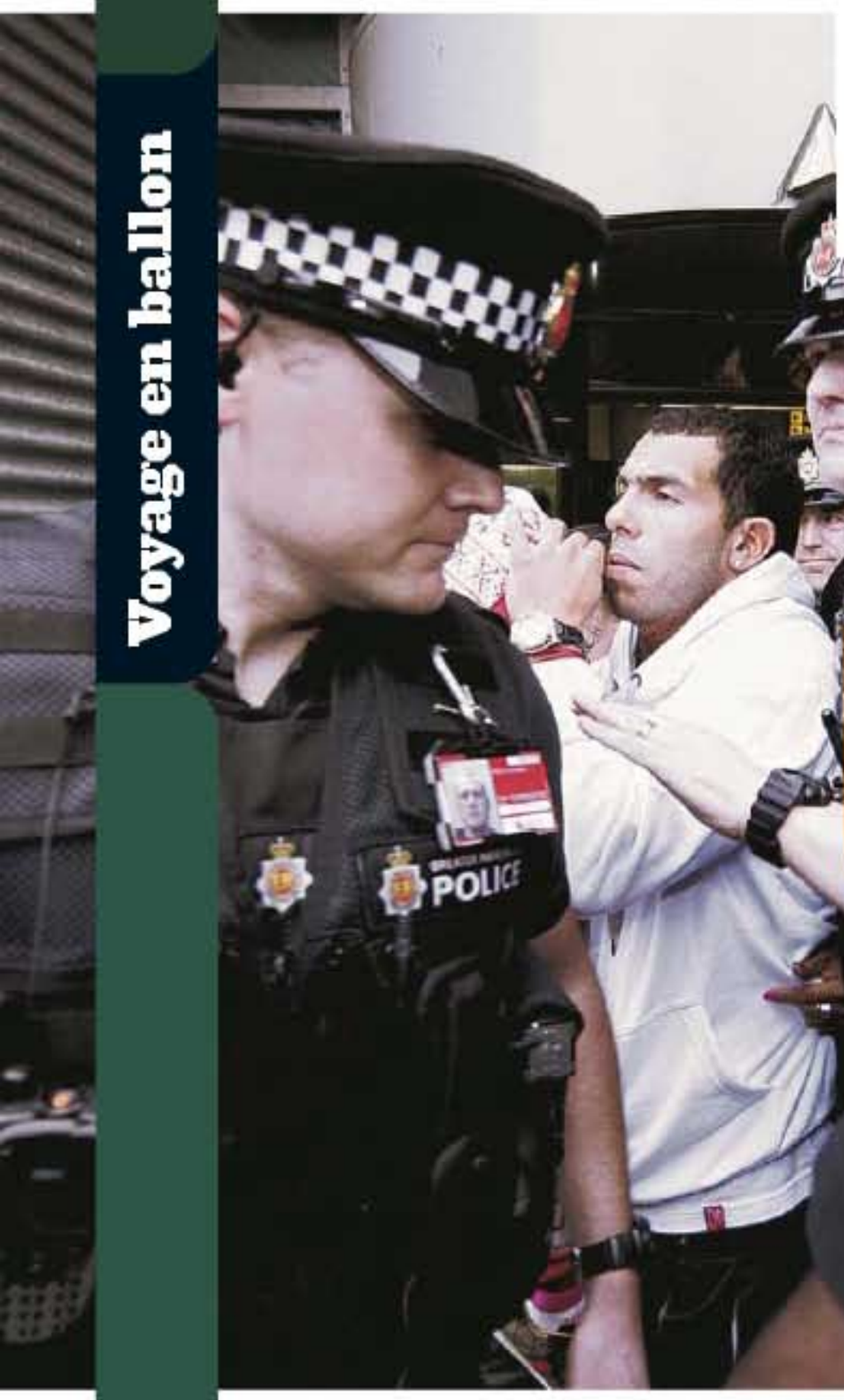
PLEINE LUCARNE

Van Basten arrive

Marco van Basten va reprendre du service. Le triple Ballon d'Or *France Football* (1988, 1989, 1992) s'est engagé pour deux saisons aux commandes de Heerenveen, actuellement troisième de l'Eredivisie, la L1 néerlandaise. La chose étonnante est que Van Basten a déjà été présenté par le club du nord des Pays-Bas, mais il ne prendra ses fonctions qu'à partir de juillet prochain. Ron Jans reste donc aux affaires jusqu'au terme de la présente saison. Pour Van Basten, il s'agit de la troisième mission sur un banc après la sélection des Pays-Bas (2004-2008) et l'Ajax Amsterdam (2008-09).

Romano, de Charleville à Dalian

Serge Romano n'a pas d'exigence particulière, ni en termes de niveau, ni en termes de destination. Après avoir effectué une éphémère pige de directeur sportif, à titre bénévole, à Charleville-Mézières (DHR), Romano est donc parti en... Chine. L'ancien coach de Sedan et Dijon a rejoint Dalian,



L'ARGENTIN DE RETOUR À CITY

TEVEZ-MANCINI : ACTE II

« MANCINI M'A TRAITÉ COMME UN CHIEN. » Quand Carlos Tevez pratique la politique de la main tendue, c'est en brandissant le poing. Invité de Fox Sports, en Argentine, lundi, vingt-quatre heures avant son retour à Manchester (qu'il snobait depuis le mois de novembre et qui est, de toute façon, « une ville où il n'y a rien », selon lui), « l'Apache » a donné sa version de l'incident qui l'avait opposé à son entraîneur à l'Allianz-Arena en septembre dernier. L'Argentin avait refusé d'entrer alors que son équipe était menée 2-0 par le Bayern. Version « tévézienne » : « J'étais de mauvais poil. Et quand [Mancini] a fait entrer De Jong à la place de Dzeko, j'ai pensé que c'était un remplacement défensif ; je m'étais déjà échauffé dix minutes et j'ai décidé de revenir m'asseoir sur le banc. J'ai pensé qu'il préférait perdre 2-0 que 4-0. » Prends ça, Roberto, espèce de bétonneur ! Moins bon que Ferguson et Bielsa, d'ailleurs, ajoute Tevez. Donc : Dzeko sort, engueulade entre le Bosnien et l'Italien. « Au milieu de la discussion, il me demande de continuer de m'échauffer et me traite comme un chien. Quand il m'a parlé sur ce ton, j'ai dit : "Non, je ne me lève pas." J'étais prêt à jouer, mais le coach était d'une telle mauvaise humeur à cause de son altercation avec Dzeko... Mancini m'a dit des choses horribles. » Pauvre chéri...

CITY A BESOIN DE TOUS SES ATOUTS DANS LE DUEL QUI L'OPPOSE À UNITED POUR LE TITRE

AU GOLF EN ARGENTINE. Livide, Mancini annonçait alors que Tevez était « fini » à Manchester City. Mais, avec le temps, va, tout s'en va. City a certes délesté son joueur de plus de 1,3 M€ en amendes diverses depuis qu'il choisit de jouer la fille de l'air et de filer se ressourcer à Buenos Aires, sans autorisation du club, évidemment. Sans oublier 9,7 M€ de salaire et de primes dites « de loyauté » qui sont passés à la trappe depuis l'algarade de Munich. Un rapprochement était cependant devenu possible, et le plus incroyable est qu'il l'est toujours, même si la porte ouverte par Mancini la semaine passée (« Dans la vie, c'est important de pardonner à tout le monde ») lui a été claquée au nez publiquement par son ex-capitaine. Mais, mais, mais... l'entourage du joueur souhaite apparemment éteindre ce nouvel incendie, et City a besoin de tous ses atouts dans le duel qui l'oppose à United pour la conquête du titre. Mais dans quel état physique se trouve aujourd'hui Tevez, qui n'a pas joué depuis cinq mois ? Il s'est entraîné. Un peu. Mancini lui aurait mitonné un programme de remise en forme aux petits oignons, dont Tevez aura eu la primeur mardi après-midi. On aurait aimé voir la scène. En Argentine, avait dit Carlos, il n'avait pas besoin de faire deux séances par jour, ce qui lui permettait de jouer au golf l'après-midi, alors qu'en Angleterre en hiver, hein ? Pas facile ! Ce n'est pas parce que le chien est revenu à sa niche qu'il est devenu un bon toutou pour autant. ■ **PHILIPPE AUCLAIR**

PETIT FILET

MALDINI À PARIS ?

Leonardo avait déjà laissé filtrer l'idée en janvier, quand Paolo Maldini était passé à Paris. « Il a une vision du foot très complète. C'est quelqu'un qui va sûrement être proche de nous. » Selon *le Parisien*, ce serait pour juin. Le quintuple champion d'Europe pourrait être en charge des défenseurs. Et pour s'occuper des attaquants, des suggestions ?

DOUBLE EMPLOI

Crise toujours... On sait que, par les temps qui courent, certaines personnes sont obligées d'exercer deux activités pour s'en sortir. Mais, visiblement, certains s'emmêlent les pinceaux sur ce principe. Ainsi, un des neuf supporters niçois interpellés à Antibes la veille de Nice-PSG (23e j.), alors qu'ils allaient en découdre avec des Parisiens, faisait aussi partie à l'occasion de l'équipe des stadiers du stade du Ray.

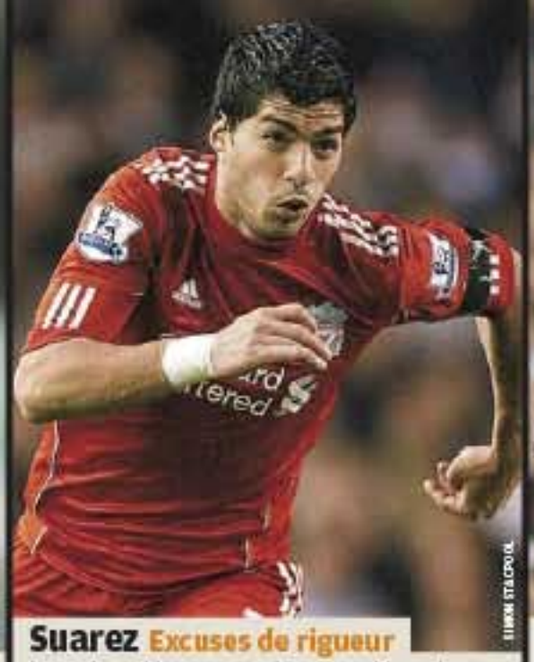
LEPROUX DE RETOUR À M6

L'ancien président du PSG, remercié par les Qataris en juillet 2011, devient vice-président du directoire de M6. Une maison qu'il connaît pour y avoir développé dans les années 90 les activités de diversification et les chaînes thématiques. Désormais patron de la régie publicitaire de M6, il va supporter Bordeaux propriété du groupe.

L'ASSE AU FRIGO

Pour dénoncer le « sport-business trop coûteux », le sénateur-maire de Saint-Étienne, Maurice Vincent, a décidé de ne plus chauffer la pelouse de Geoffroy-Guichard. Le club, lui, rappelle qu'il paie un loyer. Avant, on vous coupait le chauffage quand vous ne régliez pas vos factures ; désormais, même quand on paie, on a juste le droit de se les geler.

mi-janvier, pour deux mois. Fondé il y a trois ans et promu en L1 cette saison, le FC Aerbin a en effet commandé au technicien français un audit sur ses équipes de jeunes et sur la possible création d'un centre de formation. Une collaboration durable pourrait être envisagée par la suite.



Suarez Excuses de rigueur

Impardonnable pour n'avoir pas serré la main d'Évra avant MU-Liverpool (2-1), on pensait que l'Uruguayen s'était rattrapé en présentant ses excuses après coup. Sauf que *The Independent*, révèle Standard Chartered, sponsor maillot de Liverpool, a fait pression pour que Suarez s'exécute.

Angleterre La liste de Redknapp

Il a beau dire qu'il est sous contrat avec Tottenham, il n'empêche, Harry Redknapp commence à rêver de l'équipe d'Angleterre. Pour laquelle il a déjà des idées. « Avoir Scholes à l'Euro, ce serait génial. Il joue comme un Espagnol. Parker pourrait être capitaine. Gerrard aussi. »

Pelé Un chauffeur nommé Bongo

Vous êtes passionné de foot? Vous êtes mordu par les courses autos et les bagnoles? Facile : vous pouvez inviter le roi Pelé et lui faire faire un tour complet de la ville. C'est ce qu'a fait Ali Bongo durant la CAN, le dirigeant gabonais n'hésitant pas à prendre le volant. Ah oui, on ne vous a pas dit : en plus d'être fondu de ballon et de voitures, mieux vaut aussi être président de la République....

OBRANIAK AVAIT DONNÉ SA PAROLE

LE WEEK-END DERNIER, le match le plus épicé de la journée de Ligue 1 a accouché de l'histoire la plus piquante. Ludovic Obraniak, qui était encore lillois quelques semaines auparavant, a bien aidé le LOSC à sombrer face à Bordeaux (4-5), en harponnant sa défense à plusieurs reprises. Auteur d'un doublé, l'international polonais s'est ainsi retrouvé sur le devant de la scène, après avoir animé les coulisses de l'avant-match. Les dirigeants nordistes avaient en effet laissé entendre qu'un accord, conclu au moment du transfert du joueur, l'empêchait d'être aligné contre son ancienne équipe. Si rien n'avait été écrit, Ludovic Obraniak avait effectivement donné sa parole à ses anciens dirigeants, au moment de rejoindre la Gironde en échange de 1 M€. Pour ne pas trahir son engagement, il se serait même rendu dans le bureau de Jean-Louis Triaud. Cependant, le président bordelais n'aurait rien voulu entendre, arguant que son club n'avait, lui, rien promis à ses homologues. Il a donc joué, et plutôt bien même, au grand dam du LOSC, qui avait raison de craindre son retour dans le Nord. Il avait voulu en partir car il était plus que lassé de jouer les jokers, au point de laisser poindre son mécontentement de manière régulière en novembre et décembre derniers. Désormais titulaire à part entière, l'ancien Messin peut optimiser ses chances de participer au Championnat d'Europe en Pologne et en Ukraine. Alors, Euro? ■ **V.V.**

MONTPELLIER LA SECONDE CHANCE

REBOND SOLIDAIRE. C'est le nom de l'association qui vient de se créer du côté de Montpellier. Elle a pour but de s'occuper des jeunes qui sortent des centres de formation sans contrat professionnel. Elle leur offre alors un accompagnement juridique, scolaire (contact avec des universités au Canada ou aux États-Unis, notamment) et sportif (aide à la reconversion). Le Montpellier HSC s'est laissé séduire par ce projet et a même signé un partenariat, la semaine passée. Des discussions devraient aboutir avec Nîmes, pensionnaire du National, alors qu'un accord a déjà été ficelé avec un club du Top 14, le Montpellier Hérault Rugby, finaliste malheureux du Championnat de France la saison dernière. ■ **B.C.**

PETIT COUP DANS LOSC

« Lille connaît les affres de l'après-titre. On a la tête qui enfle un peu et après il faut revenir au Championnat.

JEAN-MICHEL AULAS, DANS *LE PARISIEN-AUJOURD'HUI EN FRANCE*

LUYINDULA MAINTIENT SA PLAINTE

COMME SI DE RIEN N'ÉTAIT... EN APPARENCE. Le retour de Peguy Luyindula au Camp des Loges mardi après-midi avait pourtant tout pour être particulier. Écarté du groupe professionnel depuis le 1er août dernier, mis dans l'impossibilité de rompre son contrat, Peguy Luyindula semblait condamné au Paris-SG. Las de ce bras de fer, de cette mise au ban parfois ubuesque (son fameux entraînement sur un pauvre carré de pelouse avec trois jeunes issus de la réserve), l'attaquant international avait même déposé une plainte pour harcèlement moral au mois de décembre, en même temps qu'il saisissait les prud'hommes. Bref, le point de non-retour était atteint et même un peu plus que ça. Sauf qu'entre le mercato hivernal raté concernant l'attaque du club de la capitale et le départ d'Erding à Rennes, Carlo Ancelotti n'a plus vraiment le choix des armes derrière Gameiro et Hoarau. Alors, pourquoi se priver de Luyindula « comme troisième attaquant », selon les propres termes du coach italien? Une realpolitik qui fait écho aussi à un souci des dirigeants parisiens d'en finir avec cette mise à l'écart désastreuse en termes d'image. Alors, on oublie tout? Pas si simple... Selon l'avocat de Luyindula, Me Repiquet, « le joueur a été agréablement surpris par la nouvelle du retour, qui s'est très bien passé, avec un accueil parfait et sans aucune condition posée que ce soit par le club ou par le joueur ». Lors de l'entretien avec Leonardo et Ancelotti, à aucun moment il n'a été question des actions judiciaires contre le PSG menées par Luyindula. Car, malgré la réintégration du buteur parisien, il n'est absolument pas question pour lui de faire une croix sur les deux procédures. « En l'état, elles sont maintenues, nous confirme Me Repiquet. Il y a tout un passé sur lequel on ne peut pas passer un coup d'éponge comme on le ferait sur une ardoise. » Oui, malgré le retour, le bras de fer continue.... ■

Cohade, successeur de Batlles?

À VALENCIENNES, l'exode est annoncé pour cet été. Deux titulaires du milieu sont appelés à quitter le club nordiste: Carlos Sanchez et Renaud Cohade. Un sacré dilemme pour les dirigeants du VAFC puisque les deux joueurs arrivent en fin de contrat, et qu'ils ont repoussé chaque proposition de prolongation. À vingt-sept ans, Cohade s'est décidé à profiter de sa liberté pour franchir un nouveau palier et accrocher un club plus huppé. Dans cette optique, ses statistiques actuelles – 20 matches joués, 19 comme titulaire, 3 buts et 3 passes décisives en L1 – sont une publicité qui se substitue idéalement à tous les discours. Ce milieu relayeur a même été ciblé par une foule de clubs de Ligue 1, dont Saint-Étienne. Dans l'optique de la fin de carrière de Laurent Batlles, trente-six ans, qui pourrait devenir recruteur de l'ASSE, le club du Forez a couché le nom de ce milieu, à la fois récupérateur et relanceur, sur ses carnets. Il était déjà connu des superviseurs stéphanois: il avait été approché par Saint-Étienne en 2006, mais l'essai n'avait pas été transformé. ■ **B.C.**

LORIENT-LILLE

HAZARD TOTTENHAM

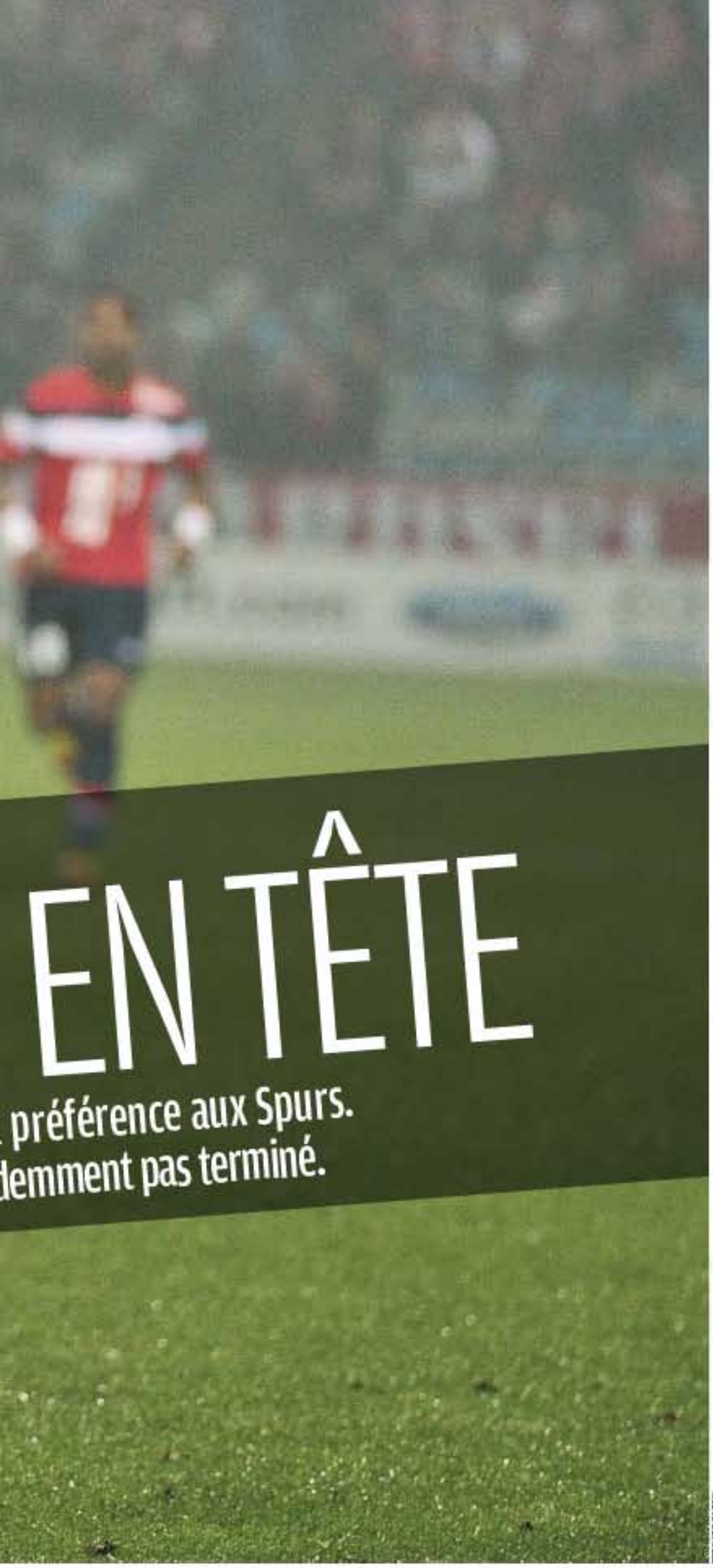
COURTISÉ PAR LES CINQ PREMIERS DU CHAMPIONNAT ANGLAIS, le prodige belge de Lille a donné sa
Mais, comme il reste aux deux clubs à s'entendre sur le montant de la transaction, le feuilleton n'est évi

VINCENT VILLA
vvilla@francefootball.fr

DÉSIREUX DE REJOINDRE L'ANGLETERRE DE LA REINE ÉLISABETH II, Eden Hazard avait le choix du roi. City, Manchester United, Tottenham, Chelsea et Arsenal jouaient des coudes ces derniers temps pour être bien placés dans la course au recrutement du prodige lillois. Selon nos informations, dévoilées lundi dernier sur le site de *FF*, l'emballage final a eu lieu et a accouché d'un vainqueur : il s'agitdes Spurs, auxquels l'international belge a accordé sa préférence voilà quelques jours. Évidemment, ce choix devra être validé par un transfert qui va réclamer des négociations serrées, puisqu'une clause libératoire de 40 M€ a été prévue dans son contrat lors de la dernière prolongation signée avec le LOSC. Désireux d'approcher au plus près ce tarif pour financer au mieux le reformatage de leur équipe, les dirigeants nordistes ont fixé la somme de 35 M€ comme base de départ aux discussions. Il leur importe désormais, en effet, de préparer avec soin le nouveau cycle qui s'annonce après les années Hazard, dont le faîte restera le doublé accompli la saison passée.

Cela fait un moment, déjà, que Lille a acté le départ du joueur, voué à rejoindre le très haut niveau grâce à son talent, qui lui fait la courte échelle. Fin janvier, sur Canal+, il a lui-même confirmé son envol prochain, en même temps qu'il a dévoilé son futur point de chute : l'Angleterre.

Si, pour le Diable Rouge, cette destination répond à un désir, elle correspond aussi à une réalité : les ténors de Premier League sont, en ce début d'année, ceux qui font entendre le plus leur voix. Les deux géants espagnols sont pour l'instant endormis, alors que les clubs italiens ne s'éveillent pas vraiment, malgré l'intérêt que lui portent l'Inter, le Milan AC et, à un degré moindre, la Juventus. Quant au PSG, après avoir beaucoup tenté et peu réussi au moment d'attirer des cracks en attaque en janvier, il continue à suivre le dossier, avec pour défaut majeur d'évoluer dans un Championnat qui ne procure plus trop de frissons au meilleur joueur de Ligue 1.



EN TÊTE

préférence aux Spurs.
demment pas terminé.

BERNARD PAPON

CHELSEA A PROPOSÉ 33 M€ FIN JANVIER. Mais si le choix de l'Angleterre sonne comme une évidence à cette époque de l'année, la décision de rallier Tottenham semble, elle, sortie d'une pochette surprise, sauf à la déchiffrer à la lumière des critères édictés par l'intéressé. Avant de songer à enrichir son compte en banque, qui va de toute façon gagner au change en cas de transfert, Hazard souhaite rallier un club qui lui offrira un temps de jeu suffisant et qui égaiera ses milieux de semaine avec la Ligue des champions. Tous les membres du Big Five lancés à ses trousses ne remplissent pas l'intégralité de ces conditions, à commencer par Chelsea, auteur, le mois dernier, d'une offensive éclair qui a failli provoquer un coup de tonnerre. Un an après avoir dépensé 58 M€ pour chiper Fernando Torres à Liverpool, les Blues, apparemment excités par les fins de mercato, ont tenté en vain une opération identique en proposant à la toute fin janvier 33 M€, assortis de 2 M€ de bonus éventuels, pour arracher au LOSC sa pépite.

Vu uniquement à travers le prisme de sa puissance financière, Chelsea fait donc figure de candidat naturel pour accueillir en fin de saison un joueur à fort potentiel et qui s'accorderait à sa logique de reconstruction. Mais sa situation sportive le handicape, car il sera sans doute amené à ferrailler jusqu'au bout pour terminer dans le quatuor de tête de la Premier League. Et, pour l'heure, il n'est pas assuré de garder sa place parmi les VIP du continent. City, lui, est lancé à une telle vitesse qu'il est sûr d'attraper en fin de saison le TGV pour la Ligue des champions. En outre, les voisins de United ne sont pas limités à l'instant de tracer des zéros sur leurs chèques. Si les Blues ont dégainé cet hiver, les Citizens avaient eu la gâchette encore plus facile l'été dernier en offrant, sans réussite, un peu plus de 30 M€ pour incorporer l'international belge dans leur majestueux effectif.

MU, L'AUTRE TENTATION. Face à la convoitise de City, un peu plus en retrait ces derniers temps, Hazard se voit proposer un dilemme identique à celui vécu à l'été 2011 par Gervinho, son ancien coéquipier lillois. Désireux de rejoindre Arsenal, l'Ivoirien était en même temps courtisé par Manchester City, pourvu d'une capacité financière supérieure à celle des Gunners et capable de se montrer plus dépensier à l'instant de régler le transfert comme le salaire. Mais l'empilage des stars qui a cours chez le leader de la Premier League induit un risque sportif : voir son temps de jeu se faire dévorer par la concurrence, féroce. C'était la réflexion de l'Ivoirien voilà quelques mois, c'est sans doute aussi, aujourd'hui, celle d'Hazard. Dans l'absolu, il préférerait sans doute rejoindre Arsenal, car il s'est entiché de la philosophie ludique qui guide le club londonien sur les terrains. Les Gunners en pincent de leur côté pour le crack lillois, qui serait une belle carte offensive sur le tapis de jeu de l'Emirates Stadium.

Cependant, les bons sentiments comptent rarement à l'occasion d'un transfert, car ce genre de transaction ressemble davantage à un mariage de raison qu'à un mariage d'amour. Dans la corbeille, Hazard n'est pas sûr de trouver une qualification pour la Ligue des champions. Et, même en cas d'issue positive, se poserait le problème du montant du transfert, puisque le manager alsacien des Gunners n'est pas coutumier des dépenses excessives. Alors, quand on a éliminé Arsenal après Chelsea et City, il ne reste que Manchester United et Tottenham.

HAZARD SOUHAITE UN CLUB QUI LUI OFFRIRA TEMPS DE JEU ET PRÉSENCE EN C1

Le champion d'Angleterre en titre a des airs de gendre idéal : il est fortuné, très bien placé en Championnat et doté d'un manager qui n'hésite pas à cornaquer de jeunes talents. C'est pour toutes ces bonnes raisons que MU se trouvait en balance avec les Spurs, avant que le joueur ne se détermine en faveur du club du nord de Londres.

Si le prestige ne l'habille pas de façon aussi éclatante que ses rivaux, Tottenham est une destination très rationnelle pour un joueur de tout juste vingt et un ans, qui, répétons-le, vient seulement de faire un choix. La suite dira si c'est bien du côté de White Hart Lane qu'Eden a déniché son p'tit coin de paradis. ■

SPURS LA PRIME AU JEU

LUNDI SOIR, l'annonce par francefootball.fr qu'Eden Hazard a choisi Tottenham a provoqué un ouragan sur Twitter et sur les forums sociaux anglais, où cette question revenait sans cesse : pourquoi Hazard préférerait-il aujourd'hui les Spurs à Chelsea, à Arsenal et aux deux Manchester s'il est acquis que c'est en Premier League qu'il jouera la saison prochaine ?

Tottenham est déjà bien fourni en joueurs de couloir, non ? Et ont-ils seulement les moyens de s'offrir le Belge ? Tout est affaire de contexte. Pour ce qui est des ressources, Tottenham, par ailleurs superbement géré, n'a pas la puissance financière de City ou de Chelsea, même si son chiffre d'affaires (181 M€) le place au onzième rang du classement des clubs les plus riches au monde. Il devrait battre son record des transferts (Luka Modric, acheté 20 M€ en 2008) pour attirer le joueur du LOSC, dont la valeur supposée (30 M€) grimpera encore maintenant que les enchères ont commencé pour de bon.

Ce n'est pas un problème rédhibitoire. Tottenham, très bien placé pour disputer la C1 de 2012-13, plus ambitieux que jamais, a de grosses réserves de trésorerie. Plus délicate est la question de sa politique salariale très stricte, qui lui interdirait de s'aligner sur ce qu'un City proposerait au Belge. Ce que les Spurs ont à offrir, en revanche, est un temps de jeu potentiellement supérieur à celui que le joueur, privilégiant le sportif, pourrait espérer ailleurs. Bale le bloquerait-il ? Pas nécessairement. Le Gallois peut reculer d'un cran, et pourquoi Hazard ne passerait-il pas à droite, où Aaron Lennon ne s'est pas complètement imposé ?

Tottenham pratique de plus un football rapide, expansif et joueur, qui semble taillé sur mesure pour les qualités du Belge. Même si le professeur Harry Redknapp les aura sans doute quittés pour la sélection anglaise avant l'Euro, les Spurs restent une jolie école où prendre pension si Hazard entend d'abord « apprendre », comme il l'a affirmé à nos confrères de la RTBF. Bale, Modric, Van der Vaart et Hazard dans la même équipe... On peut rêver, non ? ■PH. A.

BORDEAUX-LYON

LYON FORÇAT DU GAZ

ENCORE ENGAGÉ dans quatre compétitions, l'OL souffre de l'accumulation des matches.

Aly Cissokho, déjà 35 matches au compteur, pourra-t-il relever tous les challenges de cette fin de saison ?

ARNAUD TULIPIER,
à Lyon
atulipier@francefootball.fr

AU PRIX DU MARCHÉ, bien sûr que le taux horaire est encore l'un des plus hauts d'Europe, et cela aurait de quoi tirer quelques ricanements nerveux aux pauvres gosses parqués dans les sous-sols des pays émergents à assembler des pompes grand luxe revendues mille fois plus cher ici que ce que ça leur rapporte à eux là-bas. À l'échelle de la mondialisation, les footeux sont encore loin des cadences infernales. Mais tout de même. Avec plus de cinquante heures de football en à peine une demi-saison, sans compter le rab des arrêts de jeu, certains Lyonnais sont en train de tuer le métier. Et, accessoirement, de se tuer la santé, à tout le moins de risquer la grosse fatigue. Comme mardi en Ligue des champions face à Nicosie où Maxime Gonalons a perçu « une baisse de régime à l'heure de jeu », l'entraîneur Rémi Garde décelant, lui, un « petit manque de fraîcheur en seconde période ». Ils ne sont pas les seuls. Lyon a clairement les jantes qui frottent et la batterie aplatie à l'heure de visiter Bordeaux dimanche. Face à une équipe chypriote articulée dans un 4-5-1 d'un autre âge (allez ! pour être indulgent, un 4-1-4-1, ça fait plus moderne), avec le madré Morais au marquage quasiment individuel (et ça, c'est tout sauf moderne !) sur un Ederson décontenancé de représenter un tel danger qu'il faille s'occuper ainsi de son cas particulier, l'OL n'a jamais réussi à accélérer durablement comme il l'avait espéré, et comme il aurait fallu.

DÉJÀ 38 MATCHES CETTE SAISON ! Aussi s'est-il contenté d'une aimable partie de handball, avec renversements de jeu latéraux sans aucune profondeur, tournant et retournant autour du pot sans jamais y mettre le doigt. Et ce n'est pas un hasard si le seul but de la rencontre a été inscrit par le plus remuant d'entre tous, le môme Lacazette, qui a osé, lui. À son âge, et vu les progrès qu'il a démontrés dans ce domaine *(voir par ailleurs)*, il est normal de repousser la fatigue de loin en loin. Pour les autres, les kilomètres au compteur de cette saison qui n'en finit pas commencent à faire toussoter le moteur. Lyon est, de loin, l'équipe française qui a le plus joué depuis cet été (38 matches officiels), faisant passer pour

PAS LE TEMPS DE SOUFFLER

Top 5 des clubs de L1 qui ont le plus joué cette saison*

1. Lyon, 38 matches (3 480 minutes de jeu).
2. Rennes, 37 matches (3 390).
3. Marseille, 35 matches (3 180).
4. Paris-SG, 35 matches (3 150).
5. Lille, 34 matches (3 090).

** Toutes compétitions confondues.*

CISSOKHO LE PLUS SOLLICITÉ

Top 5 des joueurs de l'OL qui ont le plus joué cette saison*

1. Aly Cissokho, 3 097 minutes de jeu (35 matches).
2. Hugo Lloris, 3 073 minutes de jeu (34).
3. Anthony Réveillère, 2 999 minutes de jeu (33).
4. Kim Källström, 2 856 minutes de jeu (33).
5. Maxime Gonalons, 2 814 minutes de jeu (32).

** Toutes compétitions confondues.*

STÉPHANE MANTEY

une fieffée feignasse le gardien remplaçant chypriote Urko Pardo, qui se plaignait avant la rencontre que son équipe ait « disputé tellement de matches cette saison que ça pèse dans les jambes ». Avec 34 rencontres au boulier, l'APOEL est loin du (dé)compte. Sa fin de match tonique, où il aurait pu réaliser un braquage des plus cruels sans une parade de Lloris, en atteste. Les Lyonnais n'avaient pas les cannes pour enjamber la muraille, et comment pourrait-il en être autrement ? À la demi-heure de jeu, Aly Cissokho a dépassé les 3 000 minutes de jeu cette saison, Lloris suivant de près, même si c'est évidemment moins épuisant pour un gardien. Réveillère n'est pas loin, tout comme Källström et Gonalons, les Dupont et Dupond de l'entrejeu. De quoi essouffler jusqu'au plus increvable latéral gauche du Championnat. « Il va falloir bien se reposer, souriait Cissokho après la rencontre. C'est vrai qu'on fournit de gros efforts pour enchaîner les matches, mais on est tous des compétiteurs, c'est un rythme qu'on aime ! » « Jouer tous les trois jours, c'est formidable », s'enthousiasme même Gonalons.

GARDE A RAREMENT PU S'APPUYER SUR SON EFFECTIF AU COMPLET

MIEUX QUE LE BARÇA, MILAN, LE BAYERN… Vouloir tout gagner conduit à quelques sacrifices, et c'est un des plus goûteux que puissent s'offrir les footeux. C'est l'avis de Maxence Flachez, un ancien de la maison passé par Sochaux et Guingamp notamment, reconverti consultant à OLTV. « Quand on est joueur, on préfère toujours jouer, c'est évident. Tant que tu gagnes, tu ne sens pas la fatigue. C'est quand tu commences à perdre que tu as les jambes lourdes. » Vu la tournure de la saison, Lyon se shoote à l'adrénaline de la victoire pour tenir. Le succès est une drogue qui permet de tout oublier, même la fatigue. Surtout la fatigue.
Fatalement, l'OL s'enorgueillit d'être, avec Marseille, encore engagé dans toutes les compétitions où il s'est aligné, un exploit que seuls quelques aristos du foot européen (le Barça, le Milan, Naples, le Bayern et Dortmund) parviennent à imiter dans l'Europe des grands du ballon rond.
À la notable différence que la Coupe de la Ligue n'existe pas chez eux ! Et que ceux-là ont souvent un effectif plus touffu que celui des Lyonnais. Les derniers mercatos rhodaniens ont été chiches en quantité, et les blessures ont fini de paupériser le vestiaire. Si l'infirmerie a libéré petit à petit ses lits, il reste forcément des séquelles de ces absences plus ou moins durables (Lisandro, Cris, Ederson…). « Rémi n'a pas eu souvent son effectif au complet, tient à préciser Flachez. Par rapport aux absences et à la jeunesse de son groupe, il a quand même réussi de belles choses. »

BRIAND : « JE SUIS AU SERVICE DE L'ÉQUIPE. » Mais à quel prix ? Cissokho, invariablement titularisé, n'a plus son énergie habituelle pour arpenter son couloir, Gonalons s'essouffle, Bastos ne parvient plus à dribbler son opposant qu'une fois sur deux… D'où la nécessité de « faire un roulement », comme l'a remarqué Gonalons. Son coach acquiesce : « J'ai un groupe fourni en ce moment, c'est pour cela que je fais des changements d'une compétition à l'autre. » Et c'est pour ça que Briand et Gomis, indispensables depuis le début de la saison, étaient assis sur le banc au coup d'envoi, mardi soir. Pour le plus grand regret de Jimmy Briand. « Ne pas jouer un huitième de finale de C1, c'est toujours frustrant, avoue-t-il. Mais vu les absences qu'on a eues, le coach gère le temps de jeu, c'est normal. Il équilibre tout ça. Il faut l'accepter. Moi, je suis seulement au service de l'équipe. » Là est la solution. Dans ce que dit Briand, dans ce qu'il démontre depuis le début de saison. Un sens du collectif et du sacrifice qui peut effacer les manques, les défauts et les fatigues d'une équipe de Lyon engagée dans un marathon longue distance. Comme quoi les dictons disent vraiment n'importe quoi. Qui veut voyager loin ne ménage pas forcément sa monture… ■

LACAZETTE TAILLE XXOL

AUTEUR DE CINQ BUTS EN AUTANT DE MATCHES, LE NOUVEL HOMME PROVIDENTIEL DE LYON A PRIS DE L'ÉPAISSEUR.

L'INTENSITÉ DE SON REGARD porte l'assurance de ses vingt ans. Et son ton décidé, la marque de ceux qui n'ont jamais douté. Ce n'est pas pour autant qu'Alexandre Lacazette règle des comptes sur le ton de « je vous l'avais bien dit ». Aujourd'hui qu'il est devenu une force dominante dans une équipe de Lyon qui l'est beaucoup moins, le môme buteur, cinq fois décisif lors des cinq dernières sorties de l'OL, savoure paisiblement son nouveau statut, heureux autant que soulagé d'illustrer par les actes ce qu'il avait en lui depuis longtemps, ce qu'il savait depuis toujours : « C'est bien, j'arrive à démontrer que je peux marquer en débutant les matches. Il faut que j'arrive à arracher cette étiquette qui me colle à la peau. » Dessus, il est écrit deux mots nullement infamants, mais terriblement frustrants quand on a à peine vingt ans et qu'il est de son âge de vouloir conquérir le monde à la seule force de frappe de ses deux pieds : « Super Sub ». Remplaçant idéal. Certains ont fait profession de cette qualification d'ouvrier spécialisé, conscients qu'il vaut mieux un rôle spectaculaire d'intermittent que pas de rôle du tout (Scholes, Solskjaer, Wiltord, Henry lors de son récent retour à Arsenal…), mais Lacazette se voit en héros permanent et récurrent, pas en joker de fin de partie, quand le coach fait « tapis ». Il a, sans mot dire (maudire ?), souffert de cette charge d'homme providentiel à mi-temps, l'été dernier, sous le maillot des Bleuets, et en a eu un haut-le-cœur.
« MAINTENANT, JE SAIS. » Meilleur buteur d'une équipe des U20 demi-finaliste du dernier Mondial de la catégorie (4 réalisations), il ne fut pourtant titularisé qu'à une seule reprise, lors de l'ultime rencontre pour la troisième place, perdue face au Mexique (3-1). Son sélectionneur, Francis Smerecki, ne le voyait pas titulaire, pas plus que son homologue des Espoirs, Érick Mombaerts, tous deux convaincus que le gamin manquait de maturité et plus encore de coffre. Qu'il n'avait pas le physique pour reproduire pendant 90 minutes les efforts et les différences qu'il faisait en une demi-heure, la dernière. Aujourd'hui, Mombaerts le convoque régulièrement en Espoirs et Garde le titularise plus volontiers que son prédécesseur. Et s'il est sorti mardi soir face à Nicosie, alors que les filets tressautaient encore de sa frappe décisive, c'était juste pour ménager son corps, désormais formaté pour le monde des grands. Le fruit d'un élevage sous serre à Tola-Vologe. « Le travail est en train de payer, se réjouit-il. Tout ce que je fais à l'entraînement depuis plusieurs mois, c'est pour m'adapter, car les matches de haut niveau n'ont rien à voir avec ce que je connaissais en jeunes. Le problème, c'est qu'avant je ne jouais pas, je n'avais aucune comparaison avec ce que réclame la grande compétition. Maintenant, je sais. »
Les adversaires aussi. Ils ont compris que les ennuis n'étaient pas finis. Comme le résume Michel Bastos, « Lorsque Licha *(Lisandro)* et Bafé *(Gomis)* ne sont pas là, on doit trouver d'autres joueurs décisifs, et on en a trouvé un avec Alex. » Cette troisième voie valorise la détermination, autant par conviction que par obligation, qu'a retrouvée l'OL à s'appuyer sur les produits du terroir, comme jadis avec Benzema, Ben Arfa et quelques autres. Un retour aux valeurs maison certes dicté par les circonstances, mais dont l'OL n'a qu'à se féliciter. Et qui pourrait, à terme, le ramener au sommet. ■ **A. T., À LYON**

MICHEL VINCENT

Petit à petit, Alexandre Lacazette s'est installé à la pointe de l'attaque lyonnaise.

AHAMADA

BUTS EN COM

LES GARDIENS DE TOULOUSE ET DE DIJON, les en L1, étaient coéquipiers à Martigues, chez les

VINCENT VILLA
v.villa@francefootball.fr

EN CE DIMANCHE 7 AOÛT 2011, Dijon fête son apparition dans le ciel de la Ligue 1, mais sa rencontre face à Rennes se solde par un crash spectaculaire (1-5, 1re journée). Deux jours après avoir assisté au naufrage de son équipe, Patrice Carteron décide d'éjecter Jean-Daniel Padovani de son but. «On était mardi, je venais de rentrer chez moi après avoir subi des soins chez le faciothérapeute, raconte Baptiste Reynet. Le coach m'a dit que je serais titulaire à Toulouse le week-end suivant. Je suis resté serein, même si je ressentais une petite pression, quand même, car j'avais mon avenir entre les mains. S'il sentait un peu de fébrilité chez moi, il allait recruter un autre gardien. Mais ça s'est bien passé.» Même si la défaite *(2-0, 2e journée)* l'attend au terme de son premier match de L1, sa prestation, en effet, promet ce jour-là une suite composée de nombreux épisodes. «Il avait effectué une bonne partie, se souvient Ali Ahamada, son homologue toulousain. Les jours précédents, on s'était fait un petit pari par téléphone. On s'était lancé un défi par rapport à la note que nous attribuerait *L'Équipe*. Comme il m'était arrivé de figurer dans l'équipe type de Ligue 1, il m'avait dit: "Maintenant que je suis arrivé, c'est fini tout ça, je vais prendre ta place!" C'est lui qui a eu la meilleure note *(6 dans* L'Équipe *et* France Football). Moi, j'ai obtenu un 5. Mais je n'avais pas eu grand-chose à faire!»

«ALI PRENAIT TOUT À LA RIGOLADE...»

Cette pique pas trop acérée et gentiment lancée traduit la camaraderie qui les lie depuis la saison 2007-08, passée en commun avec l'équipe des moins de 19 ans de Martigues (Bouches-du-Rhône). Durant une année, ils ont vécu une concurrence qui, forcément, réveille leurs souvenirs et éveille une légitime curiosité: lequel de ces numéros 1 était le numéro 1 du poste? «Aucun des deux, répond James Strauss, qui fut leur entraîneur durant une partie de la saison. Le titulaire, c'était Gaby Pécunia, qui a aujourd'hui disparu du circuit. À l'époque, Baptiste était à mes yeux le meilleur des trois, mais il était arrivé chez nous après avoir été muté hors période. Donc, si je décidais de l'aligner, ça m'ôtait un joueur de champ du groupe. Il savait tout ça. Il avait juste participé à quelques matches de Coupe. Et il lui arrivait de s'entraîner avec l'équipe première, qui évoluait en National. Quant à Ali, c'était l'enfant du quartier, qui venait pour s'amuser à l'entraînement. Il prenait tout à la rigolade. On décelait de grosses qualités intrinsèques chez lui, mais il ne les travaillait pas. C'était notamment un phénomène sur sa ligne. On se disait qu'un jour ça ferait tilt dans sa tête. Il y a eu une détection à laquelle il s'est rendu, comme ça. Puis il est parti faire un essai à Toulouse...» À ce moment-là, leurs carrières ont pris deux voies séparées qui ont fini par se rejoindre

4

Trois gardiens présents dans l'effectif professionnel de Dijon ont été formés à Martigues. Outre Baptiste Reynet, on recense Jean-Daniel Padovani, ainsi que Baba Tchagouni, qui a commencé sa formation au Togo avant de la parfaire au sein du club provençal. Si l'on ajoute Ali Ahamada, on dénombre quatre portiers appartenant à des clubs de Ligue 1 qui sont issus du FCM.

-REYNET
MUN

deux plus jeunes titulaires à ce poste moins de 19 ans. Ils sont restés proches.

quelques années plus tard, sur la même autoroute, celle du professionnalisme. «Chaque chemin est différent, mais l'essentiel est d'atteindre son but», philosophe joliment Ali Ahamada, indélogeable locataire de la cage toulousaine depuis le 24 avril 2011, deux mois après l'avoir visitée pour la première fois.

Nos prochains objectifs ? La Ligue des champions et les Bleus !
Baptiste Reynet

«BAPTISTE A CROQUÉ TOUT LE MONDE...» Au départ, il a eu sa chance grâce à l'intervention du destin, boule de bowling qui a renversé comme des quilles Yohann Pelé, Matthieu Valverde et Marc Vidal, blessés les uns après les autres. Mais, ensuite, ce sont ses seules performances qui lui ont permis de s'enraciner dans le but et de fleurir précocement en Ligue 1. Alors que son gâteau d'anniversaire, en août dernier, ne comptait que vingt bougies, le Toulousain avait déjà soufflé la place de titulaire et éteint la concurrence.

«Tout s'est rapidement éclairci, c'était presque inespéré, alors qu'à Martigues j'ai vécu des moments de doute, explique Ahamada, dont les parents sont originaires de Mayotte. Dans ma catégorie, je ne jouais jamais avec l'équipe première. Baptiste avait davantage le profil pour réussir au sein du club. Il était plus talentueux, plus complet et plus performant. C'est lui qui était mis en avant.» Reynet a logiquement fini par doubler la concurrence, qu'il n'a plus vue que de loin, dans son rétroviseur. «Baptiste a croqué tout le monde et il est devenu titulaire en CFA, ajoute James Strauss. Au printemps dernier, si Martigues est monté en National, c'est en grande partie grâce à lui, car il a rapporté entre dix et quinze points à l'équipe.»

Ce rendement impressionnant n'a pas échappé à Dijon, habitué à fureter dans les divisions inférieures pour y dénicher quelques trésors cachés, comme le talentueux milieu de terrain Benjamin Corgnet, venu de Monts d'Or Azergues Foot (Rhône). «En fin de saison passée, Dijon m'a appelé, raconte Reynet. Le discours de l'entraîneur, Patrice Carteron, m'a paru cohérent. Il m'a affirmé qu'il n'hésitait pas à faire confiance en Ligue1 à des joueurs même sans expérience.»

Le jeune gardien s'est servi de ce tremplin pour se hisser en haut de la hiérarchie à Dijon et même grimper jusqu'en équipe de France Espoirs, où s'était déjà perché... Ahamada, titulaire du poste. Depuis qu'ils se retrouvent en sélection, les deux hommes partagent naturellement une chambre et des souvenirs. «Il me revient en mémoire un match de Coupe Gambardella, raconte Reynet. Je ne vous dirai pas de quel tour il s'agissait. Comme je n'avais pas de match avec la CFA, le coach des 18 ans m'avait convoqué. Je pensais que j'allais jouer, mais Ali avait été aligné. Qu'est-ce qu'il m'avait chambré, Ali, avec ça!»

Désormais, leurs taquineries ont gagné en standing, se sont déplacées sur des terrains bien plus prestigieux. «Maintenant qu'on s'est retrouvés en L1 et en Espoirs, poursuit Reynet, on s'est dit voilà peu, en rigolant, que nos prochains objectifs communs seraient la Ligue des champions et les Bleus!» Ils pourraient les énoncer de façon sérieuse: Ahamada, vingt ans, et Reynet, vingt et un ans, n'ont-ils pas encore l'âge d'être des goals volant vers les sommets ? ■

LE PARTI DU PLAISIR

S'ILS SE RESSEMBLENT PAR LEUR PARCOURS, qui échappe au cursus de formation classique des pros, Ali Ahamada et Baptiste Reynet se différencient par leurs qualités. «Il ne faut pas les comparer, mais les associer, comme en équipe de France Espoirs, estime James Strauss. Si Ali est titulaire depuis plus longtemps au haut niveau, il lui manque seulement d'être un peu plus régulier. Baptiste est plus complet sur sa ligne et meilleur en matière de jeu au pied. Il a une main à la place du pied qui lui permet de faire de merveilleux dégagements. Ali est plus grand (1,89 m contre 1,85 m) et plus longiligne, mais peut-être moins vif. En revanche, il a une lecture des trajectoires qui est supérieure. Ç'a longtemps été le défaut majeur de Baptiste, qui l'a en grande partie gommé. Une chose les rapproche, en revanche : s'ils sont devenus des compétiteurs, le plaisir garde toujours une grande place chez eux.»

UN ESSAI À NANCY. Pour Reynet, cette notion fit même office de puissant moteur pour rouler vers son destin. «Après avoir débuté à l'US Moursoise *(NDLR : dans la Drôme)*, je suis parti à Valence, car je voulais devenir pro. Mais, après trois ans passés là-bas, j'ai estimé que je n'étais pas fait pour le sport de haut niveau et je suis retourné à l'US Moursoise, où j'ai retrouvé le plaisir. Alors, j'ai effectué un essai à Nancy. Je n'ai pas été pris, mais ça m'a donné envie de tenter ma chance. J'ai envoyé des CV dans le Sud, et Martigues m'a répondu. Depuis que j'en suis parti, tout a été très, très vite. La signature du contrat pro, ma place de titulaire en Ligue 1, les convocations chez les Espoirs : je ne m'attendais pas que ça aille aussi rapidement. Ali, lui aussi, a été projeté sur le devant de la scène de façon soudaine.» Si la même promptitude caractérise le parcours récent d'Ali Ahamada, ce dernier est invité par Alain Casanova à boxer des deux poings tout relâchement. «Le coach me répète que rien n'est jamais acquis, qu'il faut sans cesse repousser ses limites.» Il ne semble pas encore avoir atteint les siennes, comme son ancien coéquipier de Martigues. ■ **V. V.**

REPRISES DE VOLÉE

Par **Jean-Michel Larqué**

PIERRE LAHALLE

CEARÁ DÉBALLE, LUYINDULA DÉBARQUE

LE PSG BOUGE TOUJOURS

J'AI ÉTÉ SURPRIS PAR DEUX CHOSES, venant de la sphère parisienne. D'abord, par l'excellent entretien donné dans ces pages par Ceará, et puis lors de la publication d'un communiqué annonçant que Luyindula était réintégré dans l'effectif professionnel du PSG après des semaines de tension et d'incompréhension.

Le Paris qatari, c'est un peu le chaud et le froid permanent. Côté Ceará, j'ai apprécié son discours dans lequel j'ai lu comme une sorte de crainte collective. Ce qu'il me semblait décrypter dans ses propos, c'est le fameux message « ce que l'on me fait, pourquoi ne le ferait-on pas aux autres ? » En effet, pourquoi la situation du défenseur ne s'étendrait-elle pas à tous ceux qui ont été mis de côté depuis le changement d'actionnaire ? C'est une question qui a le mérite d'être posée : les joueurs savent bien que, lorsque de nouveaux dirigeants arrivent, ils amènent avec eux une cohorte de nouveaux joueurs – c'est le jeu –, mais ce que revendique Ceará, ce n'est pas une place de titulaire, il veut juste que sa situation de joueur lui soit clairement expliquée. Ce qui est quand même la moindre des choses.

> LE PARIS QATARI, C'EST UN PEU **LE CHAUD ET LE FROID PERMANENT.**

PASSER AU CONFESSIONNAL. À mon époque, quand l'entraîneur voulait nous annoncer quelque chose, une mauvaise nouvelle souvent, on disait qu'on « passait au confessionnal ». La veille ou l'avant-veille du match, le coach nous convoquait dans son petit bureau et nous expliquait, avec ses mots, ses raisons et ses arguments, pourquoi on ne jouerait pas le prochain match.

En général, on ressortait de là les épaules basses, mais, au moins, on savait. Les temps ont bien changé. Aujourd'hui, quand une décision est prise, le joueur n'est pas toujours mis au courant. C'est tellement plus facile, pour gagner du temps, pour se préserver, pour éviter les problèmes, de ne pas donner d'explication.

UNE MANŒUVRE MACHIAVÉLIQUE ? Le cas Luyindula procède un peu de la même philosophie. Après des mois de procédure, d'humiliation, on se demande juste ce qui se cache derrière le changement d'attitude de la direction du club. N'est-ce point une manœuvre machiavélique pour éviter une histoire de justice et de gros sous ? Car, finalement, avant de revenir s'entraîner, Luyindula, comme Ceará, ne demandait rien d'autre que d'être simplement considéré comme un joueur de l'effectif... Paris, c'est un peu le chaud et le froid permanent. ■

VITE DIT

JEAN-LOUIS RL

Oh Kakuta !
La décision qu'a prise ce jeune homme me paraît la bonne. Il s'est sans doute rendu compte que son premier départ ressemblait à une erreur de jeunesse. Annoncé lors du mercato dans des clubs plus prestigieux que Dijon, je pense qu'il a bien fait de signer en Bourgogne. Un attaquant se sentira toujours bien dans une équipe qui joue, qui prend des buts certes, mais surtout qui en marque. Gaël vient de le prouver.

Vive le spectacle !
Le Lille-Bordeaux de dimanche dernier m'a mis l'eau à la bouche, j'étais même déjà très satisfait lorsque les Lillois sont parvenus à égaliser à la 90e minute. Les dernières secondes ne furent donc que du bonus. Je m'en voudrais de ne pas saluer ce type de spectacle que peut encore nous offrir le Championnat de France.

SIGNAUX DE FUMÉE

C'est le gros événement du week-end, alors forcément, je reparle du club de la capitale. Dans le match qui va opposer les deux premiers, je suivrai avec attention le duel entre Giroud et la défense parisienne. Car c'est un bon test pour l'un comme pour l'autre. Et puis je serai parallèlement très attentif à la performance de la défense parisienne.
Je n'ai pas très bien compris pourquoi Ancelotti avait titularisé Alex tout de suite lors du match contre Nice, alors qu'il n'avait plus joué depuis trois mois. Je suis même resté assez perplexe. Est-ce qu'il n'y avait pas une autre solution ? Est-ce parce que Bisevac, Armand, Lugano, Camara étaient tous blessés ? Je ne crois pas. De même suis-je assez dubitatif sur les performances actuelles de Sakho, qui était au plus haut la saison dernière et qui me paraît aujourd'hui au diapason des nouvelles recrues, c'est-à-dire un ton en dessous, alors que j'aimerais qu'il soit valorisé par des hommes d'expérience.
Parce que, derrière ces questions, je me demande encore si la venue d'Alex avec le nom de Chelsea inscrit en gros derrière n'est pas un écran de fumée pour cacher l'impossibilité qu'ont eue les dirigeants parisiens de faire signer un grand attaquant. Il ne faut pas prendre les supporters pour des gogos.
Au PSG, ce n'est pas « faute de grives, on va vous faire manger des merles », mais pas loin. ■

DIDIER DAVIS

Alex (Paris-SG)

f.fr RETROUVEZ LE BLOG DE
Jean-Michel Larqué sur notre site **francefootball.fr**

LE CHAMPIONNAT DES ÉTOILES

COMMENT JOUER ?

- Inscrivez-vous sur francefootball.fr dans la rubrique Le Championnat des Étoiles. Remplissez le formulaire d'inscription et vous recevrez un mail de confirmation en quelques secondes.
- Une fois enregistré, vous disposez de 120 Étoiles pour composer votre effectif.
- Avant chaque phase, définissez votre tactique et composez votre équipe à partir des joueurs de votre effectif.
- Chaque mardi et chaque vendredi, retrouvez dans *France Football* et *France Football Week-end*, les statistiques, les classements et les précieux conseils de la rédaction pour gagner un maximum de cadeaux.

À GAGNER

BRAUN

5000€ pour le vainqueur de la saison

et des rasoirs Braun Series à chaque journée

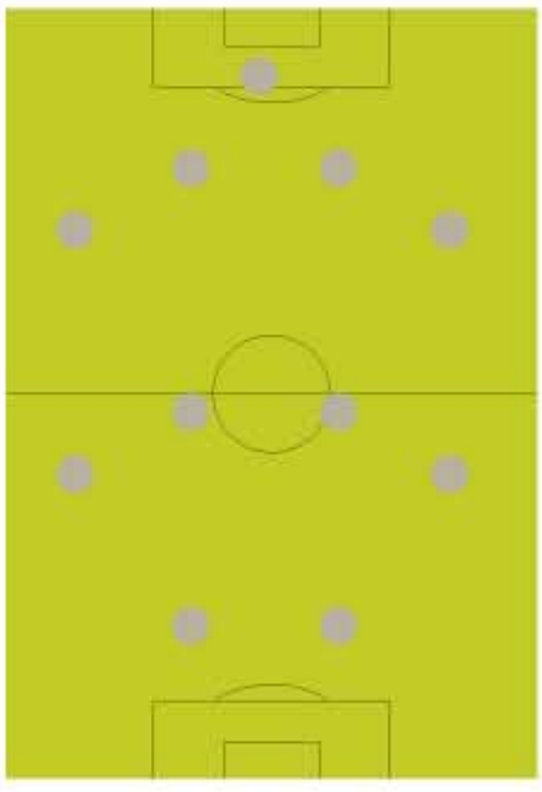
24e JOURNÉE

LES ENJEUX

HISTORIQUE DEPUIS 1932

		V. DOM.	NULS	V. EXT.		COMMENTAIRES
Samedi 18 février 2012						
19 h	LORIENT	2	3	1	LILLE	Face à face entre deux équipes joueuses, le vainqueur sera celui qui aura la maîtrise du ballon.
	NANCY	6	5	3	TOULOUSE	Ce match s'annonce musclé car les deux formations misent avant tout sur leur physique pour s'imposer.
	AC AJACCIO				BREST	Spécialiste des résultats nuls, Brest s'en contenterait au vu de ses blessés. À l'ACA d'en profiter.
	CAEN				ÉVIAN-TG	Relancé par son succès à Lyon, Caen doit bonifier ces trois points en se faisant respecter à domicile.
	DIJON				NICE	Capables de tenir le PSG en échec, les Aiglons doivent se libérer à l'extérieur pour sortir de la zone rouge.
	SOCHAUX	10	8	7	AUXERRE	Malheur au vaincu car ces formations occupent les deux dernières places du classement.
21 h	MARSEILLE	16	5	2	VALENCIENNES	Si Marseille veut décrocher une qualification européenne, il doit remporter ses rencontres à domicile.
Dimanche 19 février 2012						
17 h	BORDEAUX	21	15	10	LYON	Les Girondins devront appuyer en fin de match car la rencontre de C1 se fera sentir du côté lyonnais.
	SAINT-ÉTIENNE	25	9	7	RENNES	L'ASSE peut s'offrir une fin de Championnat passionnante. En cas de succès, elle rejoindrait les Rennais.
21 h	PARIS	10	5	4	MONTPELLIER	Match à fort enjeu car le vainqueur prendra une belle option sur le titre de champion de France.

L'ÉQUIPE DE STEF75 (THEILLEMENT- 27520) - 103 POINTS



G. COSTIL BENOÎT — Rennes
D.C. CIVELLI RENATO — Nice
D.L. MONZON FABIÁN — Nice
D.L. DANZÉ ROMAIN — Rennes
M.D. KÄLLSTRÖM KIM — Lyon
M.D. COUTADEUR MATHIEU — Lorient
M.D. BELHANDA YOUNES — Montpellier
M.O. MICHEL BASTOS — Lyon
M.O. OBRANIAK LUDOVIC — Bordeaux
A.T. GIROUD OLIVIER — Montpellier
A.T. EMEGHARA INNOCENT — Lorient

LE CONSEIL DE LA RÉDACTION

Lorsque vous composez votre équipe, jetez un coup d'œil au calendrier. Cette semaine, le Paris-SG, Marseille et Dijon ont joué en Coupe de France tandis que Lyon a disputé une rencontre de Ligue des champions. Il vous faudra donc être attentifs car les entraîneurs risquent de faire tourner leur effectif ce week-end. Surveillez également l'état de forme des joueurs car en cette période propice aux blessures, vu l'état des terrains, les changements sont nombreux. Dès le vendredi, vous pouvez retrouver les groupes et les équipes probables pour la journée à venir sur notre site Internet. Celle-ci débutera samedi à 19 heures mais en cas de météo capricieuse, à l'instar de la semaine dernière, les rencontres peuvent être avancées.

JOUEURS À SUIVRE

L'INDISPENSABLE

12 PTS

Nom : Aubameyang. **Prénom :** Pierre-Emerick. **Âge :** 22 ans. **Poste :** attaquant. **Avis :** Meilleur buteur stéphanois, l'international gabonais a déjà frappé à sept reprises cette saison.

LE DRIBBLEUR

21 PTS

Nom : Maurice-Belay. **Prénom :** Nicolas. **Âge :** 26 ans. **Poste :** milieu offensif. **Avis :** En plus de faire des différences par sa technique, le Girondin a marqué trois buts en quatre rencontres.

LE RETOUR

10 PTS

Nom : Erding. **Prénom :** Melvut. **Âge :** 24 ans. **Poste :** attaquant. **Avis :** Arrivé à Rennes durant le mercato, il a déjà marqué un but victorieux après 19 journées d'abstinence.

MEILLEUR RAPPORT QUALITÉ/PRIX SUR LES 4 DERNIÈRES JOURNÉES

	PRÉNOM	NOM	CLUB	RATIO	ÉTOILES
G.	Geoffrey	Jourdren	Montpellier	7.28	5.22
D.C.	Vitorino	Hilton	Montpellier	6.90	4.20
D.L.	Henri	Bedimo	Montpellier	7.79	4.88
M.D.	Benjamin	Stambouli	Montpellier	5.23	4.21
M.O.		Nene	Paris-SG	8.33	5.76
A.	Dos Santos	Eduardo	AC Ajaccio	6.90	4.20

Jouez-la comme Mourinho.

BRAUN

Braun s'associe au Championnat des Étoiles France Football.

5000 € à gagner

et de nombreux rasoirs Braun Series.

Participez au championnat en vous inscrivant sur football

LA STAT

1

Montpellier n'a encaissé aucun but toutes compétitions confondues en 2012 soit en sept rencontres. C'est la seule formation dans ce cas. Depuis le début de saison, le club héraultais n'a pris que vingt-trois buts, c'est la quatrième meilleure défense de France.

EXTRAIT DU RÈGLEMENT ■ Jeu-concours gratuit et sans obligation d'achat organisé par L'ÉQUIPE 24/24 via le site www.francefootball.fr du 5 août 2011 au 30 mai 2012 inclus, réservé à toute personne physique majeure pénalement responsable et résidant en France métropolitaine. Le règlement complet du jeu-concours a été déposé chez Maître Nadjar, huissier de justice à Neuilly-sur-Seine (92200), et peut être adressé gratuitement à toute personne qui en fait la demande à L'ÉQUIPE 24/24 - « Jeu Championnat des Étoiles », 145, rue Jean-Jacques-Rousseau, 92138 Issy-les-Moulineaux Cedex. Dotations : se référer à la rubrique « Dotations » du jeu Championnat des Étoiles sur le site www.francefootball.fr. Éditeur du service : L'Équipe 24/24, enregistré au RCS de Nanterre N° B 414 804 476. Conformément aux dispositions de la loi du 6 janvier 1978 modifiée dite « loi informatique et libertés », tout participant dispose d'un droit d'accès, de modification, de rectification et de suppression des informations qui le concernent qu'il peut exercer auprès de L'ÉQUIPE 24/24. Il peut également refuser que ces informations soient cédées ultérieurement à des tiers.

Ligue 1

24ᵉ JOURNÉE

L1 MAX
24ᵉ JOURNÉE

L'HOMME EN FORME… GAËL DANIC

10 LE NATIF DE VANNES aligne le dixième temps de jeu le plus élevé de la L1 en ne prenant en compte que les joueurs de champ. Il n'a manqué qu'une journée.

4 AVEC QUATRE RÉALISATIONS, il est le meilleur buteur valenciennois bien qu'évoluant comme milieu offensif gauche.

26 C'EST LE POURCENTAGE des buts sur lesquels il est impliqué avec deux passes décisives et quatre réalisations sur les 23 de VA.

5,5 C'EST SA MOYENNE au classement des Étoiles *France Football*. Elle lui permet de figurer au trentième rang.

53 COMME LE NOMBRE de frappes qu'il a tentées depuis le début de saison. Il est le onzième joueur du Championnat qui prend le plus sa chance.

EXPRESS

SAMEDI 18 FÉVRIER 19 HEURES

Lorient	Lille
Nancy	Toulouse
AC Ajaccio	Brest
Caen	Évian-TG
Dijon	Nice
Sochaux	Auxerre

21 HEURES

Marseille	Valenciennes

DIMANCHE 19 FÉVRIER 17 HEURES

Bordeaux	Lyon
Saint-Étienne	Rennes

21 HEURES

Paris-SG	Montpellier

PARIS-SG – MONTPELLIER

PARIS-SG		MONTPELLIER
3	MATCH ALLER	0
10/5/4, 33/21	CONFRONTATIONS	4/5/10, 21/33
V-V-V-V-N	DERNIÈRES JOURNÉES	D-V-V-V-V

PARC DES PRINCES // DIMANCHE, 21 HEURES // EN DIRECT SUR CANAL+ // ARBITRE : M. CHAPRON

2 Lors des dix dernières confrontations au Parc des Princes entre ces deux formations, le Paris-SG ne s'est imposé que deux fois. Le reste du bilan parisien : quatre revers et quatre nuls.

La clé du match
Le duel entre Gameiro et Giroud. Ils devront être efficaces car, face à des défenses solides, les occasions risquent d'être rares.

PRONOSTIC *FF*
1 X 2

SAINT-ÉTIENNE – RENNES

SAINT-ÉTIENNE		RENNES
1	MATCH ALLER	1
25/8/7, 79/36	CONFRONTATIONS	7/8/25, 36/79
D-V-D-R-V	DERNIÈRES JOURNÉES	V-V-D-N-V

STADE GEOFFROY-GUICHARD // DIMANCHE, 17 HEURES // EN DIRECT SUR FOOT+ // ARBITRE : M. MALIGE

17 Loin de chez eux, les Bretons ont inscrit 17 buts, soit la deuxième meilleure attaque de Ligue 1. Et ils pointent au deuxième rang du classement à l'extérieur en nombre de points.

La clé du match
L'implication défensive. À domicile, les attaquants stéphanois ont parfois tendance à oublier de participer aux efforts de replacement.

PRONOSTIC *FF*
1 X 2

LORIENT – LILLE

LORIENT		LILLE
1	MATCH ALLER	1
2/3/1, 9/8	CONFRONTATIONS	1/3/2, 8/9
N-N-N-R-N	DERNIÈRES JOURNÉES	N-D-V-R-D

STADE DU MOUSTOIR // SAMEDI, 19 HEURES // EN DIRECT SUR FOOT+ // ARBITRE : M. BIEN

9 Le champion en titre n'a encaissé que neuf buts en dix déplacements. C'est la meilleure défense à l'extérieur de la Ligue 1. De plus, Lille n'a concédé qu'un seul revers.

La clé du match
La maîtrise du jeu. Car cette rencontre oppose les deux formations qui ont la plus importante possession de balle du Championnat.

PRONOSTIC *FF*
1 X 2

LA QUESTION

Combien de buts décisifs ont été inscrits dans le temps additionnel de la seconde mi-temps ?
On recense 33 buts durant cette période, soit 6% de l'ensemble des réalisations et 20 ont été décisifs. Bordeaux et Lorient sont les clubs qui se sont le plus illustrés. Ils ont frappé à trois reprises mais les Girondins ont récolté cinq points, un de plus que les Merlus. La journée la plus prolifique fut la dernière au cours de laquelle quatre joueurs ont soit offert la victoire, pour le Valenciennois Samassa et le Bordelais Obraniak, soit le nul, pour le Lorientais Emeghara et le Brestois Gentiletti, à leur club. ■ C.B.

RENDEZ-VOUS

MATCHES EN RETARD
MERCREDI 22 FÉVRIER, 19 HEURES
Sochaux-Lille
Saint-Étienne - Lorient
Caen-Auxerre

25ᵉ JOURNÉE
SAMEDI 25 FÉVRIER, 19 HEURES
Montpellier-Bordeaux
Auxerre - Saint-Étienne
Valenciennes-Lorient
Évian-TG - Nancy
Nice-Caen
AC Ajaccio-Dijon
21 HEURES
Lyon - Paris-SG
DIM. 26 FÉVR., 17 HEURES
Brest-Marseille
Toulouse-Sochaux
21 HEURES
Rennes-Lille

26ᵉ JOURNÉE
SAMEDI 3 MARS, 19 HEURES
Dijon-Montpellier
Lille-Auxerre
Nancy-Lyon
Marseille-Toulouse
Saint-Étienne - Évian-TG
Sochaux-Valenciennes
21 HEURES
Bordeaux-Nice
DIM. 4 MARS, 17 HEURES
Paris-SG - AC Ajaccio
Caen-Brest
21 HEURES
Lorient-Rennes

27ᵉ JOURNÉE
VENDREDI 9 MARS
AC Ajaccio-Marseille
SAMEDI 10 MARS
Dijon - Paris-SG
Montpellier-Caen
Lyon-Lille
Rennes-Auxerre
Valenciennes - St-Étienne
Toulouse-Lorient
Brest-Bordeaux
Évian-TG - Sochaux
Nice-Nancy
Les matches décalés ne sont pas encore connus.

BORDEAUX – LYON

BORDEAUX		LYON
1	MATCH ALLER	3
21/15/10, 80/46	CONFRONTATIONS	10/15/21, 46/80
D-V-N-V-V	DERNIÈRES JOURNÉES	D-D-V-N-D

STADE CHABAN-DELMAS // DIMANCHE, 17 HEURES // EN DIRECT SUR FOOT+ // ARBITRE : M. PICORILLO

7 Sur les dix derniers matches toutes compétitions confondues, hormis la CL, Lyon a concédé l'ouverture du score à sept reprises et a encaissé douze buts.

La clé du match
L'OL devra soigner son entrée en matière face à la formation qui a marqué le plus de buts dans la première demi-heure.

PRONOSTIC *FF*
1 X 2

MARSEILLE – VALENCIENNES

MARSEILLE		VALENCIENNES
1	MATCH ALLER	1
16/5/2, 49/23	CONFRONTATIONS	2/5/16, 23/49
V-V-V-N-R	DERNIÈRES JOURNÉES	V-D-D-V-V

STADE-VÉLODROME // SAMEDI, 21 HEURES // EN DIRECT SUR ORANGE SPORT // ARBITRE : M. ENNJIMI

1 Le club nordiste n'a obtenu qu'un seul succès sur ses quinze derniers déplacements, lors du dernier à Dijon. Pour le reste, Valenciennes compte dix défaites et quatre nuls.

La clé du match
La justesse technique. Pour ne pas être étouffé par le pressing marseillais, VA devra s'appliquer à sortir proprement le ballon.

PRONOSTIC *FF*
1 X 2

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.	Domicile J.	G.	N.	P.	p.	c.	Extérieur J.	G.	N.	P.	p.	c.
→ 1. Paris-SG	50	23	15	5	3	38	19	+19	12	9	1	2	22	10	11	6	4	1	16	9
→ 2. Montpellier	49	23	15	4	4	45	23	+22	12	10	1	1	26	8	11	5	3	3	19	15
→ 3. Lille	39	22	10	9	3	40	26	+14	12	6	4	2	27	17	10	4	5	1	13	9
→ 4. Lyon	39	23	12	3	8	37	27	+10	11	8	1	2	23	12	12	4	2	6	14	15
→ 5. Rennes	39	23	11	6	6	33	25	+8	11	5	5	1	16	11	12	6	1	5	17	14
→ 6. Marseille	38	22	10	8	4	33	21	+12	12	6	5	1	18	7	10	4	3	3	15	14
→ 7. Saint-Étienne	36	22	10	6	6	25	24	+1	10	5	3	2	12	8	12	5	3	4	13	16
→ 8. Toulouse	34	23	9	7	7	22	23	-1	12	7	3	2	13	7	11	2	4	5	9	16
→ 9. Bordeaux	33	23	8	9	6	29	27	+2	12	5	6	1	16	9	11	3	3	5	13	18
→10. Lorient	27	22	6	9	7	22	25	-3	11	5	5	1	13	5	11	1	4	6	9	20
→11.Valenciennes	26	23	7	5	11	23	26	-3	11	6	3	2	15	6	12	1	2	9	8	20
→12. Brest	25	23	4	13	6	21	22	-1	12	4	7	1	17	12	11	0	6	5	4	10
→13. Évian-TG	23	22	5	8	9	29	35	-6	10	5	2	3	17	14	12	0	6	6	12	21
→14. Caen	23	22	6	5	11	26	33	-7	10	3	1	6	10	13	12	3	4	5	16	20
→15. Nancy	23	23	5	8	10	22	30	-8	12	2	7	3	13	15	11	3	1	7	9	15
→16. Dijon	23	23	6	5	12	26	42	-16	11	4	2	5	15	16	12	2	3	7	11	26
→17. AC Ajaccio	22	23	5	7	11	25	42	-17	11	3	3	5	14	19	12	2	4	6	11	23
→18. Nice	20	23	4	8	11	22	26	-4	12	4	5	3	14	9	11	0	3	8	8	17
→19. Auxerre	20	22	4	8	10	29	36	-7	12	4	4	4	20	19	10	0	4	6	9	17
→20. Sochaux	19	22	4	7	11	22	37	-15	10	3	2	5	13	18	12	1	5	6	9	19

En cas d'égalité parfaite, les clubs sont départagés par le classement du fair-play, attribuant 1 point pour un avertissement et 3 pour un carton rouge.

LORIENT AU RALENTI

Collectionneur de nuls – quatre lors des quatre dernières journées –, le FCL est à la tête d'une autre série plus préoccupante. Le club breton n'a plus gagné en L1 depuis sept matches, ce qui ne lui était plus arrivé depuis l'hiver 2009 (dix matches de rang sans succès). Sur cette période, Lorient n'a glissé que de trois places. Mais le coup de mou de la formation de Gourcuff, aujourd'hui dixième, n'est pas aussi indolore. Malgré un match de retard, à l'heure d'accueillir Lille, Emeghara *(photo)* et ses coéquipiers accusent six points de retard sur Bordeaux, placé juste devant eux, mais seulement sept de marge sur Nice... premier relégable. Il est temps de dégripper la machine bretonne.

NANCY – TOULOUSE

0	MATCH ALLER	1
6/5/3, 15/9	CONFRONTATIONS	3/5/6, 9/15
D-N-V-N-D	DERNIÈRES JOURNÉES	N-D-V-D-D

STADE MARCEL-PICOT // SAMEDI, 19 HEURES // EN DIRECT SUR FOOT+ // ARBITRE : M. GAUTIER

5 Le dernier succès à l'extérieur du TFC remonte à cinq mois. Victorieux de deux de ses trois premiers déplacements, il a depuis aligné cinq revers et trois nuls.

La clé du match
La prise de risques. Car Nancy se contente de contrer, même à domicile, et le TFC s'applique à rester bien en place à l'extérieur.

PRONOSTIC *FF*
1 X 2

CAEN – ÉVIAN-TG

4	MATCH ALLER	2
Néant	CONFRONTATIONS	Néant
N-D-D-R-V	DERNIÈRES JOURNÉES	V-D-N-D-R

STADE MICHEL-D'ORNANO // SAMEDI, 19 HEURES // EN DIRECT SUR FOOT+ // ARBITRE : M. MOREIRA

1 C'est la moyenne de points par match de Caen à d'Ornano, la plus faible de la Ligue 1. Le club normand est celui qui compte le plus de défaites à domicile avec six revers.

La clé du match
La combativité. Caen en manquait cruellement, mais en commettant un nombre record de fautes à Lyon, samedi dernier, il s'est imposé.

PRONOSTIC *FF*
1 X 2

AJACCIO – BREST

1	MATCH ALLER	1
Néant	CONFRONTATIONS	Néant
V-V-V-N-D	DERNIÈRES JOURNÉES	N-V-D-D-N

STADE FRANÇOIS-COTY // SAMEDI, 19 HEURES // EN DIRECT SUR FOOT+ // ARBITRE : M. CAILLEUX

9 La formation corse a marqué au moins un but lors de neuf de ses dix dernières rencontres et aligne la cinquième meilleure attaque sur cette période avec quinze réalisations.

La clé du match
Entre la suspension de Jemâa et les blessures des attaquants, Bruno Grougi, le meneur brestois, aura de grandes responsabilités.

PRONOSTIC *FF*
1 X 2

DIJON – NICE

1	MATCH ALLER	1
Néant	CONFRONTATIONS	Néant
N-V-D-D-N	DERNIÈRES JOURNÉES	N-D-D-N-N

STADE GASTON-GÉRARD // SAMEDI, 19 HEURES // EN DIRECT SUR FOOT+ // ARBITRE : M. JAFFREDO

3 Nice est la formation qui a pris le moins de points à l'extérieur, trois en onze matches. Les Aiglons n'ont pas remporté le moindre succès et le dernier remonte à février 2011.

La clé du match
La vigilance et le marquage. Car Dijon a encaissé six buts dans les dernières minutes et perdu des points importants pour le maintien.

PRONOSTIC *FF*
1 X 2

SOCHAUX – AUXERRE

1	MATCH ALLER	4
10/8/7, 34/25	CONFRONTATIONS	7/8/10, 25/34
D-D-N-R-D	DERNIÈRES JOURNÉES	N-D-D-R-N

STADE AUGUSTE-BONAL // SAMEDI, 19 HEURES // EN DIRECT SUR FOOT+ // ARBITRE : M. DESAGE

9 Le club icaunais n'a pas su préserver sa cage inviolée lors des neuf dernières rencontres et a tourné à une moyenne de deux buts encaissés par match sur cette période.

La clé du match
L'application des Auxerrois. Face à Lorient, samedi dernier, ils ont tiré dix-huit fois et cadré à huit reprises pour un seul but.

PRONOSTIC *FF*
1 X 2

BAROMÈTRE

GENTILETTI Déclenché au bout du temps additionnel, le coup de tête croisé du défenseur argentin, dimanche contre Dijon (1-1), a évité au Stade Brestois une troisième défaite de rang par 1-0.

SOCHAUX Les Doubistes restent sur neuf matches de L1 sans victoire (7 défaites, 2 nuls). La pire série du moment pour les hommes de Bazdarevic, à la recherche d'un succès depuis le 6 novembre (2-1 contre Lyon).

BUTEURS

1. Giroud (Montpellier), **16 buts.**
2. Nene (Paris-SG), **11 buts.**
3. Gameiro (Paris-SG), **10 buts.**
4. Hazard (Lille), Gomis (Lyon), Rémy (Marseille), **9 buts.**
7. Oliech (Auxerre), Corgnet, Jovial (Dijon), Kembo-Ekoko (Rennes), **8 buts.**
11. Traoré (Auxerre), Gouffran (Bordeaux), Sagbo (Évian-TG), Roux (Lille/Brest), Lisandro (Lyon), Pastore (Paris-SG), Aubameyang (Saint-Étienne), **7 buts.**
18. Grougi (Brest), Barbosa (Évian-TG), Sow (Lille), A. Ayew (Marseille), Belhanda (Montpellier), **6 buts.**
23. Obraniak (Bordeaux/Lille), Nivet (Caen), Bastos (Lyon), Camara, Dernis (Montpellier), Niculae (Nancy), Féret, Montano (Rennes), Boudebouz (Sochaux), **5 buts.**

PASSEURS

1. Valbuena (Marseille), **11 passes.**
2. Ménez (Paris-SG), **7 passes.**
3. Barbosa (Évian-TG), Hazard (Lille), Bastos (Lyon), Giroud (Montpellier), **6 passes.**
7. Plasil (Bordeaux), Bulot (Caen), Jouffre (Lorient), Féret (Rennes), **5 passes.**
11. Cavalli, Kinkela (AC Ajaccio), Guerbert (Dijon), Briand (Lyon), Bocaly (Montpellier), Nene (Paris-SG), Martin (Sochaux), Tabanou (Toulouse), **4 passes.**
19. Chafni, Oliech (Auxerre), Poyet (Brest), Bauthéac (Dijon), Sagbo (Évian-TG), Payet (Lille), Amalfitano, Rémy (Marseille), Belhanda (Montpellier), Lemaître (Nancy), Pitroipa (Rennes), Aubameyang, Nicolita (Saint-Étienne), Boudebouz (Sochaux), Cohade (Valenciennes), **3 passes.**

FAIR-PLAY

1. Sochaux (31 jaunes/3 rouges), **40 pts.**
2. Lille (38/1), **41 pts.**
3. Nancy (43/1), **46 pts.**
4. Bordeaux (37/3), **46 pts.**
5. Paris-SG (44/1), **47 pts.**
6. Valenciennes (40/3), **49 pts.**
7. Rennes (44/2), **50 pts.**
8. Lorient (41/3), **50 pts.**
9. Saint-Étienne (42/3), **51 pts.**
10. Caen (36/5), **51 pts.**
11. Lyon (41/4), **53 pts.**
12. Marseille (48/2), **54 pts.**
13. Montpellier (43/4), **55 pts.**
14. Brest (43/4), **55 pts.**
15. Toulouse (39/6), **57 pts.**
16. Auxerre (52/2), **58 pts.**
17. Dijon (49/3), **58 pts.**
18. Nice (42/6), **60 pts.**
19. Évian-TG (52/4), **64 pts.**
20. AC Ajaccio (56/6), **74 pts.**

Jaune, 1 pt ; rouge, 3 pts. En cas d'égalité, les clubs sont départagés par le nombre d'expulsés, puis celui des buts inscrits.

ÉTOILES

JOUEURS DE CHAMP

1. Barbosa (Évian-TG), Giroud (Montpellier), **6 ✱.**
3. Nkoulou (Marseille), **5,94 ✱.**
4. Lisandro Lopez (Lyon), **5,92 ✱.**
5. Nene (Paris-SG), **5,91 ✱.**
6. Traoré (Auxerre), Bauthéac (Dijon), **5,88 ✱.**
8. Corgnet (Dijon), Valbuena (Marseille), **5,86 ✱.**
10. Hazard (Lille), **5,84 ✱.**
11. Ben Basat (Brest), **5,81 ✱.**
12. Basa (Lille), **5,77 ✱.**
13. Zebina (Brest), **5,76 ✱.**
14. Balmont (Lille), **5,75 ✱.**
15. Cohade (Valenciennes), **5,74 ✱.**
16. Gonalons (Lyon), Hilton (Montpellier), Kadir (Valenciennes), **5,68 ✱.**
19. Sissoko (Paris-SG), Pitroipa (Rennes), **5,67 ✱.**
21. Bedimo (Montpellier), **5,65 ✱.**
22. Abdennour (Toulouse), **5,61 ✱.**
23. Kembo (Rennes), **5,6 ✱.**
24. Jovial (Dijon), **5,57 ✱.**
25. Debuchy (Lille), Bastos (Lyon), **5,56 ✱.**
27. Diakité (Nancy), **5,54 ✱.**
28. Grougi (Brest), **5,53 ✱.**
29. M'Vila (Rennes), **5,52 ✱.**
30. Trémoulinas (Bordeaux), Danic (Valenciennes), **5,5 ✱.**
32. Féret (Rennes), **5,48 ✱.**

GARDIENS

1. Sirigu (Paris-SG), **6,04 ✱.**
2. Elana (Brest), **6 ✱.**
3. Costil (Rennes), **5,82 ✱.**
4. Thébaux (Caen), **5,77 ✱.**
5. Ruffier (Saint-Étienne), **5,73 ✱.**
6. Ahamada (Toulouse), **5,65 ✱.**
7. Mandanda (Marseille), **5,64 ✱.**
8. Reynet (Dijon), **5,55 ✱.**
9. Landreau (Lille), **5,5 ✱.**
10. Ochoa (AC Ajaccio), **5,45 ✱.**
11. Lloris (Lyon), Penneteau (Valenciennes), **5,43 ✱.**
13. Audard (Lorient), **5,4 ✱.**
14. Carrasso (Bordeaux), **5,36 ✱.**
15. Ospina (Nice), **5,32 ✱.**
16. Ndy Assembe (Nancy), **5,25 ✱.**
17. Andersen (Évian-TG), **5,23 ✱.**
18. Richert (Sochaux), **5,16 ✱.**
19. Sorin (Auxerre), **5,15 ✱.**
20. Jourdren (Montpellier), **5,11 ✱.**

ARLES-AVIGNON LA RÉSURREC

LARGUÉ EN 2011, L'ACAA EST INVAINCU DEPUIS LA REPRISE. Une métamorphose spectaculaire qui doit beaucoup à de nombreux

OLIVIER BOSSARD
obossard@francefootball.fr

MARCEL SALERNO S'EST PAS MAL LÂCHÉ. Ses joueurs, surtout, ont pris cher après le licenciement du Serbe Faruk Hadzibegic fin novembre. « J'ai dit aux joueurs qu'ils seraient les suivants sur la liste car je ne vois pas de combattants dans ce club, pas d'état d'esprit. Les mercenaires ne m'intéressent pas. Le coach est le dindon de la farce et il paie peut-être pour les autres. Les joueurs en ont beaucoup sur la conscience. » Quelques mois après avoir amusé la Ligue 1 avec des mercatos improbables ou des prises de bec violentes dans les bureaux (Marcel Salerno avait notamment giflé son prédécesseur Jean-Marc Conrad pendant une réunion), le club a continué de s'enfoncer dans la médiocrité et de faire marrer le spectateur. Déjà bien au fond en Championnat, l'ACAA n'avait même pas pu aller au terme de son match du 7e tour de Coupe de France face à Valence *(0-2, a.p.)*. Trois joueurs expulsés et une blessure avait obligé l'arbitre à arrêter la partie à la mi-temps de la prolongation.

LAUREY : « UN GROS MANQUE DE CONFIANCE. » Fin novembre, après avoir reçu tous les joueurs un par un et engagé un préparateur mental, le président sudiste avait finalement décidé de chambouler le staff et d'offrir un rôle de « conseiller du président » à Robert Nouzaret, ami de plus de vingt ans, alors à la retraite, avant de confier l'équipe première à Thierry Laurey, sans club depuis une relégation en National avec Amiens en 2007, sur les conseils de ce dernier. « C'est un homme que j'ai toujours aimé en tant que joueur, raconte Salerno. Et Thierry avait la caution morale de Robert. C'était très important pour moi. C'est quelqu'un qu'il connaît bien. » Les deux hommes s'étaient connus à Montpellier. Thierry Laurey était adjoint de l'ancien sélectionneur. « C'est un jeune entraîneur que j'aime beaucoup, poursuit le président Salerno. J'aime sa hargne et sa sagesse de professeur. Robert et lui se complètent parfaitement. J'ai vite senti qu'il serait l'homme idoine. » Mais le mal est trop profond pour un changement immédiat. Le groupe ne réagit pas. Et finit par exploser et s'en prendre cinq à domicile contre Istres *(1-5)*, concurrent direct pour le maintien. « C'était assez inquiétant, souffle Thierry Laurey. C'est une équipe que je connaissais bien pour l'avoir vue à plusieurs reprises avant d'arriver. Je connaissais son potentiel, mais il y avait un gros manque de confiance à ce moment-là. En prendre cinq à la maison juste avant la trêve, c'est dur… »

2

La moyenne de points de l'ACAA depuis début janvier, pour deux victoires et deux nuls. Elle ne s'élevait qu'à 0,83 sur sa première partie de saison.

SALERNO : « JE ME SENTAIS TELLEMENT MERDEUX… » En parallèle, l'ancien directeur sportif du club, Fabrice Bertone, est condamné à douze mois de prison avec sursis et 40 000 € d'amende par le tribunal correctionnel de Marseille pour « tentative de corruption. » Il lui était reproché d'avoir téléphoné, avant les matches, à quelques joueurs de différentes équipes pour leur proposer de les recruter en cas d'accession de l'ACAA en L2. L'image du club en prend un nouveau coup. Des rumeurs de revente du club à la société Euro-Média, qui compte parmi ses réalisations la Coupe du monde de rugby, la Ligue 1 ou *Koh-Lanta*, commencent également à sortir. « Quand on ne va pas bien, toutes les rumeurs, même les plus folles, se mettent à circuler, souffle Marcel Salerno. Je n'ai pas voulu apporter de démenti. Je me sentais tellement merdeux que je n'ai pas eu envie d'ouvrir ma gueule. À aucun moment je n'ai voulu me séparer du club. Si on peut se renforcer avec des actionnaires, tant mieux. Nous voulons donner une assise plus forte. Pour construire un grand club. On a beaucoup travaillé. » Au niveau sportif, surtout. Les réunions « de plusieurs heures » se sont enchaînées entre Noël et le jour de l'an pour « établir le profil de joueurs » susceptibles de renforcer l'équipe. Robert Nouzaret n'a rien raté. « Il fallait respecter l'équilibre : l'entraîneur

JEROME BRULEY/PHOTOPQR/L'EST ECLAIR

Le duel entre Mamadou Mara et Sébastien Grax (en bleu) a tourné à l'avantage du premier. Depuis ce match, face à Troyes, Arles-Avignon s'est remis à espérer.

expose ses besoins, la cellule recrutement tente d'aller chercher les joueurs et le président décide si le club peut les prendre ou non. Tout le monde a travaillé main dans la main. On n'a pas pu ramener des joueurs hors norme qui coûtent cher, mais on a su être malins.»

GIGLIOTTI POUSSÉ VERS LA SORTIE. Six nouvelles têtes ont débarqué courant janvier pour grossir l'effectif à trente-cinq contrats: Acapandié (Auxerre, p.), Courgnaud (Dijon, p.), Dalé (Nantes, p.), Mara (Dijon), Roufosse (Cannes), Yattara (Lyon, p.). L'idée de fonctionner avec un effectif pléthorique n'avait pourtant pas marché les saisons précédentes. «Il fallait renforcer cet effectif, explique Laurey. Il fallait injecter un peu de sang neuf et mettre de la concurrence à certains postes. C'était obligatoire.» Les joueurs à problèmes ont même fini par quitter le club. David Gigliotti, notamment, parti vers Ajaccio. Marcel Salerno encore: «Deux ou trois brebis galeuses ne sont plus dans le groupe. Les jeunes ont su apporter quelque chose de nouveau. David n'était pas bien conditionné pour chez nous. C'est un joueur talentueux, mais difficile à gérer. Chez nous, on n'a pas le temps d'avoir des cas particuliers.» Les autres ne l'ont pas ouvert. Et continué de bosser pour sauver le club. Un stage d'une semaine début janvier à Sainte-Maxime avait été monté. «On a eu un temps horrible, sourit Thierry Laurey. Les conditions étaient très difficiles. Mais les mecs ne se sont jamais plaints. Même quand il s'agissait de se lever à 7 heures pour aller courir, tout le monde a répondu présent. On a senti une vraie prise de conscience. Tout le monde avait envie de se bouger pour le club.» Et le miracle a eu lieu. Après avoir changé de système de jeu (l'ACAA est passé d'une défense à 4 à une défense à 5), le relégué va s'imposer à Troyes (0-1), accroche Reims (2-2), perturbe Le Havre (1-1) et bat Boulogne (2-1), concurrent direct pour le maintien. «Il n'y a pas de quoi monter aux arbres, mais ça se met en place, sourit Laurey. On sent qu'il s'est passé quelque chose. On sait que ça va être difficile, mais on va se battre comme des chiens.» À commencer par Monaco, ce vendredi. «C'est le tournant de la saison, conclut Marcel Salerno. Mais je suis content de ce que je vois en ce moment.» Marcel Salerno a fini par se calmer. ■

CUVILLIER LA VOIE DU NORD

AU RC LENS, OÙ IL EST PRÊTÉ PAR NANCY, LE MILIEU DE TERRAIN ORIGINAIRE DU PAS-DE-CALAIS A TROUVÉ LE CLUB IDOINE POUR SE RESSOURCER. ET SE RELANCER.

PIERRE MINIER

EN QUATRE MATCHES DISPUTÉS avec Lens depuis son arrivée début janvier, Alexandre Cuvillier a disposé de plus de temps de jeu que lors des six premiers mois à Nancy. Prêté par le club Lorrain, avec option d'achat, le milieu de vingt-cinq ans a enchaîné quatre titularisations avec les Sang et Or, alors qu'il se contentait de bribes de rencontre avec l'ASNL. Depuis un Saint-Étienne - Nancy, le 16 avril dernier (2-1), et une sortie prématurée, Alexandre Cuvillier avait compris qu'il serait davantage abonné au banc. «Pablo Correa avait pris une autre option à gauche, qui a été concluante. Plutôt que prendre des risques avec quelqu'un qui percute et qui peut perdre le ballon, il a pris quelqu'un qui percutait moins, mais plus propre techniquement.»
Mais cet épisode n'a provoqué aucune amertume chez le natif de Cucq (Pas-de-Calais). «La meilleure équipe jouait, et je n'étais pas dans celle-là.»

«JE N'ALLAIS PAS RÉVOLUTIONNER JEAN FERNANDEZ.» Le RCL flaire alors la recrue potentielle l'été dernier et contacte l'ex-milieu de Boulogne. L'échange est bon, mais Alexandre Cuvillier veut s'imposer à Nancy et séduire Jean Fernandez, le nouvel entraîneur. Mais l'histoire se répète. «On a loupé notre début de saison et le coach est passé à cinq derrière. Donc, ça sucrait un peu les côtés.» Nancy trouve une dynamique sans lui. «Pour un 5-3-2, je ne suis pas assez défensif. Le poste est compliqué, il faut posséder des notions d'arrière gauche. La priorité était d'abord de fermer les côtés.» Les places au milieu sont chères et Cuvillier n'y est pas non plus un choix prioritaire. Là encore, il affirme être le seul responsable de la situation. «Je n'allais pas révolutionner Jean Fernandez. C'est un très bon entraîneur. Il n'était pas le problème. C'était moi et ma remise en question.»

RETROUVER SON NIVEAU D'ANTAN. Fin décembre, Lens, qui accuse neuf points de retard sur le podium, revient à la charge. Cuvillier décide finalement de regagner sa région natale. «Retrouver le Nord, pour ma femme, pour ma petite sœur, c'est un petit plus. Je compte beaucoup sur mes amis, ma famille, et ils me le rendent très bien. Mais ce n'est pas ça qui a fait pencher la balance.» Son projet personnel? «Trouver un club sain avec de l'ambition. Le Racing, de par son impact médiatique et ses infrastructures, n'est pas un club anodin de L2.» Dans l'Artois, le contexte est tout de même différent de celui connu à Boulogne. «Je me suis forgé à l'USBCO, j'ai fait partie de l'équipe qui a marqué l'histoire de ce club. À Lens, on me place dans une bulle de confiance pour que je m'exprime. Et que je sois plus exigeant avec moi-même.» Finalement, Alexandre Cuvillier estime que lui et son nouveau club partagent le même objectif: «Retrouver notre niveau d'antan.» ■ **ARNAUD PAPIN, À LENS**

> À Lens, on me place dans une bulle de confiance pour que je m'exprime

TROPHÉE JOUEUR DU MOIS DE JANVIER 2012 DE L2

UNFP · RMC INFO TALK SPORT · FRANCE FOOTBALL

1 49%

KAMEL GHILAS
(Attaquant - Reims)

2 39%

JULIEN TOUDIC
(Attaquant - Lens)

3 12%

JULIEN FAUSSURIER
(Attaquant - Troyes)

LE JOUEUR DU MOIS DE JANVIER EST **KHAMEL GHILAS (REIMS)**

ARLES-AVIGNON - MONACO

MONACO VA-T-IL DESCENDRE EN NATIONAL ?

BATTU LUNDI À DOMICILE PAR BASTIA, le club de la Principauté reste englué dans la zone de relégation.

OUI

DEUX CHANCES SUR TROIS DE PASSER À LA TRAPPE. Pour préserver le moral des troupes, mieux vaut ne pas descendre aux archives. Car l'historique récent de la Ligue 2 nous enseigne qu'à ce point de la saison l'AS Monaco n'a guère qu'une chance sur trois de s'en sortir. En effet, un coup d'œil dans le rétro rappelle qu'à ce point de la saison quatre fois sur les cinq derniers exercices deux relégables ont fini à l'étage inférieur. Vannes et Grenoble l'an passé, Guingamp et Bastia il y a deux saisons, Libourne et Gueugnon lors de la saison 2007-08. En clair, l'ASM va devoir jouer des coudes avec Le Mans et Amiens pour revêtir les atours de Metz, Istres, Dijon et Niort, les rescapés des saisons citées plus haut.

UN CLUB BOULEVERSÉ. On ne va pas se mentir, c'est quand même un beau bazar sur le Rocher depuis quelques semaines. Un nouveau président, Dmitry Rybolovlev, un nouveau directeur sportif, Evgeny Smolentsev, et... dix joueurs débarqués en Principauté cet hiver ! Un recrutement surnuméraire sans la moindre expérience du football français, tout comme la nouvelle direction qui ferait presque passer les « arrivages » grotesques à Arles-Avignon pour une politique sportive cohérente.

Ludovic Giuly

UN ENTRAÎNEUR DÉPASSÉ. Il est gentil, Marco Simone... mais totalement inexpérimenté au poste d'entraîneur. Un talon d'Achille deux fois plus contrariant dans le contexte monégasque en temps normal, mais infiniment plus compliqué avec les changements de ces dernières semaines. L'Italien n'arrivait déjà pas à donner corps à une équipe rompue aux joutes hexagonales. Là, il va devoir en moins de quatre mois trouver une cohérence avec des joueurs qui découvrent le football français. Et à voir le match perdu face à Bastia, où cinq recrues étaient titulaires, on se dit qu'il a du boulot. ■ **DAVE APPADOO**

Et vous, qu'en pensez-vous ?
francefootball.fr

Nabil Dirar.

NON

UN BON RECRUTEMENT. Dix inconnus ont débarqué sur le Rocher pendant le mois de janvier. Neuf nationalités. De l'allemand, du tunisien, du croate ou du néerlandais. Le recrutement a beaucoup fait marrer. Sauf que tous les CV claquent et imposent le respect. L'Uruguayen Gary Kagelmacher est passé par le Real Madrid, le milieu grec Alexandros Tziolis a disputé l'Euro 2008 et la Coupe du monde 2010, l'attaquant néerlandais Nacer Barazite a été élu deuxième meilleur joueur du Championnat autrichien en 2011, le défenseur tunisien Ammar Jemal est régulièrement appelé en équipe nationale, Nabil Dirar, attaquant international marocain, a coûté 7,5 M€. Les autres CV sont du même calibre. Aucune équipe de Ligue 2 ne peut se vanter de disposer d'un effectif aussi puissant.

CONFIANCE À SIMONE. Le Russe Evgeny Smolentsev, proche du propriétaire Dmitry Rybolovlev, a pris le poste de directeur sportif. Le Belge Filips Dhondt, ancien directeur de l'Euro 2000, s'est installé dans le fauteuil de directeur général du club. Oscar Garcia, ancien préparateur physique du Spartak Moscou, a pris en main la préparation physique du club. Ekaterina Rybolovleva, étudiante et fille du milliardaire russe, a intégré le conseil d'administration du club. Les changements ont été nombreux. Les noms de Valery Karpine ou de Bernard Casoni ont même circulé pour prendre la place de Marco Simone sur le banc de touche. Mais les nouveaux dirigeants monégasques ont décidé de ne pas bouger. Et de confirmer l'Italien dans ses fonctions pour ne pas chambouler l'effectif. Une preuve d'intelligence évidente. L'ancien attaquant du Paris-SG connaît parfaitement la maison.

LE DÉTONATEUR RUSSE. La société Monaco Sport Invest (MSI), liée à l'homme d'affaires russe Dmitry Rybolovlev, est devenue actionnaire majoritaire de l'AS Monaco le 23 décembre dernier. MSI a pris le contrôle du club de la Principauté à hauteur de 66,67 % des actions et s'est engagé à investir au moins 100 M€ au cours des quatre prochaines années. Une arrivée qui n'a pas laissé indifférent le groupe pro. Le bilan depuis le changement de direction ? Deux victoires, un nul, pour une seule défaite. Pour la première fois depuis trois mois et demi, les joueurs de Marco Simone avaient même quitté la dernière place du classement, fin janvier. Le premier non-relégable n'est plus qu'à trois points. Et le calendrier à venir est bon. ■ **OLIVIER BOSSARD**

« Chaud jusqu'au bout »

Jean-Luc Ettori, ancien joueur de l'ASM

« J'ai vu le match face à Bastia. Il y a plus de qualités individuelles aujourd'hui, c'est certain. Mais il n'y a pas l'idée d'une équipe, c'est ce qui prend le plus de temps à construire et peut inquiéter, car certains sont hors de forme, tous découvrent la Ligue 2 et, plus généralement, le football français. Pour ma part, avec les moyens à disposition, j'aurais pris les meilleurs joueurs de Ligue 2 et fait revenir quelques anciens, comme Squillaci, qui, j'en suis sûr, seraient contents de revenir aider le club. Par ailleurs, je pense, sans lui faire injure, que l'inexpérience de Marco Simone sur le banc n'est pas forcément un atout pour cette mission commando. Bon, je pense quand même que ça va passer, mais ce sera juste, car si Monaco n'est qu'à trois points du premier non-relégable, c'est le cas de tout le monde. Personne n'est largué, tout le monde a sa chance : ça va être chaud jusqu'au bout. ■ **D.A.**

L2

EXPRESS
24e JOURNÉE

VENDREDI 17 FÉVRIER, 20 HEURES
Bastia-Reims
Tours-Clermont
Sedan-Troyes
Guingamp-Boulogne
Châteauroux-Istres
Laval-Amiens
Angers-Lens
Arles-Avignon - Monaco
20 H 20 | Le Mans-Le Havre
LUNDI 20 FÉVRIER, 20 H 30
Nantes-Metz

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Bastia	42	23	12	6	5	38	20
2. Reims	41	22	12	5	5	32	20
3. Clermont	40	22	12	4	6	28	18
4. Nantes	34	22	10	4	8	32	25
5. Sedan	34	22	9	7	6	33	28
6. Troyes	32	22	8	8	6	23	24
7. Guingamp	31	22	9	4	9	24	27
8. Châteauroux	31	23	9	4	10	24	34
9. Istres	30	23	8	6	9	32	32
10. Laval	30	21	8	6	7	25	27
11. Le Havre	29	21	7	8	6	24	20
12. Tours	29	22	8	5	9	25	24
13. Lens	28	22	7	7	8	26	29
14. Metz	28	21	8	4	9	17	20
15. Angers	26	21	7	5	9	25	27
16. Boulogne	24	22	5	9	8	23	25
17. Arles-Avignon	23	22	5	8	9	19	30
18. Le Mans	22	21	5	7	9	18	21
19. Monaco	20	22	3	11	8	20	32
20. Amiens	19	22	3	10	9	17	22

BUTEURS
1. J.-F. Rivière (Clermont), **10 buts.**
2. Charbonnier (Angers), Maoulida (Bastia), Bourgeois (Châteauroux), Mendes (Le Havre), Ghilas (Reims), **9 buts.**
7. Allart (Boulogne), Pollet (Lens), Duhamel (Metz), Fauré (Reims), **8 buts.**
11. Viale (Laval), Fauvergue (Sedan), **7 buts.**
13. S. Diallo (Bastia), Beauvue (Châteauroux), Alessandrini (Clermont), Akrour, Yahia-Chérif (Istres), Ouali (Le Mans), Germain (Monaco), Raspentino (Nantes), Ma. Diallo (Sedan), Marcos (Troyes), **6 buts.**
23. Keserü (Angers), Khazri, Suarez (Bastia), Karuru (Boulogne), Giresse (Guingamp), Nouri (Istres), Gimbert (Laval), Toudic (Lens), Djordjevic (Nantes), Diaby, Eudeline (Sedan), Blayac, Diego (Tours), **5 buts.**

PASSEURS
1. Gomez (Angers), **7 passes.**
2. Khazri (Bastia), Orinel (Châteauroux), Giresse (Guingamp), Diego (Tours), **6 passes.**
6. Baby (Châteauroux), Ben Saada (Lens), Tainmont (Reims), Obbadi (Troyes), **5 passes.**
10. Knockaert (Guingamp), Eysseric (Monaco), Ayité (Reims), Faussurier (Troyes), **4 passes.**
Classement à la 23e journée.

ÉTOILES
JOUEURS DE CHAMP
1. Rothen (Bastia), **6,45 ✱.**
2. Alessandrini (Clermont), **6,17 ✱.**
3. J.-F. Rivière (Clermont), **6,11 ✱.**
4. Khazri (Bastia), **6,1 ✱.**
5. S. Diallo (Bastia), **6,06 ✱.**
6. Ghilas (Reims), **6 ✱.**
7. Auriac (Angers), **5,9 ✱.**
8. Charbonnier (Angers), Vivian (Nantes), **5,89 ✱.**
10. Gomez (Angers), **5,84 ✱.**
11. Mendes (Le Havre), **5,79 ✱.**
12. Choplin (Bastia), **5,76 ✱.**
13. Harek (Bastia), Raspentino (Nantes), **5,73 ✱.**
15. Mienniel (Amiens), Gimbert (Laval), **5,71 ✱.**
17. Giresse (Guingamp), **5,7 ✱.**
18. Fettouhi (Istres), Eudeline (Sedan), **5,69 ✱.**
20. Obbadi (Troyes), **5,68 ✱.**
GARDIENS
1. Bonnefoi (Amiens), **6,42 ✱.**
2. Butelle (Arles-Avignon), **6,2 ✱.**
3. Novaes (Bastia), **6,09 ✱.**
4. Gurtner (Boulogne), Agassa (Reims), **5,9 ✱.**
6. Balijon (Laval), **5,67 ✱.**
7. Farnolle (Clermont), **5,64 ✱.**
8. Ramé (Sedan), **5,63 ✱.**
9. Leroy (Tours), **5,48 ✱.**
10. Fabre (Lens), **5,47 ✱.**
11. Blondel (Troyes), **5,4 ✱.**
12. Samassa (Guingamp), **5,37 ✱.**
13. Malicki (Angers), **5,33 ✱.**
14. Makaridze (Le Mans), **5,29 ✱.**
15. Riou (Nantes), **5,25 ✱.**

RENDEZ-VOUS
MATCHES EN RETARD
MARDI 21 FÉVRIER, 19 HEURES
Tours-Le Havre
Angers-Monaco
25e JOURNÉE
VENDREDI 24 FÉVR., 20 HEURES
Angers-Bastia
Troyes-Le Mans
Le Havre-Guingamp
Boulogne-Châteauroux
Istres-Metz
Monaco-Laval
Amiens-Tours
Lens-Arles-Avignon
20 H 20
Clermont-Nantes
LUNDI 27 FÉVRIER, 20 H 30
Reims-Sedan

MATCH DÉCALÉ | 23e JOURNÉE

MONACO **0-1** (0-0) BASTIA

4-4-2 | Entr. : Simone | 55 ✱

65 ✱ | Entr. : Rantz | **4-4-2**

LUNDI 13 FÉVRIER. But : Diallo (86e). **Stade :** Louis-II. **Spectateurs :** 5 649. **Arbitre :** M. Gautier (7 ✱). **Remplacements :** Germain (Touré, 68e), Coulibaly (Mendy, 84e) pour Monaco ; Suarez (El-Azzouzi, 78e), Genest (Cioni, 84e) pour Bastia. **Avertissements :** Afolabi (27e) pour Monaco ; Mary (33e) pour Bastia. **Temps additionnel :** 5 min (2+3). **Note du match :** 13/20. **TEMPS FORTS. 86e :** corner de Rothen repris de la tête par Diallo (0-1).

COUPE DE FRANCE

EXPRESS
8es RETARD | 15 FÉVRIER
Dijon - **Paris-SG** 0-1
Bourg-Pér. (CR) - **Marseille** 1-3
Tirage au sort des quarts le dimanche 19 février, à 17 heures.

DÉJÀ JOUÉS
Rennes - Évian TG 3-2
Lyon - Bordeaux a.p. 3-1
Valenciennes - Lille 2-1
Châteauroux (L2) - **Montpellier** 0-2
GFCO Ajaccio (N) - Drancy (CR) 2-0

LIGUE 1 ENTRE EUX
Dijon - PARIS-SG : 0-1 (0-1).
Spectateurs : 9 484. **Arbitre :** M. Bien. **But :** Nene (14e). **Avertissements :** Marcq (55e) pour Dijon ; Ceará (67e), Motta (75e) pour le Paris-SG.
Dijon : Tchagouni - Bamba, Zarour (c.), Diallo, Paulle - Baradji, Marcq (Kakuta, 66e), Kumordzi (Sankharé, 83e) - Koné, Jovial, Bautheac. **Entr. :** Carteron.
Paris-SG : Douchez - Jallet (Bisevac, 46e), Camara (c.), Lugano, Ceará - Matuidi, Chantôme, Bodmer (Gameiro, 74e) - Nene (Motta, 66e), Ménez - Hoarau. **Entr. :** Ancelotti.

LIGUE 1 CONTRE CFA
À Marseille, Bourg-Péronnas (CFA) - MARSEILLE (L1) : 1-3 (0-2).
Spectateurs : 8 837. **Arbitre :** M. Malige. **Buts :** Diaby (78e) pour Bourg-Péronnas ; Brandao (28e, 45e+1), J. Ayew (53e) pour Marseille. **Avertissement :** Goyon (87e) pour Bourg-Péronnas.
Bourg-Péronnas : Callamand - Perradin, Settaout, Goyon, Benmelouka - Biaye (Gaubey, 76e), Dimitriou (Diaby, 63e), Bailly (c.) - Definod, Barbet (Abou Deraa, 46e), Tavares. **Entr. :** Della Maggiore.
Marseille : Bracigliano - Azpilicueta, Diawara, Nkoulou, Morel - Diarra, Cheyrou (c.), Amalfitano, Valbuena (Sabo, 58e), Rémy (J. Ayew, 46e) - Brandao (Kaboré, 73e). **Entr. :** Deschamps.

RENDEZ-VOUS
8es DE FINALE RETARD
MARDI 21 FÉVRIER, 19 HEURES
Quevilly (N) - Orléans (N)
QUARTS DE FINALE
MARDI 20 ET MERCREDI 21 MARS
DEMI-FINALES
MARDI 10 ET MERCREDI 11 AVRIL
FINALE | SAMEDI 28 AVRIL

GAM BAR DELLA

EXPRESS
16es DE FINALE
SAMEDI 18 FÉVRIER, 15 HEURES
Saint-Quentin - Troyes
DIMANCHE 19 FÉVR., 15 HEURES
Rennes-Caen
Mars Bischheim - Paris-SG
Lorient-Laval
Linas-Monthléry - Lille
Hyères-Sochaux
Carquefou-Bordeaux
Langon-Brest
Le Havre-Nantes
Bayonne-Le Mans
Monaco-Marseille
AS Valence-Montpellier
Louhans-Cuiseaux - Nice
Fréjus-St-Raphaël - St-Étienne
Auxerre-Valenciennes
Créteil-Drancy

NATIONAL

EXPRESS
24e JOURNÉE

VENDREDI 17 FÉVRIER, 19 HEURES
Épinal - Fréjus-Saint-Raphaël
Quevilly-Luzenac
Orléans-Créteil
20 HEURES | Niort-Vannes
Martigues-Nîmes
Paris FC-Rouen
Beauvais-Colmar
Cherbourg-Red Star 93
Bayonne - Le Poiré-sur-Vie
SAMEDI 18 FÉVRIER, 16 HEURES
GFCO Ajaccio-Besançon

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Niort	43	21	13	4	4	46	21
2. Épinal	38	22	11	5	6	41	32
3. Nîmes	38	22	11	5	6	45	29
4. Rouen	38	22	11	5	6	27	24
5. GFCO Ajaccio	37	22	11	4	7	32	19
6. Vannes	37	22	10	7	5	37	23
7. Fréjus-St-Raph.	33	23	10	3	10	27	30
8. Quevilly	29	21	8	5	8	26	27
9. Colmar	29	21	8	5	8	33	27
10. Orléans	28	19	8	4	7	20	22
11. Red Star 93	28	23	9	1	13	27	37
12. Paris FC	28	22	8	4	10	24	27
13. Le Poiré/Vie	28	21	8	4	9	27	30
14. Créteil	26	21	6	8	7	26	27
15. Beauvais	25	22	5	10	7	23	26
16. Luzenac	24	21	6	6	9	21	30
17. Cherbourg	23	22	5	8	9	30	35
18. Martigues	22	23	5	7	11	23	40
19. Besançon	18	20	5	6	9	19	32
20. Bayonne	17	20	4	5	11	14	30

BUTEURS
1. Koné (Nîmes), **14 buts.**
2. Asbabou (Épinal), **13 buts.**
3. Malfleury (Red Star 93), **12 buts.**
4. Scarpelli (Fréjus-Saint-Raphaël), Loval (Vannes), **10 buts.**
6. Lesage (Créteil), Gonzalez (Niort), Jahier (Épinal), **9 buts.**

ÉTOILES
1. Delclos (Fréjus-Saint-Raphaël), Diaw (Niort), **10 ✱.**
3. Lesage (Créteil), Loval (Vannes), Asbabou (Épinal), **8 ✱.**
6. Perrin (Besançon), **7 ✱.**

RENDEZ-VOUS
MATCHES EN RETARD
MARDI 21 FÉVRIER, 20 HEURES
Beauvais-Besançon
Niort-Créteil
Paris FC-Vannes
Bayonne-Luzenac

FÉMI NINES

AMICAL
Le 15 février 2012, à Nîmes, **France - Pays-Bas : 2-1 (0-1).**
Spectateurs : 8 147. **Arbitre :** Mme Frappart. **Buts :** Le Sommer (54e), Delie (68e) pour la France ; Spitse (45e+1) pour les Pays-Bas.
France : Bouhaddi - Franco, Georges (Gadea, 82e), Meilleroux, Bompastor (Boulleau, 90e) - Abily (Renard, 75e), Necib (Thomis, 69e), Soubeyrand (c.) (Busseglia, 60e) - Le Sommer (Catala, 89e), Delie, Thiney. **Entr. :** B. Bini.
Pays-Bas : Geurts - Bito, Koster (c.) (Stentler (87e)), Van den Berg (Roelvink, 67e), Hoogendijk (Van Eyck, 67e) - Van de Ven, Spitse (Middag, 46e) - Martens (Piëte, 67e), Hogewoning, Oudejans (Van Es, 46e) - Melis (Versteegt, 87e). **Entr. :** R. Reijners.

CFA

EXPRESS
19e JOURNÉE

Groupe A
SAMEDI 18 FÉVRIER
LIA Alfortville-Ivry à 15 heures
Valenciennes B-Lens B à 17 heures
Sénart-Moissy - Paris-SG B à 17 heures
Amiens AC-Auxerre B à 18 heures
Villemomble-CA Bastia à 18 heures
Avion-Compiègne à 18 heures
Dunkerque-Calvi à 20 heures
DIMANCHE 19 FÉVRIER
Drancy-Poissy à 15 heures
Lille B-Aubervilliers à 15 heures

CLASSEMENT
1. Auxerre B, **49 pts.** 2. Amiens AC, **48.** 3. CA Bastia, **46.** 4. Poissy, **42.** 5. Ivry, **41.** 6. Lille B, **40.** 7. Dunkerque, Aubervilliers, **39.** 9. Compiègne, Valenciennes B, **37.** 11. Drancy, **35.** 12. Calvi, **34.** 13. Sénart, **33.** 14. Lens B, **32.** 15. Avion, Villemomble, PSG B, **30.** 18. Alfortville, **26.**

Groupe B
SAMEDI 18 FÉVRIER
Sarre-Union - Raon-l'Étape à 17 heures
Amnéville-Lyon Duchère à 18 heures
Mulhouse-Jura Sud à 18 heures
Yzeure-Belfort à 18 heures
AS Valence-Sochaux B à 19 heures
DIM. 19 FÉVR. | Lyon B-Metz B à 15 heures
Chasselay - Bourg-Pér. à 15 heures
Nancy B - Villefranche/S. à 15 heures
Exempt : Moulins.

CLASSEMENT
1. Lyon B, **48 pts.** 2. Bourg-P., Lyon Duc., **44.** 4. Metz B, **40.** 5. Villefranche, Moulins, **37.** 7. Mulhouse, AS Valence, Nancy B, **36.** 10. Yzeure, **35.** 11. Sochaux B, Belfort, **34.** 13. Raon, Sarre, **33.** 15. Amnéville, **29.** 16. Chasselay, **24.** 17. Jura S., **22.**

Groupe C
VENDREDI 17 FÉVRIER
Pau-Cannes à 19 heures
SAMEDI 18 FÉVRIER
Marignane-Le Pontet à 15 heures
Marseille Consolat-Gap à 15 heures
Hyères - Mont-de-Marsan à 18 heures
Rodez - Uzès-Pt-du-Gard à 18 heures
Tarbes-Colomiers à 18 h 30
DIMANCHE 19 FÉVRIER
Monaco B-Bordeaux B à 14 h 30
Saint-Étienne B - Albi à 15 heures
AS Béziers-Agde à 15 heures

CLASSEMENT
1. Uzès, **52 pts.** 2. Tarbes, **47.** 3. Hyères, **46.** 4. Rodez, **45.** 5. Colomiers, **39.** 6. Monaco B, **38.** 7. Pau, St-Étienne B, Mt-de-Marsan, Bordeaux B, **37.** 11. Cannes, Marignane, **36.** 13. Agde, Le Pontet, **35.** 15. AS Béziers, **33.** 16. Marseille Cons., Albi, **23.** 18. Gap, **23.**

Groupe D
SAMEDI 18 FÉVRIER
Viry-Châtillon - Carquefou à 18 heures
Pontivy-Romorantin à 18 heures
Avranches-Lorient B à 18 heures
La Vitréenne-Mantes à 18 heures
Plabennec-Caen B à 18 h 30
Les Herbiers - Fontenay-le-C. à 18 h 30
Concarneau - Pacy/Eure à 18 h 30
Luçon-Le Havre B à 19 heures
Saumur-Le Mans B à 19 heures

CLASSEMENT
1. Carquefou, **48 pts.** 2. Luçon, **46.** 3. Romorantin, **45.** 4. Avranches, **44.** 5. Plabennec, **42.** 6. Herbiers, **41.** 7. Le Havre B, **40.** 8. Pacy, Le Mans B, **39.** 10. Concarneau, Saumur, **35.** 12. Viry, Pontivy, **34.** 14. Lorient B, **33.** 15. Fontenay, La Vitréenne, **32.** 17. Caen B, **31.** 18. Mantes, **30.**

CFA 2

EXPRESS
17e JOURNÉE

Groupe A
SAMEDI 18 FÉVRIER
Beauvais B-Boulogne B à 15 heures
Marck-Chambly à 15 h 30
Noisy-le-Sec - Amiens B à 17 heures
Calais-Rouen B à 18 heures
Saint-Omer - Entente SSG à 18 heures
Dieppe-Oissel à 18 heures
Gravelines-Eu à 18 heures
Gde-Synthe - Issy-les-Moul. à 18 heures

CLASSEMENT
1. Chambly, **42 pts.** 2. Amiens B, **41.** 3. Calais, **39.** 4. Entente SSG, **38.** 5. Dieppe, **36.** 6. Beauvais B, **33.** 7. Gravelines, **32.** 8. Rouen B, **31.** 9. Boulogne B, **30.** 10. Marck, Noisy-le-Sec, Oissel, Gde-Synthe, **29.** 14. Issy-les-Moul., **27.** 15. St-Omer, **25.** 16. Eu, **23.**

Groupe B
SAMEDI 18 FÉVRIER
Racing-Levallois - Reims B à 15 heures
Paris FC B-Troyes B à 15 heures
Sedan B-Wasquehal à 18 heures
Saint-Dizier - Feignies à 18 heures
Arras - Sainte-Geneviève à 18 heures
Créteil B-Sézanne à 18 heures
DIMANCHE 19 FÉVRIER
Croix-Roye à 15 heures
Fleury-Mér. - Fresnoy-le-Gd à 15 heures

CLASSEMENT
1. Roye, **43 pts.** 2. Wasquehal, **40.** 3. Croix, Feignies, **39.** 5. Reims B, Fleury-Mérogis, **36.** 7. Sedan B, **35.** 8. Sainte-Geneviève, Troyes B, **34.** 10. Racing-Levallois., **33.** 11. PFC B, **31.** 12. Arras, **30.** 13. Fresnoy-le-Grand, Sézanne, **28.** 15. Saint-Dizier, **23.** 16. Créteil B, **17.**

Groupe C
SAMEDI 18 FÉVRIER
Illzach Moden-Strasbourg à 15 heures
Saint-Dié - Vesoul à 18 heures
Belfort Sud-Auxerre C à 18 heures
Pontarlier-Thaon à 18 heures
Jarville-Schiltigheim à 18 heures
Forbach-Steinseltz à 18 heures
DIMANCHE 19 FÉVRIER
Chaumont - St-Louis à 15 heures
Neuves-Maisons - Dijon B à 15 heures

CLASSEMENT
1. Strasbourg, Vesoul, **47 pts.** 3. Auxerre C, **45.** 4. Saint-Louis Neuweg, **40.** 5. Dijon B, **38.** 6. Pontarlier, Schiltigheim, Belfort Sud, **33.** 9. Illzach, **31.** 10. Jarville, **30.** 11. Saint-Dié, **28.** 12. Steinseltz, Thaon, **23.** 14. Neuves-Maisons, **22.** 15. Forbach, Chaumont, **20.**

Groupe D
SAMEDI 18 FÉVRIER
Châteauroux B-Bourges à 16 heures
Clermont B-Vierzon à 18 heures
Monteau - Louhans-Cuis. à 18 heures
Thiers-Bastia B à 18 heures
St-Georges-An. - Andrézieux à 18 heures
Cournon-Échirolles à 18 heures
Mâcon-Feurs à 18 heures
Imphy-Decize - AC Ajaccio B à 19 heures

CLASSEMENT
1. Clermont B, **47 pts.** 2. Bourges, Monteau, **41.** 4. Bastia B, **40.** 5. Andrézieux, **39.** 6. Cournon, **36.** 7. Feurs, **35.** 8. Thiers, **34.** 9. Châteauroux B, Louhans-Cuiseaux, **33.** 11. Vierzon, Échirolles, **32.** 13. AC Ajaccio B, **30.** 14. St-Georges-les Ancizes, **24.** 15. Imphy-Decize, **19.** 16. Mâcon, **18.**

Groupe E
SAMEDI 18 FÉVRIER
Saint-Priest - Bastia EF à 14 heures
Furiani Agl.-Vénissieux Min. à 14 h 30
Corte-Marseille B à 14 h 30
Chambéry-Grasse à 15 heures
Le Las Toulon-Gardanne à 17 heures
Aubagne - Évian-TG B à 18 heures
DIMANCHE 19 FÉVRIER
Grenoble-Propriano à 13 h 30
Nice B - Fréjus-St-Rap. B à 15 heures

CLASSEMENT
1. Fréjus-Saint-Raphaël B, **45 pts.** 2. Grenoble, **44.** 3. Vénissieux Minguettes, Le Las Toulon, **35.** 5. Nice B, **34.** 6. Chambéry, **33.** 7. Évian-TG B, Marseille B, **32.** 9. Corte, Grasse, **31.** 11. Bastia EF, Aubagne, **30.** 13. Furiani Agliani, **29.** 14. Propriano, **28.** 15. Saint-Priest, **27.** 16. Gardanne, **26.**

Groupe F
SAMEDI 18 FÉVRIER
Aurillac-Blagnac à 15 heures
St. Bordelais-Marmande à 16 heures
Saint-Alban - Toulouse B à 18 heures
SA Mérignac-Nîmes B à 18 heures
Narbonne-Montpellier B à 18 heures
Bergerac-Muret à 19 heures
Agen-Balma à 19 heures
Anglet Genêts-Lormont à 19 heures

CLASSEMENT
1. Stade Bordelais, **41 pts.** 2. Muret, Balma, **40.** 4. Toulouse B, **38.** 5. Nîmes B, **36.** 6. Montpellier B, **35.** 7. Anglet Genêts, **33.** 8. Saint-Alban, **32.** 9. Lormont, **31.** 10. Narbonne, Blagnac, **30.** 12. Marmande, **29.** 13. Aurillac, SA Mérignac, Bergerac, **28.** 16. Agen, **25.**

Groupe G
SAMEDI 18 FÉVRIER
St-Pryvé-St-H. - Chartres à 16 heures
Tours B-Poitiers à 18 heures
Vertou-Nantes B à 19 heures
Thouars-Cognac à 19 heures
Trélissac-Les Herbiers B à 19 h 30
DIMANCHE 19 FÉVRIER
St-Jean-le-Blanc - Angers B à 15 heures
Cholet-Limoges à 15 heures
Le Poiré/V. B - Châtellerault à 15 heures

CLASSEMENT
1. Trélissac, **46 pts.** 2. Chartres, **44.** 3. Angers B, Vertou, Nantes B, **40.** 6. Cholet, **38.** 7. Poitiers, **36.** 8. Le Poiré/Vie B, Châtellerault, **33.** 10. Tours B, **31.** 11. Saint-Pryvé-Saint-Hilaire, **30.** 12. Limoges, Les Herbiers B, **26.** 14. Saint-Jean-le-Blanc, **25.** 15. Thouars, **24.** 16. Cognac, **23.**

Groupe H
SAMEDI 18 FÉVRIER
Rennes B-Locminé à 15 heures
Brest B-Vannes B à 16 heures
Sablé - Saint-Malo à 18 heures
Flers-Guingamp B à 18 heures
Deauville - US Montagnarde à 18 heures
Granville-Laval B à 18 heures
DIMANCHE 19 FÉVRIER
Vitré-Mondeville à 15 heures
Dinan-Léhon - La Suze à 15 heures

CLASSEMENT
1. Saint-Malo, **46 pts.** 2. Vitré, **42.** 3. Rennes B, **40.** 4. La Suze, **36.** 5. Guingamp B, Mondeville, **35.** 7. US Montagnarde, **34.** 8. Locminé, **33.** 9. Dinan-Léhon, **33.** 10. Granville, Flers, **32.** 12. Brest B, **31.** 13. Sablé, Laval B, **29.** 15. Vannes B, **28.** 16. Deauville, **21.**

CAN 2012

RENARD

« J'ai toujours eu confiance

RENTRÉ À LUSAKA pour présenter la coupe au peuple zambien, le technicien raconte comment il a vécu cette CAN. Et se livre pour la première fois dans *FF*.

FRANK SIMON

fsimon@francefootball.fr

« Hervé, comment se sont déroulées les festivités du retour en Zambie ?

Au-delà de ce que j'imaginais ! Les gens nous attendaient sur les quinze kilomètres qui séparent l'aéroport du centre-ville. De la folie ! Je savais les Zambiens fiers, mais je ne pensais pas à ce point-là. On a rejoint la capitale dans un camion militaire, à l'africaine ! On a ensuite présenté la coupe. C'est seulement mardi que nous avons été reçus au palais présidentiel. Ces moments-là, on n'en vit pas souvent, c'est pour ça qu'on s'en souviendra longtemps.

Après Le Roy, votre mentor, Lechantre et Lemerre, vous êtes le quatrième Français vainqueur d'une CAN…

Je ne réalise même pas ! Je suis heureux d'être sur la même ligne qu'eux, même si je ne possède pas leur expérience. J'ai juste été chanceux dans ce tournoi.

Quelques minutes seulement après votre victoire historique, vous évoquiez cette part d'irrationnel…

Dieu nous a donné la force. Je ne suis pas quelqu'un de particulièrement croyant. Mais j'ai senti que quelque chose nous portait tout au long du tournoi. C'est difficile à expliquer, comme si rien ne pouvait nous arriver.
Ce sentiment était très fort. Quand je voyais les occasions ratées contre nous, je me retournais vers Patrice Baumelle, mon adjoint, et je lui disais : on ne peut pas perdre.

Votre parcours s'est accompagné d'un pèlerinage sur les lieux de l'accident d'avion d'avril 1993, qui avait décimé la sélection zambienne*…

On a commencé à parler de ça dès le 28 décembre, à notre entrée en stage. J'ai dit aux joueurs : "C'est étrange, on peut jouer la finale au Gabon, et notre premier adversaire est le Sénégal. L'équipe que ceux de 1993 devaient aller jouer." Ensuite, on s'est aperçus que notre seule possibilité de venir au Gabon, alors qu'on était basés en Guinée équatoriale, c'était de se qualifier pour la finale. Ça nous a donné une force incroyable.

Ce titre est historique…

Imaginez un peu : l'Algérie, la Tunisie, la Côte d'Ivoire et l'Afrique du Sud, des pays qui ont joué en Coupe du monde, n'ont gagné qu'une seule CAN ! Alors, ce titre restera jusqu'à la fin de nos jours. On était top 8 en 2010, on a fait troisièmes aussi du CHAN 2009. Je crois que c'est mérité. Il est dans la continuité, ce n'est pas un accident. Le travail qu'on avait commencé a été stoppé un temps. Notre retour a donné un coup de booster, à trois mois du tournoi.

Pas de problèmes de primes?

J'ai lu et entendu n'importe quoi sur ce sujet. La prime de victoire, on ne la connaît même pas. On a joué la finale sans savoir. Ce n'était pas ça le plus important. Évidemment, on a envie d'être récompensés. Mais la priorité, c'était ce titre.

On vous a découvert un peu "showman" pendant cette CAN, discutant avec l'arbitre, secouant un de vos joueurs, bondissant ici et là…

C'est la passion qui m'a fait agir comme ça. Croyez-moi, je ne suis pas à l'aise dans une salle de 500 personnes. Mais dans un stade, je ne vois pas les gens autour. Je suis parfois dans l'exagération, je le sais. Je me trouve même un peu stupide, excessif parfois, j'en suis désolé.

Vous vous êtes adressé à Drogba en finale, non?

Mais non, à l'arbitre sénégalais ! Je ne m'adresse jamais aux joueurs adverses.
Je reprochais à l'arbitre de passer tous ses caprices à Drogba. Ç'a beau être un très grand joueur, je trouvais que c'était un peu exagéré. Quant au joueur *(NDLR : le latéral Nkausu, que Renard a poussé)*, je l'avais mis en garde la veille. Mais il ne m'a pas écouté. Les joueurs zambiens ont parfois besoin qu'on les secoue !

Qu'est-ce que ce titre va changer dans votre carrière ?

Rien à ma façon d'être. J'ai toujours eu confiance en moi. Le regard des autres va changer. Je ne suis pas meilleur qu'avant la CAN, ni moins bon. Mais gagner quelque chose grâce aux joueurs, ça rend plus fort.

> LE NATIONAL, C'EST **UNE BONNE ÉCOLE** POUR UN ENTRAÎNEUR.

Lui devant et ses joueurs derrière, prêts à le suivre sur la voie du succès.

FRANÇOIS MORI

en moi »

français de la Zambie

> JOUEUR, J'AI TOUJOURS ÉTÉ **UN LEADER,** UN CAPITAINE.

En tant que coach, on est souvent critiqué. Ça peut aller loin et ça touche la personne. Aujourd'hui, je suis en haut de la vague. Restons calmes, parce que c'est éphémère.

Votre nom circule déjà ici et là, en Afrique et ailleurs. L'Afsud vous aurait même déjà approché ?

C'est le début des spéculations ! Ce que je peux dire, c'est que mon contrat court jusqu'en novembre 2012. Si on me propose un plan de travail précis et si toutes les conditions sont réunies, on continue. Je ne vais pas parler à la place des gens. On va me recevoir. Les choses ont évolué depuis notre arrivée. On a un nouveau stade, un centre olympique avec un terrain synthétique. Ce n'est pas l'académie Aspire des Émirats, mais on n'avait pas ça il y a deux ans.

Comment êtes-vous venu à ce métier d'entraîneur ?

C'était quelque chose de naturel. Joueur, j'ai toujours été un leader, un capitaine. J'avais réalisé que je ne possédais pas toutes les qualités pour jouer en L1. Je m'en suis aperçu tout seul et assez vite.

Vous avez été accueilli assez tièdement en Zambie, la première fois (en mai 2008)...

On m'avait collé une étiquette, celle de préparateur physique du Ghana. Ceux qui ont vécu la CAN 2008 savent que je n'étais pas que ça. Et puis j'avais déjà entraîné en France, en Chine, en Angleterre. Mais, comme je dis souvent, l'important c'est d'être applaudi quand on part !

Vous avez été formé à l'école de l'AS Cannes et avez porté le maillot des Bleus chez les jeunes. Qu'en conservez-vous ?

Effectivement, j'ai rejoint Cannes en 1983, à quatorze ans. Puis j'ai intégré le groupe des moins de 17 ans avec Deschamps, Desailly, Fugier... À Cannes, il y avait du beau monde dans le groupe pro. Je suis devenu pro grâce à mon sérieux et à mon comportement. Mais il faut autre chose dans une équipe : il faut du talent ! Zizou, par exemple, je me souviens de l'avoir vu arriver à quatorze ans. Il savait déjà tout faire avec un ballon. Il avait un don qu'il a beaucoup travaillé.

Quels sont vos modèles dans le football ?

J'ai pris un peu de chacun de mes coaches. Je me suis inspiré de Guillou, du temps de Cannes, d'Arsène Wenger aussi, qui m'a entraîné en fin de saison chez les jeunes. Guillou est un atypique qui avait énoncé une grande vérité : la technique ne craint pas les gabarits. Il avait raison, déjà, il y a plus de vingt ans ! Wenger était posé, intelligent. Jean Fernandez est celui qui me connaît le mieux, c'est un passionné. Guy Lacombe, aussi, qui est un maître tacticien. Et puis des gens comme Claude Le Roy, qui m'a fait confiance en 2002-03, quand on est partis en Chine.

Quels sacrifices avez-vous dû faire pour exercer ce métier ?

Je me suis éloigné de ma famille... C'est un peu de l'égoïsme. Ça ne veut pas dire que je n'aime pas mes enfants, c'est dur pour eux. Quand je suis retourné en Zambie cet automne, après mon passage en Algérie, mes deux filles n'ont pas spécialement compris sur le moment. Aujourd'hui, elles comprennent peut-être un peu.

Vous avez commencé à entraîner dans les catégories amateurs en France, avant de passer par le National et Cherbourg...

Je conserve d'ailleurs l'image d'un super président, Gérard Gohel. En décembre, nous étions derniers mais il m'a conservé sa confiance. On a fini douzièmes, et quatrièmes sur les matches retour. Le National, c'est une bonne école pour un entraîneur.

Vous avez également effectué un passage en Angleterre, à Cambridge United (2004), dans le sillage de Claude Le Roy...

Ah, Cambridge ! À l'époque, je demandais à mes gars de jouer au sol. Mais, dès que le week-end arrivait, ils oubliaient toutes les belles séances de la semaine et se remettaient à balancer de grandes balles devant !
Le naturel revenait au galop.

Après avoir été vous-même l'adjoint de Le Roy pendant plusieurs années, vous travaillez depuis 2008 avec Patrice Baumelle...

C'est un jeune qui monte. Il a trente-trois ans, et des compétences que d'autres n'ont pas en France. Il ira loin parce qu'il s'investit pleinement. Là, il suit le cursus de préparateur physique. Je l'ai choisi après un stage.
Ç'a été ma première décision, et la clé de ma réussite. Je lui ai déjà dit de me faire signe le jour où, à son tour, il voudra voler de ses propres ailes.

Pendant la CAN, vous avez critiqué les clubs français. Pourquoi ?

J'ai dit simplement que certains négligent trop ce qui se passe en dehors de la C1 européenne. En France, j'ai l'impression que les cellules de recrutement ne travaillent pas assez. Sans parler des joueurs zambiens, j'avais recommandé Anthony Annan, le milieu axial titulaire du Ghana, il y a quatre ans. On m'a répondu : "Il est trop petit."
J'en rigole encore ! Et mes joueurs, face au Sénégal, ils étaient comment ? Un gars comme mon stoppeur Stopila Sunzu a été essayé par Châteauroux, qui ne l'a pas gardé, pour des blessures.

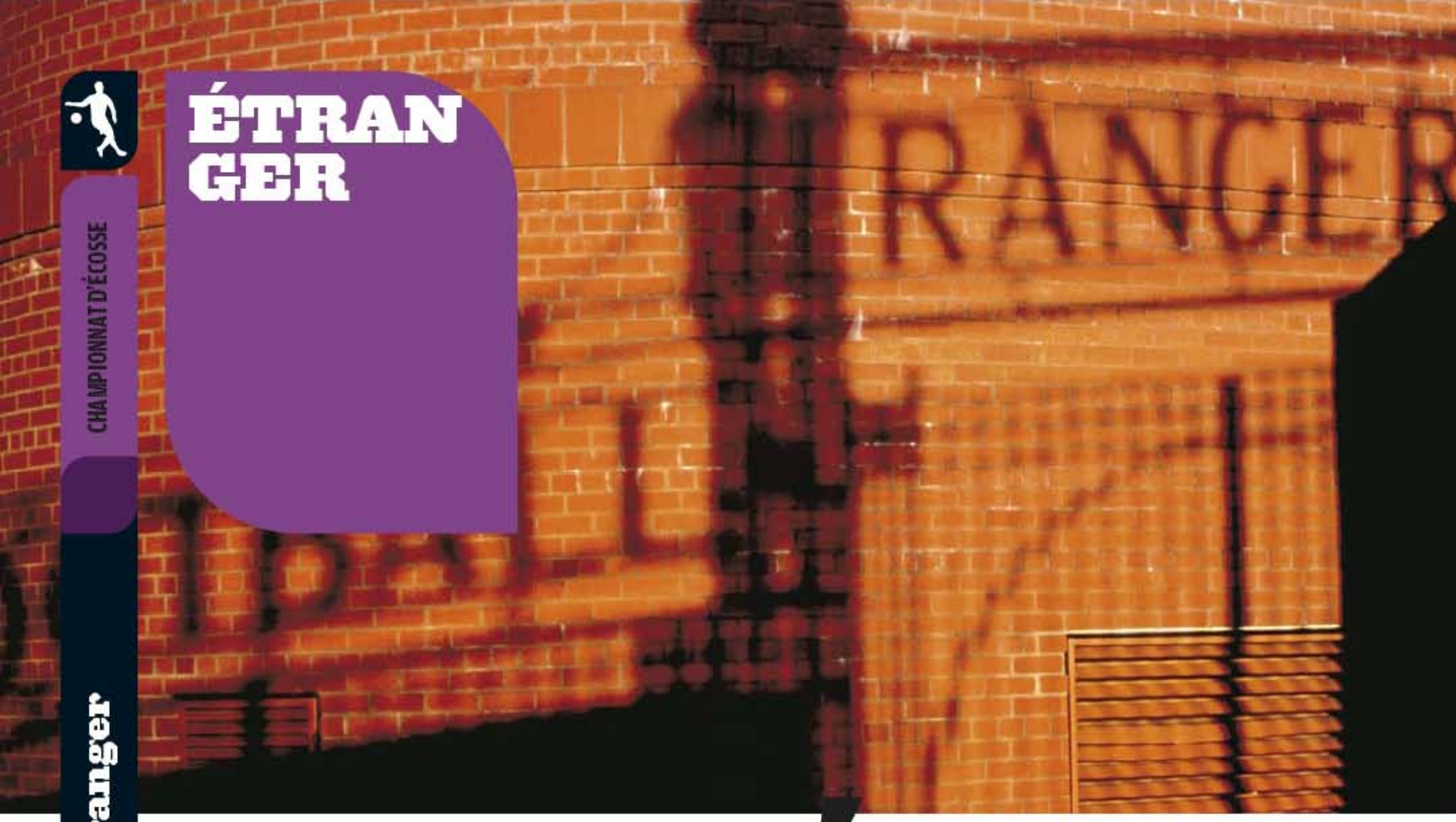
Quelles sont vos prochaines échéances ?

On doit disputer un match amical le 29 février, peut-être contre le Gabon, là-bas. Et puis, en juin, on va jouer les éliminatoires du Mondial 2014, contre le Soudan, et chez nous, contre le Ghana ! Ce sera notre premier match officiel à la maison ! » ■

** L'avion à destination du Sénégal s'était écrasé en mer quelques minutes après avoir décollé de Libreville.*

BIO EXPRESS

43 ans. Né le : 30 septembre 1968, à Aix-les-Bains (Savoie). PARCOURS : Draguignan (1999-2001), Shanghai Cosco (adjoint, janvier 2002-juin 2003), Nam-Dinh (conseiller technique, novembre-décembre 2003), Cambridge United (juillet-décembre 2004), Cherbourg (2005-2007), Ghana (adjoint, juillet 2007-mai 2008), Zambie (mai 2008-avril 2010), Angola (avril-octobre 2010), USM Alger (janvier-octobre 2011) et Zambie (depuis octobre 2011). PALMARÈS : Coupe d'Afrique des nations 2012.



LA DOUCHE ÉCOSSAIS

MIS EN REDRESSEMENT JUDICIAIRE et pénalisés de dix points, les Glasgow Rangers sont au bord du gouffre. Ou le dernier avatar de la dégénérescence d'un football écossais inexistant en sélection et dans les Coupes européennes.

PHILIPPE AUCLAIR
pauclair@francefootball.fr

MARDI 14 FÉVRIER. En ce jour de Saint-Valentin, les amoureux des Rangers ont rangé leurs déclarations. Pour eux, les fleurs deviennent couronnes. Le club des protestants de Glasgow, 54 fois champion d'Écosse, vient d'être placé en redressement judiciaire. Motif : leur dette avoisine les 59 M€. Avec les pénalités, on dépasse les 90 M€. Et le chiffre définitif pourrait tourner autour des 120 M€. La sanction administrative est lourde : dix points de pénalité en Championnat. Elle sonne la fin des espoirs de titres pour cette saison. Éliminés chez eux par Dundee United en Coupe d'Écosse, virés dès les huitièmes de finale de la Coupe de la League par Falkirk, sortis par Malmö en préliminaire de la Ligue des champions, puis par Maribor, dès août, en barrages d'Europa Ligue, les Rangers sont en haillons. Vivants certes, mais pour combien de temps ? On parle de liquidation pure et simple, de l'enterrement d'un club qui, il y a quatre ans, disputait une finale de Coupe de l'UEFA. Une déchéance qui symbolise la décrépitude du football écossais, totalement absent des Coupes d'Europe cet hiver.

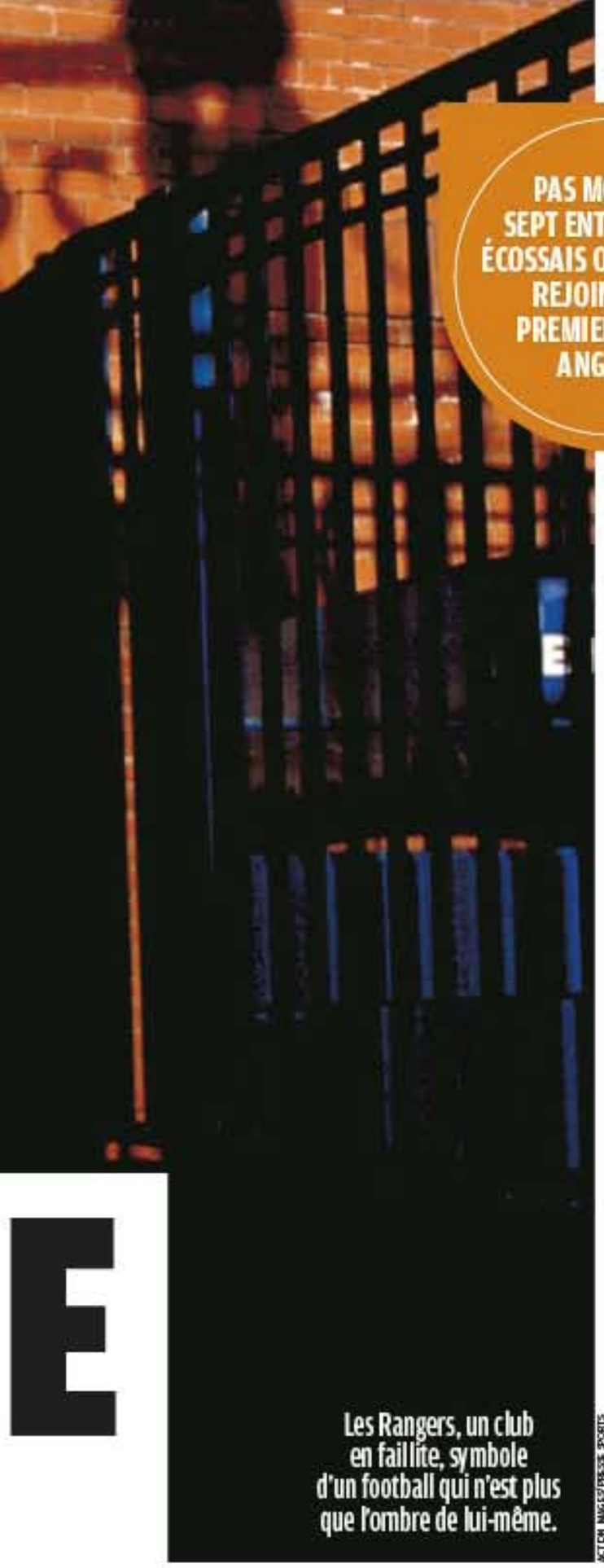
Si le Celtic a bien disputé la phase de poules d'Europa Ligue, c'est grâce à la suspension de Sion, qui l'avait éliminé sur le terrain. Car, pour la première fois d'une histoire souvent glorieuse, pas un seul club écossais n'avait passé le cap du 1er septembre sur la scène continentale. La réintégration subséquente des Bhoys n'a pas changé le constat : de premier acteur du football européen, le football des Lions de Lisbonne, champions d'Europe en 1967, de l'Aberdeen d'Alex Ferguson, de Jim Baxter, Souness, Dalglish et de tant d'autres n'est plus qu'un figurant négligeable.

ABSENT D'UN GRAND TOURNOI DEPUIS 1998. Aspiré dans un tourbillon de dettes, le foot écossais était déjà devenu incapable de générer les ressources nécessaires pour se maintenir en vie, lui qui, depuis plus d'un siècle, jouait au-dessus de ses moyens et de ses ressources humaines. Avec un peu plus de cinq millions d'habitants, l'Écosse est de ces pays, comme l'Uruguay et les Pays-Bas, dont la réussite sportive a longtemps échappé à la logique. Mais le réservoir dans lequel un Liverpool, par exemple, alla chercher beaucoup des joueurs qui firent sa gloire semble s'être tari. L'équipe nationale n'a plus participé à un grand tournoi international depuis la Coupe du monde 1998.

PAS UN CLUB NE S'EST QUALIFIÉ SUR LE TERRAIN POUR LES POULES DE LIGUE DES CHAMPIONS OU D'EUROPA LIGUE

Le peu de talent qui émerge est aussitôt aspiré par la Premier League. Des vingt-trois joueurs sélectionnés par Craig Levein pour rencontrer Chypre en novembre 2011, trois (dont deux gardiens) exerçaient leur métier dans leur pays natal. Le terreau le plus fertile du football calédonien, les docks et les chantiers navals de Glasgow, est devenu stérile, la faute à la désindustrialisation de la fin du XXe siècle, dont l'impact a été d'une brutalité sans équivalent au Royaume-Uni.

Il y a cinq ans, en traversant un quartier proche de son stade, le président du Celtic nous confiait : « L'espérance de vie dans cet arrondissement est inférieure à celle



PAS MOINS DE SEPT ENTRAÎNEURS ÉCOSSAIS ONT PRÉFÉRÉ REJOINDRE LA PREMIER LEAGUE ANGLAISE

Les Rangers, un club en faillite, symbole d'un football qui n'est plus que l'ombre de lui-même.

ACTION IMAGES/PRESSE SPORTS

E

de Bagdad.» Violence, alcool, drogue et désœuvrement composent le plus toxique des cocktails. Le football ne peut plus s'en nourrir. Il n'est plus qu'un champ de ruines. Un désert, aussi.

Même Celtic Park et Ibrox n'affichent plus complet à chaque match. On estime à plus d'un million et demi le nombre de spectateurs perdus par les clubs de la League en l'espace de dix ans. En ôtant les 49 000 fidèles du Celtic et les 46 000 des Rangers, on arrive à une moyenne de 7 000 spectateurs par match cette saison en Scottish Premier League. Il est très loin le temps où 28 000 fans de Dundee United se pressaient à Tannadice Park pour un match de Coupe de l'UEFA contre Barcelone (1966). Et l'intensification du sectarisme n'est pas près d'encourager le public à reprendre le chemin des stades. L'an dernier, la SPL a encore vu son affluence diminuer de 2% malgré les efforts d'administrateurs qui font tout pour multiplier les «chocs». En 2001, ils ont ainsi séparé le Championnat en deux phases, ce qui aboutit à des situations absurdes. En 2005-06, par exemple, Inverness, septième, acheva la saison avec un total de points supérieur à celui d'Hibernian, quatrième et qualifié pour la C3. Mais ce Championnat à deux vitesses permet de multiplier les derbys de Glasgow et d'Édimbourg, les seuls qui attirent encore la grande foule et séduisent les annonceurs publicitaires. La survie passe par l'iniquité sportive.

DIX-SEPTIÈME AU CLASSEMENT UEFA. Les fans ne sont pas dupes. Une pétition a été présentée au Parlement de Holyrood, qui réclame une refonte des instances en prélude à un plan de sauvetage du foot écossais. Mais ce ne sont pas les mots et les idées qui manquent: c'est l'argent. Si les Rangers sont moribonds, le sort de ses rivaux est à peine plus enviable. Le Celtic dépend à ce point des compétitions européennes que son absence de la C1 en 2009 fit chuter son budget de 22,8%.

La saison prochaine, un seul club écossais, et plus deux, aura le droit de participer aux barrages de la C1. Neuvième à l'indice UEFA en 2003, l'Écosse occupe aujourd'hui le dix-septième rang, derrière Chypre, et elle est menacée par Israël.

S'il en va ainsi de la Old Firm, qui a trusté tous les titres de champion sans exception depuis 1985-86, on imagine ce qu'il en est de ses faire-valoir. Dundee FC, demi-finaliste de la Coupe d'Europe en 1963, a fait faillite en novembre 2010, avant d'être repris en trust par ses supporters. Vladimir Romanov, le propriétaire lituanien mégalomane de Heart of Midlothian, cherche désespérément à se débarrasser d'un club dont l'endettement dépasse les 40 M€. Et ce n'est pas la manne des droits télé qui fera se redresser la situation. Un accord a bien été trouvé entre la SPL et les diffuseurs Sky et ESPN, qui rapportera 93 M€ sur cinq ans aux clubs à compter de la saison 2012-13. Qu'il soit accueilli comme un triomphe montre à quel point la situation du Championnat est devenue catastrophique: le réseau Setanta, qui détenait les droits télé jusqu'en 2009, année de sa mise en liquidation, avait payé 145 M€... pour quatre ans. Est-ce à dire que le football écossais a perdu tout espoir de recouvrer de sa superbe? L'ancien sélectionneur et actuel manager d'Aberdeen, Craig Brown, n'est pas de cet avis *(voir par ailleurs)*. C'est qu'il existe un paradoxe écossais : pas moins de sept entraîneurs de Premier League anglaise sont nés à Glasgow ou dans ses environs : Alex Ferguson (Manchester United), Kenny Dalglish (Liverpool), David Moyes (Everton), Steve Kean (Blackburn), Owen Coyle (Balton), Alex McLeish (Aston Villa) et Paul Lambert (Norwich). Ferguson excepté, tous ont dû s'expatrier pour réussir: le Championnat d'Écosse est au mieux un tremplin, quand bien même un derby de la Old Firm demeure une expérience inoubliable. Si la culture si riche du football écossais n'est pas morte, ce n'est qu'hors de ses frontières qu'elle est encore digne de son passé. ■

LE TÉMOIN

Craig Brown* « Je ne désespère pas »

«LA CRISE DU FOOT ÉCOSSAIS ? Le problème est d'abord financier. Nous ne pouvons plus garder nos meilleurs joueurs. Le budget de mon club, Aberdeen, est inférieur à celui de clubs de Troisième Division anglaise, comme Sheffield United ou Sheffield Wednesday. L'équipe la plus mal classée du Championnat d'Angleterre recueille plus de quinze fois ce que reçoivent le Celtic et les Rangers en droits télé. L'Europe n'est plus un terrain sur lequel nous pouvons lutter à armes égales... Je ne désespère pas pour autant. Nos Espoirs ne viennent-il pas de battre *(2-1)* ceux des Pays-Bas, chez eux, en qualifications pour l'Euro ? Les résultats des seniors n'ont pas été grandioses récemment, mais les choses évoluent par cycles. La qualité manque en ce moment, voilà tout. Seul Darren Fletcher joue dans une équipe qui se bat pour le titre en Angleterre, avec MU, alors que Colin Hendry et Gary McAllister ont été les capitaines de clubs sacrés champions, Blackburn et Leeds United. Mais cela peut changer, et il y a des domaines dans lesquels le football écossais se porte bien, notre programme de formation des entraîneurs, par exemple, qui a été mis en place par Andy Roxburgh et qui est respecté dans le monde entier. Les joueurs écossais en fin de carrière – David Moyes, Owen Coyle... – sont encouragés à y participer, avec d'excellents résultats. Le staff est de qualité exceptionnelle, et l'initiative a attiré des étudiants étrangers comme José Mourinho. L'Angleterre n'offre rien d'équivalent ! Si je reste optimiste, c'est que je crois que l'image qu'on a du football écossais d'autrefois ne reflète pas ce qu'il a vraiment été : le Celtic a remporté une Coupe d'Europe des clubs champions ; les Rangers et Aberdeen, la Coupe des Coupes, une fois chacun. Trois trophées en plus de cinquante ans, ce n'est pas énorme.» ■ **PH. A.**

** Ancien sélectionneur écossais (1993-2001), manager d'Aberdeen depuis 2010.*

UN DERBY À L'INFINI

C'EST LE DERNIER JOYAU de la couronne – le derby de la Old Firm, unique argument de vente auprès des diffuseurs, toujours joué à guichets fermés et... usé jusqu'à la corde : le prochain sera le 398e de l'histoire ! La saison passée, Celtic et Rangers se sont rencontrés sept fois, quatre fois en Championnat, deux fois en Coupe d'Écosse, une fois en Coupe de la League. Il a été longtemps question que les deux clubs de Glasgow intègrent la Premier League anglaise, mais ont-ils encore seulement le niveau pour y survivre? Le projet d'une Ligue Atlantique (qui regrouperait les meilleurs clubs d'Écosse, des Pays-Bas, de Belgique et du Portugal) est, lui aussi, mort-né. On parle alors d'exporter au moins un de ces derbys aux États-Unis, où le Celtic compte des millions de fans. Sans la Old Firm, s'inquiètent certains, la SPL mourrait. À moins que l'inverse (la mort des Rangers) ne se produise avant... ■ **PH. A.**

EUROPE

Allemagne

CHAMPIONNAT EXPRESS

22e JOURNÉE

VENDREDI 17 FÉVRIER, 20 H 30
1899 Hoffenheim-FSV Mayence 05
SAMEDI 18 FÉVRIER, 15 H 30
Hertha Berlin-Borussia Dortmund
FC Kaiserslautern-B. M'gladbach
Hambourg SV-Werder Brême
Bayer Leverkusen-Augsbourg
FC Nuremberg-FC Cologne
18 H 30 | Fribourg-Bayern
DIMANCHE 19 FÉVRIER, 15 H 30
Schalke 04-VfL Wolfsburg
17 H 30 | Hanovre-VfB Stuttgart

CLASSEMENT

1. Dortmund, **46 pts.** 2. Bayern, **44.** 3. M'gladbach, **43.** 4. Schalke, **41.** 5. Brême, **33.** 6. Leverkusen, **31.** 7. Hanovre, **31.** 8. Wolfsburg, **27.** 9. Stuttgart, **26.** 10. Hambourg, **26.** 11. Hoffenheim, **25.** 12. Cologne, **24.** 13. Mayence, **23.** 14. Nuremberg, **22.** 15. Hertha Berlin, **20.** 16. Kaiserslautern, **18.** 17. Augsbourg, **18.** 18. Fribourg, **17.**

Angleterre

FA CUP EXPRESS

5e TOUR

SAMEDI 18 FÉVRIER, 13 H 30
Chelsea-Birmingham City (L2)
16 HEURES | Millwall (L2)-Bolton
Everton-Blackpool (L2)
Norwich-Leicester (L2)
18 H 15 | Sunderland-Arsenal
DIMANCHE 19 FÉVRIER, 13 HEURES
Crawley Town (L4)-Stoke City
15 HEURES
Stevenage (L3)-Tottenham
17 H 30 | Liverpool-Brighton (L2)

Belgique

CHAMPIONNAT EXPRESS

26e J. | **SAMEDI 18 FÉVRIER**
SC Lokeren-La Gantoise
OH Louvain-Cercle Bruges
AEC Mons-Racing Genk
FC Malines-GB Anvers
Saint-Trond-FC Lierse

DIMANCHE 19 FÉVRIER
RSC Anderlecht-Westerlo
FC Bruges-Courtrai
Zulte-Waregem-Standard

CLASSEMENT

1. Anderlecht, **56 pts.** 2. FC Bruges, **49.** 3. La Gantoise, **46.** 4. Standard, **44.** 5. Courtrai, **40.** 6. Cercle Bruges, **40.** 7. Genk, **37.** 8. Lokeren, **33.** 9. GB Anvers, **32.** 10. FC Malines, **31.** 11. Mons, **29.** 12. Lierse, **27.** 13. OH Louvain, **25.** 14. Zulte-Waregem, **24.** 15. Westerlo, **17.** 16. St-Trond, **13.**

Écosse

COUPE EXPRESS

14 ET 15 FÉVRIER

5e TOUR À REJOUER

Queen South (L2)-**Aberdeen** 1-2
Ross County (L2)-**St Mirren** 1-2
St Johnstone-Heart Mid.a.p. 1-2

5e TOUR | MATCH EN RETARD

Ayr Utd (L2)-Falkirk (L2) 2-1

CHAMPIONNAT RENDEZ-VOUS

27e J. | **SAMEDI 18 FÉVRIER**
Rangers-Kilmarnock
Motherwell-Hearts
Dundee Utd-St Mirren
Dunfermline-Inverness CT
DIMANCHE 19 FÉVRIER
Aberdeen-St Johnstone
Hibernian-Celtic

CLASSEMENT

1. Celtic, **65 pts.** 2. Rangers, **51.** 3. Motherwell, **42.** 4. Hearts, **36.** 5. St Johnstone, **35.** 6. Dundee Utd, **30.** 7. Aberdeen, **30.** 8. Kilmarnock, **29.** 9. St Mirren, **28.** 10. Inverness CT, **26.** 11. Hibernian, **19.** 12. Dunfermline, **18.**
En raison de leur dépôt de bilan, les Rangers ont été sanctionnés d'un retrait de 10 points.

Espagne

CHAMPIONNAT EXPRESS

MATCH DÉCALÉ | 23e J.

13 FÉVRIER

▶ **Real Sociedad-FC Séville: 2-0 (0-0). Spectateurs :** 19 000. **Arbitre :** M. Villanueva. **Buts :** Vela (65e), Pardo Gutierrez (68e).
Real Sociedad : Bravo - Martinez Diez, Gonzalez Martinez, I. Martinez, Cadamuro - Bergara, Aranburu - X. Prieto, Pardo Gutierrez (Demidov, 75e), C. Vela (J. Llorente, 90e) - Agirretxe (Griezmann, 73e). **Entr. :** Montanier.
FC Séville : Palop - Coke, Cala, Fazio, F. Navarro - Campana (Rakitic, 74e), Trochowski - J. Navas, Reyes (Luna, 79e), Manu del Moral (Kanouté, 74e) - Negredo. **Entr. :** Michel.

CLASSEMENT

1. Real Madrid, **58 pts.** 2. FC Barcelone, **48.** 3. Valence, **40.** 4. Levante, **32.** 5. Espanyol, **32.** 6. Atletico Madrid, **31.** 7. Malaga, **31.** 8. Osasuna, **31.** 9. Ath. Bilbao, **30.** 10. R. Vallecano, **28.** 11. Real Sociedad, **27.** 12. Getafe, **27.** 13. FC Séville, **26.** 14. Betis, **26.** 15. Villarreal, **26.** 16. Real, **25.** 17. Grenade, **25.** 18. Santander, **23.** 19. Gijon, **19.** 20. Real Saragosse, **15.**

RENDEZ-VOUS

24e JOURNÉE

SAMEDI 18 FÉVRIER, 18 HEURES
Getafe-Espanyol Barcelone
20 HEURES | R. Madrid-Santander
22 HEURES | FC Séville-Osasuna
DIM. 19 FÉVRIER, 12 HEURES
Grenade FC-Real Sociedad
16 HEURES
Athletic Bilbao-Malaga
18 HEURES | Gijon-Atletico
Real Majorque-Villarreal
19 H 45 | Levante-R. Vallecano
21 H 30 | FC Barcelone-Valence
LUNDI 20 FÉVRIER, 21 HEURES
Real Saragosse-Betis Séville

Grèce

CHAMPIONNAT EXPRESS

MATCH EN RETARD | 7e J.

15 FÉVRIER

Levadiakos FC-Panetolikos 2-0
Doxa Drama-AO Kerkyra 0-1

CLASSEMENT

1. Panathinaïkos, **51 pts.** 2. Olympiakos, **49.** 3. PAOK, **38.** 4. AEK, **37.** 5. OFI Crète, **32.** 6. Atromitos, **31.** 7. Aris, **29.** 8. Xanthi, **29.** 9. Asteras Tripolis, **28.** 10. Panionios, **23.** 11. Ergotelis, **23.** 12. Levadiakos FC, **19.** 13. PAS Giannina, **18.** 14. Panetolikos, **18.** 15. AO Kerkyra, **15.** 16. Doxa Drama, **12.**

RENDEZ-VOUS

22e JOURNÉE

SAMEDI 18 FÉVRIER
Ergotelis-Panathinaïkos
Xanthi-Asteras Tripolis
AEK-OFI Crète
DIMANCHE 19 FÉVRIER
PAS Giannina-Atromitos
Panetolikos-Levadiakos FC
Olympiakos-Panionios
AO Kerkyra-Doxa Drama
PAOK-Aris

Italie

CHAMPIONNAT EXPRESS

MATCHES DÉCALÉS | 23e J.

13 FÉVRIER

▶ **Sienne-AS Roma : 1-0 (0-0). Spectateurs :** 10 000. **Arbitre :** M. Rocchi. **But :** Calaio (51e s.p.).
Sienne : Pegolo - Vitiello, Terzi, Rossettini, Del Grosso - Giorgi (Parravicini, 77e), Vergassola, Gazzi, Brienza - Destro (Grossi, 83e), Calaio (Angelo, 70e). **Entr. :** Sannino.
Roma : Stekelenburg - Rosi, Juan (Kjaer, 46e), Heinze, José Angel - Simplicio (Bojan, 68e), Viviani, Pjanic - Totti (Osvaldo, 59e) - Borini, Lamela. **Entr. :** Luis Enrique.
▶ **Naples-Chievo Vérone : 2-0 (2-0). Spectateurs :** 46 000. **Arbitre :** M. Gava. **Buts :** Britos (14e), Cavani (37e s.p.).
Naples : De Sanctis - Grava, Aronica, Britos - Zuniga, Inler, Gargano, Dossena - Hamsik (Maggio, 67e), Lavezzi (Pandev, 76e) - Cavani (Vargas, 88e). **Entr. :** Mazzarri.
Chievo : Sorrentino - Sardo, Andreoli, Acerbi, Dramé - Luciano (Rigoni, 74e), Bradley (Vacek, 74e), Hetemaj - Théréau - Pellissier, Paloschi (Moscardelli, 60e). **Entr. :** Di Carlo.

MATCHES EN RETARD | 21e J.

15 FÉVRIER

▶ **Parme-Juventus : 0-0. Spectateurs :** 13 000. **Arbitre :** M. Mazzoleni.
Parme : Pavarini - Zaccardo, Ferrario, Lucarelli (Santacroce, 77e) - Biabiany (Jonathan, 68e), Morrone, Mariga, Valiani (Musacci, 54e), Modesto - Floccari, Giovinco. **Entr. :** Donadoni.
Juventus : Buffon - Barzagli, Bonucci, Chiellini - Lichtsteiner (Caceres, 88e), Vidal, Pirlo, Marchisio, Estigarribia (Giaccherini, 58e) - Vucinic, Matri (Quagliarella, 68e). **Entr. :** Conte.
▶ **Atalanta-Genoa : 1-0 (0-0). Spectateurs :** 16 000. **Arbitre :** M. Gava. **But :** Marilungo (78e).
Atalanta : Consigli - Lucchini, Stendardo, Manfredini, Peluso - Schelotto (Bonaventura, 60e), Cigarini (Cazzola, 82e), Brighi, Carrozza - Gabbiadini (Marilungo, 67e), Denis. **Entr. :** Colantuono.
Genoa : S. Frey - M. Rossi, Granqvist, R. Carvalho, Constant - Kucka, Veloso (Belluschi, 71e), Biondini (Jorquera, 81e) - Sculli, Palacio, Jankovic (Zé Eduardo, 89e). **Entr. :** Marino.

CLASSEMENT

1. Milan AC, **47 pts.** 2. Juventus, **46.** 3. Lazio, **42.** 4. Udinese, **41.** 5. Inter, **36.** 6. AS Roma, **35.** 7. Naples, **34.** 8. Palerme, **31.** 9. Cagliari, **30.** 10. Genoa, **30.** 11. Fiorentina, **28.** 12. Parme, **28.** 13. Atalanta, **27.** 14. Catania, **27.** 15. Chievo, **27.** 16. Sienne, **23.** 17. Bologne, **22.** 18. Lecce, **18.** 19. Cesena, **16.** 20. Novara, **16.**

RENDEZ-VOUS

24e J. | **VENDR. 17 FÉVR., 20 H 45**
Inter Milan-FC Bologne
Fiorentina-Naples
SAMEDI 18 FÉVRIER, 20 H 45
Juventus Turin-Catania
DIMANCHE 19 FÉVRIER, 12 H 30
Lecce-Sienne
15 HEURES | Cesena-Milan AC
AS Roma-Parme
Genoa-Chievo Vérone
Novara-Atalanta Bergame
20 H 45 | Palerme-Lazio Rome
Udinese-Cagliari

Pays-Bas

CHAMPIONNAT RENDEZ-VOUS

22e JOURNÉE

VENDREDI 17 FÉVRIER
SC Heerenveen-NAC Breda
SAMEDI 18 FÉVRIER
Feyenoord-RKC Waalwijk
ADO La Haye-Exc. Rotterdam
De Graafschap Doet.-VVV Venlo
Heracles Almelo-Roda JC
DIMANCHE 19 FÉVRIER
FC Groningue-PSV
FC Utrecht-AZ Alkmaar
Ajax-NEC Nimègue
Vitesse Arnhem-FC Twente

CLASSEMENT

1. PSV, **45 pts.** 2. AZ Alkmaar, **45.** 3. Heerenveen, **40.** 4. Feyenoord, **40.** 5. Twente, **39.** 6. Ajax, **37.** 7. Vit. Arnhem, **32.** 8. Roda, **31.** 9. Groningue, **29.** 10. Heracles Almelo, **27.** 11. Waalwijk, **24.** 12. Nimègue, **23.** 13. La Haye, **23.** 14. Utrecht, **22.** 15. Breda, **22.** 16. Venlo, **16.** 17. Exc. Rotterdam, **14.** 18. De Graafschap, **13.**

Portugal

CHAMPIONNAT EXPRESS

13 FÉVRIER

MATCH DÉCALÉ | 18e J.

Acad. Coimbra-Gil Vicente 0-2

CLASSEMENT

1. Benfica, **48 pts.** 2. FC Porto, **43.** 3. Sp. Braga, **40.** 4. Sporting, **32.** 5. Mar. Funchal, **32.** 6. Vit. Guimaraes, **26.** 7. Gil Vicente, **22.** 8. Olhanense, **21.** 9. Acad. Coimbra, **20.** 10. Nac. Funchal, **19.** 11. Rio Ave, **18.** 12. Paços de Ferreira, **18.** 13. Beira-Mar, **16.** 14. Feirense, **15.** 15. Vit. Setubal, **14.** 16. Uniao Leiria, **14.**

RENDEZ-VOUS

19e JOURNÉE

VENDREDI 17 FÉVRIER
Rio Ave-Mar. Funchal
SAMEDI 18 FÉVRIER
Gil Vicente-Sp. Braga
DIMANCHE 19 FÉVRIER
Feirense-Olhanense
Nac. Funchal-Acad. Coimbra
Uniao Leiria-Beira-Mar
Vit. Setubal-FC Porto
21 H 15 | Sporting-Paços Ferreira
LUNDI 20 FÉVRIER
Vit. Guimaraes-Benfica

Suisse

CHAMPIONNAT EXPRESS

21e J. | **SAMEDI 18 FÉVRIER**
FC Zurich-FC Thoune
DIMANCHE 19 FÉVRIER
Lausanne-Sports - FC Lucerne
Servette Genève-Grasshopper
Exempt : FC Sion.

CLASSEMENT

1. FC Bâle, **39 pts.** 2. Young Boys, **33.** 3. Lucerne, **33.** 4. Thoune, **27.** 5. FC Zurich, **25.** 6. Servette, **24.** 7. Grasshopper, **19.** 8. Lausanne, **11.** 9. FC Sion, **-4.**
Ce classement ne tient pas compte de Young Boys-Bâle, joué jeudi.

Turquie

CHAMPIONNAT RENDEZ-VOUS

27e J. | **VENDREDI 17 FÉVRIER**
MI Yurdu-Galatasaray
SAMEDI 18 FÉVRIER
Ankaragüçü-Samsunspor
Antalyaspor-Manisaspor
Fenerbahçe-Sivasspor
DIMANCHE 19 FÉVRIER
Gaziantepspor-Orduspor
Kayserispor-Trabzonspor
Eskisehirspor-Karabükspor
Besiktas-Gençlerbirligi
Bursaspor-Istanbul BB

CLASSEMENT

1. Galatasaray, **57 pts.** 2. Fenerbahçe, **51.** 3. Besiktas, **46.** 4. Trabzonspor, **45.** 5. Gençlerbirligi, **43.** 6. Sivasspor, **42.** 7. Eskisehirspor, **38.** 8. Istanbul BB, **37.** 9. Orduspor, **35.** 10. Bursaspor, **33.** 11. Kayserispor, **33.** 12. MI Yurdu, **33.** 13. Antalyaspor, **32.** 14. Manisaspor, **29.** 15. Karabükspor, **28.** 16. Gaziantepspor, **26.** 17. Samsunspor, **23.** 18. Ankaragüçü, **11.**

EUROPA LIGUE

16es DE FINALE ALLER

▶ Le 14 février, **Rubin Kazan-Olympiakos : 0-1 (0-0). Spectateurs :** 1000. **Arbitre :** M. Mazic (SER). **But :** David Fuster (71e). **Avertissements :** Gökdeniz Karadeniz (19e), Natcho (70e) pour le Rubin Kazan ; Mirallas (56e), Papazoglou (67e), Holebas (74e) pour l'Olympiakos. **Expulsion :** Megyeri (73e) pour l'Olympiakos.
Kazan : Arlauskis - Kuzmin, César Navas, Sharonov, Bocchetti - Ryazantsev (Kasaev, 83e), Natcho, Nemov, Gökdeniz Karadeniz - Dyadyun (Ansaldi, 46e), Valdez (Martins, 81e). **Entr. :** K. Berdyev.
Olympiakos : Megyeri - Torosidis, Mellberg (Papazoglou, 33e), Marcano, Holebas - Maniatis, Orbaiz - David Fuster (Carrol, 74e), Makoun, Mirallas - Djebbour (Modesto, 80e). **Entr. :** E. Valverde.
▶ Le 14 février, **Braga-Besiktas : 0-2 (0-1). Spectateurs :** 8000. **Arbitre :** M. Blom (HOL). **Buts :** Sivok (37e), Simao (58e). **Avertissements :** Helder Barbosa (23e) pour Braga ; Egemen Korkmaz (27e), Kavlak (41e), Toraman (48e), Simao (57e), Hugo Almeida (68e) pour le Besiktas. **Expulsion :** Helder Barbosa (29e) pour Braga.
Braga : Quim - Douglao, Miguel Lopes (Paulo César, 74e), Ewerton - H. Viana - Helder Barbosa - Custodio (Ruben Amorim, 68e), Leandro Salino - Marcio Mossoro (Carlao, 46e), Alan - Lima. **Entr. :** L. Jardim.
Besiktas : Gönen, Toraman - Egemen Korkmaz, Sivok, Kayhan (Ekrem Dag, 88e) - Uysal, Kavlak, Ernst - Manuel Fernandes - Quaresma (Hugo Almeida, 66e), Simao (Pektemek, 90e). **Entr. :** C. Carvalhal.
Les fiches techniques des matches joués jeudi seront communiqués dans notre édition de mardi.

LIGUE DES CHAMPIONS

8es ALLER

EXPRESS

Leverkusen-FC Barcelone 1-3
Lyon-APOEL Nicosie 1-0
Z. St-Pétersbourg-Benfica 3-2
Milan AC-Arsenal 4-0

▶ Le 14 février, **Bayer Leverkusen-FC Barcelone : 1-3 (0-1). Spectateurs :** 29 412. **Arbitre :** M. Thomson (ECO). **Buts :** M. Kadlec (52e) pour Leverkusen ; A. Sanchez (41e, 55e), Messi (88e) pour Barcelone. **Avertissements :** Schwaab (7e), Corluka (54e), Castro (80e) pour Leverkusen ; Thiago Alcantara (87e) pour Barcelone.
Bayer Leverkusen : Leno - Corluka (Da Costa, 90e+1), M. Friedrich, Schwaab, Kadlec - Reinartz, Rolfes (Kiessling, 77e), L. Bender - Renato Augusto, Castro - Schürrle (Bellarabi, 90e). **Entr. :** R. Dutt.
FC Barcelone : V. Valdes - Daniel Alves, Puyol, Mascherano, Abidal - Fabregas, Busquets, Iniesta (Thiago Alcantara, 61e) - A. Sanchez (Cuenca, 86e), Messi, Adriano (Pedro, 70e). **Entr. :** P. Guardiola.
▶ Le 15 février, **Zénith Saint-Pétersbourg - Benfica Lisbonne : 3-2 (1-1). Spectateurs :** 21 000. **Arbitre :** M. Eriksson (SUE). **Buts :** Chirokov (27e, 88e), Semak (71e) pour le Zénith ; M. Pereira (20e), Cardozo (87e) pour Benfica. **Avertissements :** Bruno Alves (17e), Anioukov (63e) pour le Zénith ; Luisao (13e), Bruno César (45e+1), Aimar (75e) pour Benfica.
Zénith Saint-Pétersbourg : Jevnov - Anyoukov, Bruno Alves, Lombaerts, Hubocan - Denisov, Zirianov (Semak, 46e), Chirokov - Kanunnikov (Bystrov, 66e), Kerzhakov, Faizouline (Rosina, 89e). **Entr. :** L. Spalletti.
Benfica Lisbonne : Artur - Maxi Pereira, Luisao, Garay, Emerson - Matic, Witsel - Gaitan (Miguel Vitor, 90e), O. Cardozo, Bruno César (Nolito, 76e) - Rodrigo (Aimar, 30e). **Entr. :** J. Jésus.
▶ Le 15 février, **Milan AC-Arsenal : 4-0 (2-0). Spectateurs :** 68 257. **Arbitre :** M. Kassai (HON). **Buts :** K.-P. Boateng (15e), Robinho (38e, 49e), Ibrahimovic (79e s.p.). **Avertissements :** Antonini (45e+3), Mexès (62e), Ambrosini (81e) pour le Milan AC ; A. Song (72e), Djourou (78e) pour Arsenal.
Milan AC : Abbiati - Abate, Mexès, Thiago Silva, Antonini - Seedorf (Emanuelson, 12e), Van Bommel, Nocerino - K.-P. Boateng (Ambrosini, 70e) - Ibrahimovic, Robinho (Pato, 84e). **Entr. :** M. Allegri.
Arsenal : Szczesny - Sagna, Koscielny (Djourou, 44e), Vermaelen, Gibbs (Oxlade-Chamberlain, 66e) - A. Song, Rosicky - Walcott (Henry, 46e), Ramsey, Arteta - Van Persie. **Entr. :** A. Wenger.

BUTEURS

1. Messi (FC Barcelone), **7 buts.**
2. M. Gomez (Bayern), **6 buts.**
3. Ibrahimovic (Milan AC), S. Doumbia (CSKA Moscou), A. Frei (FC Bâle), B. Gomis (Lyon), Soldado (Valence CF), Chirokov (Zénith St-Pétersbourg), **5 buts.**

RENDEZ-VOUS

8es DE FINALE ALLER

MARDI 21 FÉVRIER, 18 HEURES
CSKA Moscou-Real Madrid
20 H 45 | Naples-Chelsea
MERCREDI 22 FEVRIER, 20 H 45
FC Bâle-Bayern Munich
Marseille-Inter Milan

LYON 1-0 (0-0) APOEL NICOSIE

4-2-3-1 | Entr. : Garde | 61e

53e | Entr. : Jovanovic | **4-1-4-1**

MERCREDI 14 FÉVRIER. But : Lacazette (58e). **Stade :** de Gerland. **Spectateurs :** 32 010. **Arbitre :** M. Tagliavento (ITA, 5e). **Remplacements :** Lacazette (Briand, 59e), Ederson (Gourcuff, 71e) pour Lyon ; Ailton (Solari, 67e), Sousa (Marcinho, 71e), Charalambides (Manduca, 82e) pour Nicosie. **Avertissements :** Pinto (52e), Marcinho (89e) pour Nicosie. **Temps additionnel :** 4 min (1+3). **Note du match :** 8/20.
TEMPS FORT. 58e : montée de Cris, qui trouve Lacazette excentré côté gauche dans la surface. Crochet extérieur du jeune attaquant et frappe enchaînée du droit détournée par un Chypriote hors de portée de Chiotis (1-0).

France football

VENDREDI 17 FÉVRIER 2012 | N° 3 436 BIS
DIRECTION, ADMINISTRATION, RÉDACTION, VENTES : 4, cours de l'Île-Seguin, BP 10 302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex. Tél. : 01-40-93-20-20. Fax : 01-40-93-24-05. CCP Paris 9.427.90C.

SNC L'ÉQUIPE. Capital : 50 000 €. **Durée :** 99 ans du 26 juillet 1985. **Siège social :** 4, cours de l'Île-Seguin, BP 10 302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex. **Gérant :** Marie-Odile Amaury. **Principaux associés :** SA « Éditions Amaury », SAS Intra-presse.

DIRECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : François Morinière.

ABONNEMENTS : 69-73, boulevard Victor-Hugo, 93585 Saint-Ouen Cedex. Tél. : 01-76-49-33-33. Fax : 01-58-61-01-37. France métropolitaine : 107 € (1 an) ; couplage (*France Football* + *France Football* week-end) : 175 € (1 an). Autres pays sur demande. Modifications : joindre numéro d'abonné et/ou adresse complète.

PUBLICITÉ COMMERCIALE : Amaury Médias. Tél. : 01-41-04-97-78 (Roland Aouizerate).

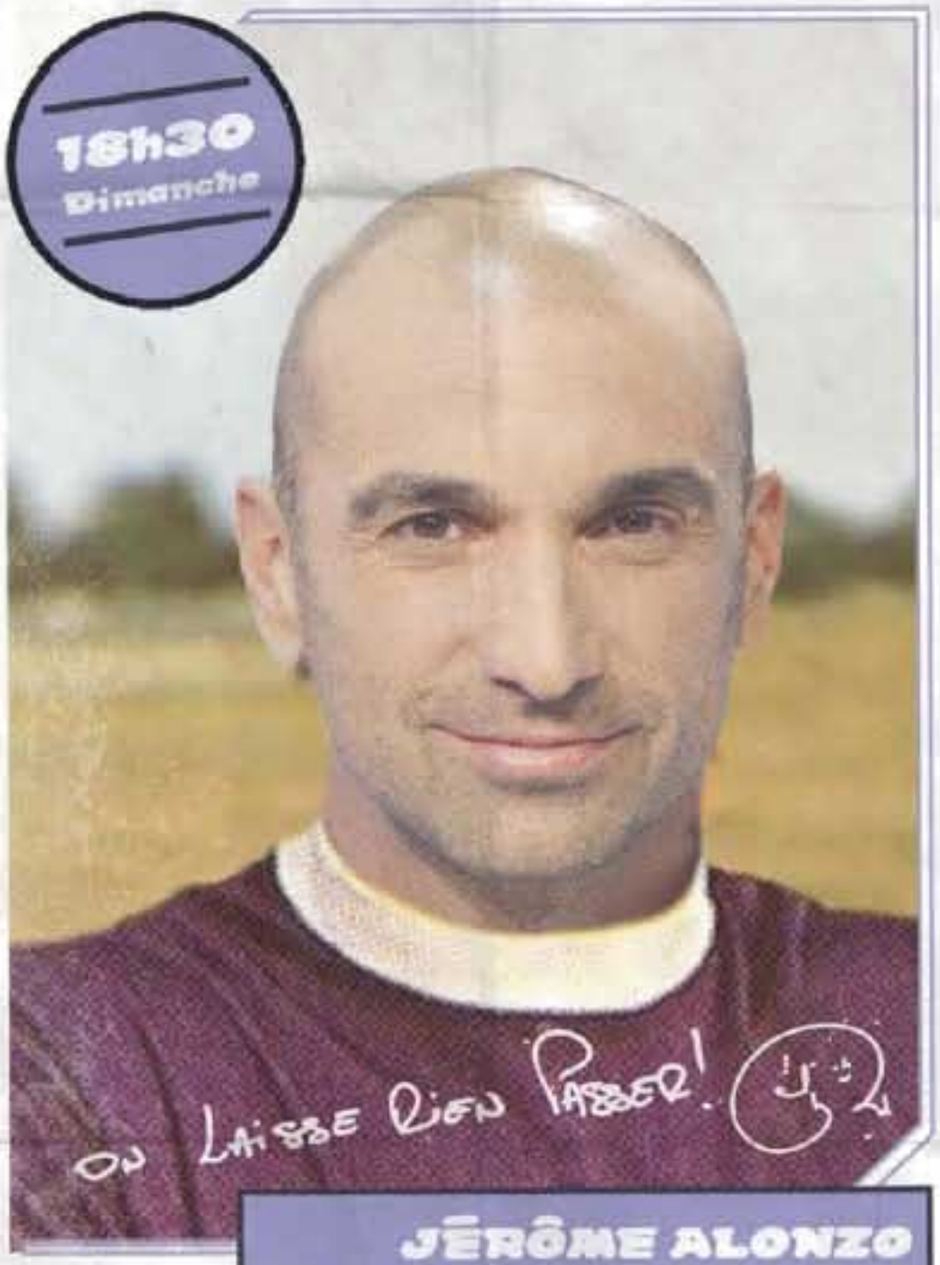
Le n° 3 435 bis de *France Football*, daté du 10 février 2012, a été tiré à 113 312 exemplaires.

COMMISSION PARITAIRE : n° 0613 K 83518. **DISTRIBUTION :** Presstalis. **IMPRESSION-BROCHAGE :** Maury Malesherbes (45).

Ballon d'Or et *France Football* sont des marques déposées. Toute reproduction est susceptible d'entraîner des poursuites. Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright France Football et Presse Sports. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

OJD PRESSE PAYANTE 2011

ALONZO DIMANCHE



JÉRÔME ALONZO
(Alias : l'araignée des filets)

Droitier | 84 Kg | 1M87

ALONZO DIMANCHE

POUR FINIR LE WEEK-END EN BEAUTÉ,
JE VOUS ATTENDS TOUS LES DIMANCHES
AVEC MON INVITÉ DE LA SEMAINE.

EN DIRECT

L'ÉQUIPE TV
Partageons le sport.

Disponible sur Canalsat, la câble, sur ADSL et sur www.lequipe.fr

À CÔTÉ DE CHEZ VOUS

LINAS MONTLHÉRY ESA

Aventure

Ils ont chanté, crié, sauté, dansé. Une joie à la hauteur de l'exploit. Le 29 janvier dernier, les U19 de Linas Montlhéry (Essonne) se sont qualifiés pour les seizièmes de finale de la Gambardella en sortant Lesquin (Nord), 2-1.
Une première dans l'histoire du club. Le petit poucet de la compétition (DHR) se pince pour y croire. « C'est encore un peu un rêve », explique le milieu défensif Anthony Mariz. Depuis son entrée dans la compétition, sa formation enchaîne les prouesses. Toujours opposée à un adversaire de niveau supérieur, elle réussit à se surpasser à chaque rencontre. Ce dimanche, à 15 heures, c'est encore en outsider qu'elle abordera son seizième. Le tirage lui a offert un sacré morceau : le LOSC. L'entraîneur, Nordine Baaroun, est comblé : « Recevoir un club pro va permettre de faire une grande fête. » Si la tâche s'annonce délicate, Francisco Mariz, président en charge du sportif, ose croire en la qualif : « Je pense qu'on est capables de faire un tour de plus. Calais a bien fait la finale, non ? » *(NDLR : alors en CFA, en 2000, Calais avait atteint, et perdu, la finale de la Coupe de France, contre Nantes, 1-2.)* Son fils, lui aussi décomplexé, va dans son sens : « Tout est faisable. Un match de Gambardella se joue avant tout avec le cœur. »

LES U19 RÊVENT D'UN PARCOURS À LA CALAIS

LA COUPE COMME EXTRA. Pour cette bande de p'tits gars, le point de départ de l'aventure remonte à 2007. À l'époque, la majorité évolue déjà ensemble au club, en 14 ans fédéraux. Puis le groupe se sépare : huit joueurs rejoignent des centres de formation. Mais aucun ne décroche le gros lot. Au début de cette saison, les dirigeants ont l'idée de reconstituer cette « génération dorée ». Ils lui lancent un défi : monter en DSR. La Gambardella *(Coupe nationale des juniors)* passe alors au second plan. « On leur a dit que c'était la cerise sur le gâteau », indique Francisco Mariz. Les joueurs acceptent, très attachés à leur club de cœur. « Malgré des conditions d'entraînement difficiles *(terrain stabilisé en terre rouge)*, ils font une heure et demie de train deux fois par semaine pour s'entraîner », raconte le président.

Pétris de qualités, responsabilisés et pouponnés dans un environnement où « on leur donne de l'amour », les garçons s'éclatent. Parfois douloureux, leur passage par un centre de formation demeure un atout considérable. « Ils y ont acquis la culture de la gagne », relève le président. Nordine Baaroun confirme : « Ils ne lâchent jamais, et quand ils perdent, ils ne s'affolent pas. »

VERS UN AVENIR EN POINTILLÉ ? Si la priorité reste le Championnat (Linas Montlhéry est troisième de sa poule, avec un match en retard), le match face au LOSC occupe tous les esprits. Pour les joueurs, la Gambardella reste une formidable vitrine. Et peut-être une de leur dernière chance de convaincre un club pro de s'attacher leurs services. Anthony Mariz se sent prêt à faire le grand saut : « Depuis mon passage par le centre de formation de Troyes, j'ai mûri, commente-t-il. Si je dois tenter à nouveau ma chance ailleurs, je ne ferai pas les mêmes erreurs. Mais ce n'est pas mon objectif principal. Si ça vient, ça vient, sinon je continuerai mon aventure ici. » La suite, justement, reste teintée d'interrogations. En fin de saison, le groupe va basculer dans la catégorie seniors, où l'équipe fanion évolue en PH. Et cela inquiète Francisco Mariz, qui craint de voir l'équipe exploser. « Tant qu'on n'aura pas atteint un certain niveau en seniors, on ne pourra pas garder ces jeunes », peste-t-il. En attendant, Nordine Baaroun, qui arrêtera de coacher à la fin de la saison, préfère philosopher : « Jusque-là, ce qu'ils sont arrivés à faire ensemble, c'est beau. » On appelle aussi cela la magie de la Coupe. ■ **THIBAUT FORTÉ**

C'EST OÙ ?

Montlhéry (Essonne)
Habitants : 7 000.
Division : Division d'Honneur Régionale.

À VOUS L'HONNEUR

Princesses. En collaboration avec le ministère de l'Éducation nationale et l'Union sportive de l'enseignement du

premier degré (USEP), la FFF a lancé une action baptisée « le Football des Princesses ». Son but est notamment de faire découvrir le football aux jeunes filles scolarisées en primaire. Ce projet s'articule autour de deux axes. Sur le plan sportif, d'abord, les classes participantes organiseront un module de huit à douze séances de football. Le second volet est artistique. Les classes concevront un projet autour des valeurs olympiques et de celles des Bleues. Il concernera un ou plusieurs thèmes (émotion, solidarité, respect, supporters) et pourra prendre différentes formes (vidéo, texte, affiche, sculpture…). Quatre classes seront sélectionnées pour passer un week-end à Clairefontaine fin juin.

Beach. L'équipe de France de beach-soccer dispute l'Euro Cup 2012, ce week-end à Moscou. La compétition en

Indoor met aux prises les huit nations qui ont obtenu les meilleurs résultats en 2011. Après avoir regagné leur place en Division A, les Tricolores effectuent leur rentrée sur la scène internationale lors de ce tournoi.

Corpo. Les huitièmes de finale de la Coupe nationale du football entreprise se dérouleront le samedi 25 février. Le tenant du titre, le RC Port du Havre, se déplacera à Strasbourg pour y défier l'AS Clestra. À noter, également, le derby entre Paris Crédit Agricole-Crédit Lyonnais et Paris BNP Paribas ASC.

Un petit club amateur, une personnalité ou une initiative à mettre en valeur ? Alertez-nous : courrierdeslecteurs@francefootball.fr

L'AMATEUR DE LA SEMAINE

« Moi, **Giuseppe Laversa,** vingt-huit ans, président de l'US Pibrac »

OU L'HISTOIRE D'UN GARDIEN DE BUT parti à la relance du club de son cœur.

LA GRONDE MONTE aux abords du stade Gérard-Migliore. En janvier 2011, les enfants, les parents et les seniors de l'Union Sportive de Pibrac attendent toujours les équipements (survêtements, parkas…) promis en début de saison. Des comptes sont demandés. Les pétitions et les assemblées extraordinaires se succèdent. Le voile se lève petit à petit sur la situation financière du club, situé à une vingtaine de kilomètres de Toulouse. Le déficit est appréciable (environs 30 000 €). Certains licenciés ont l'impression d'avoir été trompés et quittent le navire. Il y a péril en la demeure.

« UN DÉFI COLLECTIF. » Le gardien Giuseppe Laversa (28 ans), le défenseur central Mathieu Lasserre (28 ans), le milieu de terrain Jérôme Bonneval (30 ans), l'attaquant Cyrille Blanchardon (27 ans) et d'autres, tous membres de l'équipe réserve depuis plusieurs saisons, se mobilisent. « Si on n'avait rien fait, le club aurait mis la clé sous la porte l'été dernier, affirment-ils. On s'est donc réunis une fois par semaine pour élaborer un projet de reprise. » Au cours du printemps, ils présentent leur dossier à la mairie et aux éducateurs du club. Tous sont séduits. Le groupe de joueurs prend le pouvoir avec pour objectif de « redorer le blason de leur club de cœur ». Les postes sont distribués. Au moment de choisir le dix-septième président de l'US Pibrac, tous les regards se tournent vers Giuseppe Laversa, quinze saisons au club. « C'était logique que la présidence lui revienne, estime Mathieu Lasserre, le secrétaire. C'est un meneur, un bosseur. Et, surtout, il a le sens des responsabilités. » Après avoir « pris deux jours pour réfléchir », Giuseppe Laversa, né en Italie, à Cinquefrondi (Calabre), et arrivé en Haute-Garonne à l'âge de six ans, accepte de « relever ce défi collectif ». Collectif, car le nouveau président ne mène pas la barque en solitaire. « Giuseppe sait qu'il ne peut pas tout gérer seul, confie Cyrille Blanchardon, le secrétaire adjoint. Il nous consulte beaucoup et n'hésite pas à déléguer. Tout en gardant un œil sur tout. »

TOUJOURS LE TROISIÈME GARDIEN. « Il est très présent, confirme Romuald Boudeau, trente ans, arrivé l'été dernier à la tête de l'équipe première, actuellement en PH. On échange beaucoup. On a une véritable relation de confiance. » Joseph, comme ils l'appellent tous, est sur tous les fronts. Il réussit à convaincre des anciens de revenir et des sponsors de s'engager. « Il a un vrai bagout », disent ses camarades. « Mon discours est honnête et transparent, précise le commercial de profession. Tout le monde est au courant de la situation du club. Ils savent tous que des efforts sont à faire. » Et le rectangle vert, dans tout ça ? « Il est toujours le troisième gardien du club, rappelle Julien Pacome, le coach de la réserve. Et, cette saison encore, il a réalisé quelques arrêts déterminants. Je ne le flatte pas parce que c'est le président. Sur le terrain, il n'a aucun passe-droit. » Les crampons aux pieds, Giuseppe Laversa est un joueur comme un autre. Mais sa tenue de gardien reste de plus en plus souvent aux vestiaires. « Je sèche quelques entraînements, avoue Joseph. Le terrain me manque un peu. Mais je me consacre totalement à ma mission de président. La priorité est que le club redevienne sain, convivial et familial, qu'il retrouve son école de foot, toutes ses équipes de jeunes, et que les seniors gravissent les échelons dans les prochaines saisons. » Giuseppe Laversa est bien devenu, à vingt-huit ans, le gardien du temple pibracais. ■ GUILLAUME CHASSAING

SI ON N'AVAIT RIEN FAIT, LE CLUB AURAIT MIS LA CLÉ SOUS LA PORTE.

CES JOUEURS QUI ONT MARQUÉ L'EURO

RETROUVEZ NOTRE SÉRIE CHAQUE SEMAINE

1976 PANENKA

AVEC SON TIR AU BUT EN FINALE contre l'Allemagne de l'Ouest, le maître à jouer de la Tchécoslovaquie a offert le sacre à son pays et immortalisé un geste.

Il serait injuste et réducteur de résumer la carrière d'un joueur à un simple geste technique, si raffiné soit-il. C'est pourtant bien le « cruel » destin d'Antonin « Toni » Panenka, qui, au soir du 20 juin 1976 dans le Marakana de Belgrade, offrit la Coupe d'Europe des nations à la Tchécoslovaquie aux dépens de l'Allemagne de l'Ouest, tenante du titre. Mais avant d'en arriver là, intéressons-nous à ce footballeur moustachu, qui brille alors dans l'entrejeu des Bohemians Prague, son club depuis l'adolescence. Considéré comme un artiste à l'époque du Rideau de fer, dans ce pays alors sous le joug de l'URSS, « Toni » porte le maillot tchécoslovaque depuis 1973. Élément fort talentueux d'une sélection constellée d'excellents joueurs, du gardien Viktor au défenseur central Ondrus en passant par Pivarnik, Nehoda et Masny, Panenka n'a pourtant participé que ponctuellement à la campagne qualificative, son sélectionneur, Vaclav Jezek, faisant largement tourner ses troupes. Ce qui n'empêche pas ses hommes de terminer en tête de leur groupe éliminatoire devant deux grandes nations de football, l'Angleterre et le Portugal.

Panenka s'est, lui, illustré lors d'un match contre Chypre (4-0) en réussissant un triplé. Mais, pour s'inviter en phase finale de cet Euro, il faut absolument s'extirper des quarts, sorte de barrage contre l'un des autres vainqueurs de poule. Face à Panenka et ses camarades, il y a l'ogre soviétique d'Oleg Blokhine. À Bratislava au match aller (2-0), fin avril 1976, « Toni » brille et marque le second but. L'avance tchécoslovaque sera suffisante au retour à Kiev (2-2), malgré son forfait.

DEUX ANS DE RÉPÉTITIONS. En Yougoslavie, pour le tournoi final à quatre, la Tchécoslovaquie hérite d'un gros morceau : les Oranje Mécaniques des Pays-Bas, vice-champions du monde deux ans plus tôt. Elle s'en sort pourtant très bien, piégeant la bande à Cruyff (3-1 après prolongation) dans le bourbier du Maksimir de Zagreb, le 16 juin, avec un excellent Panenka, auteur notamment du coup franc qui amène l'ouverture du score de la tête par Ondrus. La porte s'ouvre tout grand sur la première finale des Tchécoslovaques dans une compétition FIFA depuis… 1934 et le Mondial italien.

CHAMPION D'EUROPE APRÈS AVOIR TERRASSÉ LES PAYS-BAS DE CRUYFF ET LA RFA DE BECKENBAUER

Nous voici donc à Belgrade pour le dernier acte de l'Euro 1976. Et une nouvelle grande prestation de la sélection d'Europe centrale face au redoutable obstacle ouest-allemand. Se jouant des pronostics, Panenka et ses amis débordent leurs adversaires, mènent 2-0 après vingt-cinq minutes et ne se font rejoindre (2-2) que dans les dernières encablures du temps réglementaire sur une tête de Hölzenbein, profitant d'un manque de vigilance de Viktor. Pour la quatrième fois en quatre matches de la phase finale, on aura droit à une prolongation !

FOOTBALL EN MOUVEMENT. La séance des tirs au but qui va suivre entrera dans l'histoire. Alors que son équipe mène 4-3, Panenka est chargé des hautes œuvres. Face à l'immense Sepp Maier, il « invente » ce geste, qui porte désormais son nom : une pichenette en feuille morte, placée au centre du but, alors que le gardien a choisi un côté. La « Panenka » est née ! En réalité, il y a deux ans déjà que l'artiste du Bohemians répète inlassablement ce geste, d'ailleurs réussi lors d'un derby praguois…

À l'issue de la palpitante finale de l'Euro 1976, Jacques Ferran, envoyé spécial de *France Football*, évoque Panenka en ces termes : « Il enthousiasma tous les spectateurs par son esprit de décision dans un football toujours en mouvement. » « Toni » réussira encore de nombreuses « Panenka », comme sur penalty contre l'équipe de France au printemps 1979 (2-0), en éliminatoires de l'Euro 80.

À trente et un ans, il obtient enfin la permission de quitter le pays pour tenter l'aventure du professionnalisme à l'Ouest, direction le Rapid Vienne et la voisine Autriche. Panenka y terminera sa carrière. Sa légende a déjà passé les frontières depuis belle lurette ! ■ **FRANK SIMON**

Dates clés Né le 2 décembre 1948, à Prague (Tchécoslovaquie). 59 capes avec la Tchécoslovaquie (17 buts). **Son Euro 1976 :** vainqueur, 2 matches et 4 buts en phase éliminatoire ; 2 matches et aucun but en phase finale.

LA SEMAINE PROCHAINE : ROBERTO BETTEGA (EURO 1980)

TÉLÉ WEB

VENDREDI

13.00 I-Télé/13 h foot.
16.45 Canal+ Sport/Ajax Amsterdam-Manchester United, seizièmes de finale de l'Europa Ligue.
18.00 Infosport+/Club Ligue 1.
18.25 Orange Sport/Luis football tour.
18.30 L'Équipe TV/Foot & Co.
19.15 CFoot/Le 19.15.
19.45 CFoot/Le grand soir Ligue 2.
20.00 CFoot/Multiplex Ligue 2
20.10 I-Télé/20 h foot.
23.00 CFoot/Le 23.00.
23.30 Canal+ Sport/Inter Milan-Bologne.

SAMEDI

14.30 CFoot/Multiplex Ligue 2
15.25 Orange Sport/Hertha Berlin-Borussia Dortmund.
16.00 L'Équipe TV/Nottingham Forest-Coventry.
17.50 Canal+ Sport et TPS Star/Getafe-Espanyol Barcelone.
18.00 L'Équipe TV/Alonzo match.
18.25 Orange Sport/Fribourg-Bayern Munich.
19.00 Foot+/Lorient-Lille, Sochaux-Auxerre, Dijon-Nice, Ajaccio-Brest, Nancy-Toulouse, Caen - Évian-TG.
20.00 Canal+ Sport/Onze d'Europe.
20.00 Orange Sport/Ligue 1 football tour.
20.45 CFoot/Version originale : France-Italie, finale de la Coupe du monde 2006.

21.00
Orange Sport/Marseille-Valenciennes.
22.40 Canal+ Sport/Juventus Turin-Catania.
23.00 Canal+/Jour de foot.
00.00 Foot+/Marseille-Valenciennes.

DIMANCHE

08.05 Canal+ Sport/Real Madrid-Racing Santander.
11.00 TF1/Téléfoot.
14.30 Ma Chaîne Sport/Utrecht-AZ Alkmaar.
14.50 Canal+ Sport/Cesena-Milan AC.
14.55 TPS Star/AS Roma-Parme.
15.25 Orange Sport/Schalke 04-Wolfsburg.
16.30 Ma Chaîne Sport/Hibernian-Celtic Glasgow.
16.55 Canal+ Sport/Athletic Bilbao-Malaga.
17.00 Foot+/Bordeaux-Lyon, Saint-Étienne - Rennes.
17.25 Orange Sport/Hanovre-Stuttgart.
17.55 TPS Star/Gijon-Atletico Madrid.
18.40 Canal+ Sport/Onze d'Europe.
18.45 CFoot/Culture foot.
19.15 Canal+/Canal football club.
19.15 Ma Chaîne Sport/Vitoria Setubal-FC Porto
20.35 Canal+ Sport/Onze d'Europe.

20.55
Canal+/Paris-SG - Montpellier.
21.25 Canal+ Sport/FC Barcelone-Valence CF.
22.55 Canal+/Canal football club, le débrief.
23.15 Canal+/L'équipe du dimanche.
23.15 Ma Chaîne Sport/Union Santa Fe-Boca Juniors.

LUNDI

12.20 L'Équipe TV/Foot Europe Express.
13.00 I-Télé/13 h foot.
15.35 Orange Sport/Soka AfriKa.
18.30 L'Équipe TV/Foot & Co.
18.45 Eurosport/Eurogoals.
19.15 CFoot/Le 19.15.
19.40 Canal+ Sport/Les Spécialistes Ligue 1.
19.45 Eurosport/La grande affiche Ligue 2.
19.45 CFoot/C le club.
20.00 Ma Chaîne Sport/Tribune foot.
20.05 Orange Sport/L'hebdo de la Bundesliga.
20.10 I-Télé/20 h foot.

20.30
Eurosport/Nantes-Metz.
20.30 CFoot/La grande histoire : France-Allemagne.
20.30 Infosport+/Le journal de la L1.
21.15 Ma Chaîne Sport/Vitoria Guimaraes-Benfica.
22.00 CFoot/C le talk.
22.30 Eurosport/La grande affiche Ligue 2.
23.00 CFoot/Le 23.00.

Les matches en direct.
Les émissions de L'Équipe TV.

ILS L'ONT DIT SUR francefootball.fr

ABDOUL RAZZAGUI CAMARA
(Le milieu guinéen de 21 ans évoque son mal-être à Sochaux)
« J'étais venu pour jouer. Tu n'achètes pas quelqu'un pour le mettre sur le banc. Je ne comprends pas trop. »

GIANNI BRUNO
(Auteur de son premier but en pro il y a peu, l'attaquant belge de 20 ans s'épanouit au LOSC)
« Ici, on vous inculque de vraies valeurs : la rigueur, le travail et le collectif. Il y a des références comme Mavuba, Landreau ou encore Balmont. Je les regarde et j'apprends. Je vais continuer à travailler pour faire douter le coach *(NDLR : Rudi Garcia)* dans ses choix. »

PATRICE NEVEU
(Le technicien de 57 ans ne tarit pas d'éloges sur le sélectionneur Hervé Renard, vainqueur de la CAN avec la Zambie)
« Hervé fait le métier. J'aime son humilité et sa force de caractère. Il sait tirer la quintessence de son groupe dans tous les domaines. Je lui dis : "Reste le même." »

FF NON STOP

francefootball.fr
LES DUELS DU SOMMET DE L1

Ancelotti-Girard, Nene-Belhanda, Gameiro-Giroud... Le site de *FF* passe au crible les face-à-face du choc de la 24e journée de L1 entre le PSG et Montpellier, programmé ce dimanche.

PIERRE LAHALLE

facebook.com/francefootball.fr
ET LE PLUS RICHE EST...

La page Facebook de *FF* revient en photos sur le top des clubs européens classés selon leurs revenus 2010-11 par le cabinet d'audit Delotte.

CAROLFRED

twitter.com/francefootball
ROBIN VAN PERSIE DANS LE DÉTAIL

Mardi, il a fait la une de *France Football*. Le compte Twitter de *FF* analyse le phénomène Robin van Persie.

PIERRE LAHALLE

VENTE AU NUMÉRO

FRANCE FOOTBALL MARDI - 2,20€/ex
N°s spéciaux 3,50€/ex

FRANCE FOOTBALL WEEK-END - 1,60€/ex

N°.....du...../...../.....
N°.....du...../...../.....
N°.....du...../...../.....
N°.....du...../...../.....

Je joins mon règlement par chèque bancaire à l'ordre de France Football et retourne le tout sous enveloppe affranchie au tarif en vigueur à : France Football - Service vente anciens numéros - 4, cours de l'Île-Seguin - BP 10302 - 92102 Boulogne Billancourt.

NOM ..... PRÉNOM .....
ADRESSE .....
CODE POSTAL ..... VILLE .....
TÉL ..... E-MAIL .....

OFFRE VALABLE POUR TOUS LES NUMÉROS DE MOINS D'UN AN SOUS RÉSERVE DE STOCKS DISPONIBLES, UNIQUEMENT EN FRANCE MÉTROPOLITAINE. FRAIS D'EXPÉDITION PRIS EN CHARGE PAR FRANCE FOOTBALL.
Conformément à la législation en vigueur, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification pour toute information vous concernant.
RCS Nanterre B 332 978 485

J&B™
RARE
A BLEND OF THE PUREST OLD SCOTCH WHISKIES
JUSTERINI & BROOKS
St. James's Street, London SW1
DISTILLED, BLENDED AND BOTTLED IN SCOTLAND

NÉ À LONDRES
DISTILLÉ EN ÉCOSSE

So British*

* Tellement Britannique.

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.